

SPÉCIAL
100 PAGES

France Québec

mag

50 ans de présence québécoise en France



50 pionniers

50 bâtisseurs

50 réussites



6 rue Antoine de Saint-Exupéry
35235 Thorigné Fouillard
Tél : 02 99 62 00 70

Boutique en ligne : www.couleurs-quebec.eu

Le spécialiste du produit alimentaire québécois et canadien
en France et en Europe



Sirop d'érable, canneberge séchée, pancake,
thés, tisanes, vin de glace ...

Retrouvez plus de 250 références

Fournisseur pour les professionnels et les particuliers



PLANET' BISON



**Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens**

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"



Photo de couverture : Patrick Lazic.

Bon anniversaire à la Délégation générale du Québec à Paris

4 // Messages.

Un peu d'histoire

8 // Lieu. Inaugurée le 5 octobre 1961.

10 // Chefs de poste. La galerie des Délégués généraux.

13 // Retrouvailles.
Au temps des pionniers.

14 // Pionniers.
25 Québécois.
25 Français.
Entrevues Bernard Dorin
et André Patry.

26 // Chronologie.
50 ans de relations.

Présence québécoise

30 // Entrevue. Michel Robitaille.

32 // Lieu. Sur les places et les rues.
Maison du Québec à St Malo.
Concours vitrines.

Dans l'album de la DGQP.
12 pages photos

pages 45-56

Bibliothèque Gaston Miron.
Librairie du Québec.

38 // Association. Les Cousins fringants.

39 // Réussites.
50 réussites québécoises.
Chanson.
Littérature.
Théâtre.
Cinéma.
Economie.
Eux aussi...

60 // Expatriés.
Ces Québécois qui vivent en France.

Le pont franco-québécois

63 // Bâtisseurs.
50 Français sur le pont !
Politique.

Universités.
Culture.
Presse.
Economie.
Société civile.
Jeunes.

74 // Face à face. « Le relais a été pris
par les peuples. »

76 // Opérateurs.
Commission permanente.
Association France-Québec.
CAP-FQ.
CDEFQ.
CFQLMC.
CFCU.
FFQCD.
Groupes d'amitié.
OFQJ.
OFQSS.
L'Auvergne mobilisée.

Actualité

88 // Société.

90 // Culture.

92 // Coopération.

France
Québec
mag

Le magazine de la solidarité franco-québécoise

ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC
75, rue de Lourmel,
75015 PARIS
magazine@francequebec.fr

GÉRANTE
Monique Andris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Poirier

RÉDACTION EN CHEF
Valérie Lion (actualités)
Joëlle Palleau (culture)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Mathieu Balu
Bruno Cadoret
Valérie Gagnon
Sylvain Garel
Gaëlle Grandon
Martine Jacot
André Magny
François Mouchet
Gilbert Pilleul
Monique Pontault
J.-C. Rapiengeas
Yannick Resch
Christian Rioux
Jean-Philippe Tremblay
Michel Troadec
Gisèle Tuailon

MISE EN PAGE :
Karine Housnard

IMPRESSION :

Imprimerie Madiot, Laval,
Tél. : 02 43 69 21 03

ROUTAGE :
Pitney Bowes Asterion Direct

ABONNEMENTS :

Tél. : 01 45 54 00 77 - Fax : 01 45 57 69 44
France 30 €
Adhérents France-Québec 22 €
Étranger 38 €

COMMISSION PARITAIRE N° 0709K85213

ISSN N° 0994-8 732

DÉPÔT LÉGAL : À PARUTION

Éditions France-Québec

SARL de presse au capital de 1500€

Actionnaire unique : Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111

Canada : convention Postes - Publications N° 40006425
retourner toute correspondance ne pouvant être livrée
au Canada à :
Québec-France, 9 Place Royale, Québec G1K 4G2

À cette époque où les Québécois se munissaient des outils de la modernité, le Québec ouvrait sa Délégation générale du Québec à Paris. Ainsi prenait forme une véritable relation directe et privilégiée avec la France.

Aujourd'hui, la relation entre la France et le Québec met en scène deux peuples séparés par un océan, mais réunis par l'histoire, par le sang et par le cœur.

Cette relation unique s'inscrit dans l'évolution de nos sociétés respectives. Elle reflète notre ambition, notre fierté et notre attachement à cet héritage que nous avons en commun et qui, plus qu'une langue, est le souffle d'une civilisation.

Cette relation trouve son expression par tous ces regroupements citoyens qui forment l'Association France-Québec et l'Association Québec-France. Par la présence de nos artistes, par les relations que nous avons nouées avec les régions de France, et par tous les programmes d'échanges destinés aux jeunes mis sur pied depuis plus de 40 ans par l'Office franco-québécois pour la jeunesse ainsi que par votre réseau associatif.



Je tiens à saluer le rôle joué par les associations France-Québec et Québec-France dans le développement de cette relation pour laquelle nous, Québécois et Français, faisons plus que jamais preuve d'innovation et d'audace.

Jean CHAREST
Premier ministre du Québec

La relation franco-québécoise n'a cessé de se renouveler. Des secteurs comme l'éducation et la culture, prémisses d'une relation féconde, y occupent toujours une place de choix. Mais, au moment où l'on souligne ce 50^e anniversaire, le Québec et la France font aussi équipe dans des projets novateurs visant à assurer leur développement économique et social.

Je pense ici à l'entente historique en matière de reconnaissance des qualifications professionnelles signée en 2008 par le premier ministre Jean Charest et le président Nicolas Sarkozy, qui pose les premiers jalons d'un nouvel espace économique transatlantique en facilitant la mobilité des travailleurs.

Le Québec et la France s'intéressent également de près au projet d'un nouvel accord économique entre le Canada et l'Union européenne. C'est sans compter la multiplication des liens de coopération, notamment entre les régions du Québec et de France, qui contribuent rapprocher encore davantage nos sociétés. Des liens se tissent également au niveau des populations par le biais des citoyens impliqués dans



Association France-Québec et
ans l'Association
Québec-France.

Le 50^e anniversaire de la
Délégation générale du
Québec à Paris nous fournit
l'occasion de prendre la pleine
mesure de cette relation
unique.

Monique GAGNON-TREMBLAY
Ministre des Relations
internationales et
ministre responsable
de la Francophonie

Le cinquantième
anniversaire de la
fondation de la Délégation
générale du Québec à Paris
coïncide avec les cinquante
ans de la Révolution tranquille.
L'ouverture au monde était
en effet au cœur de ce vaste
mouvement d'émancipation
du Québec où la France a
été son premier partenaire.
Cinquante ans plus tard, le
Québec entretient avec la
France une relation d'État à
État qui, d'audace en audace,
ne cesse de s'enrichir et de se
renouveler.

C'est notre attachement à cette
relation directe et privilégiée,
fondée sur la fraternité entre
nos deux peuples, que nous
célébrons tout au long de
cette année. Une fois de plus,
l'Association France-Québec
est au rendez-vous. Grâce à
son appui et à l'engagement
indéfectible de ses milliers de
bénévoles, cet anniversaire
est souligné avec panache
sur l'ensemble du territoire
français.

J'ai souhaité que cet
anniversaire rassemble tous
ceux et celles qui ont bâti cette
relation, et tous ceux et celles
qui l'ont fait leur : acteurs
politiques, personnalités
institutionnelles, artistes,
chercheurs, universitaires,
étudiants, gens d'affaires et



citoyens de toutes les régions.
La programmation du 50^e nous
permet de réfléchir au chemin
parcouru, de nous projeter vers
l'avenir, de nous émerveiller
ou d'avoir, encore une fois le
plaisir d'être ensemble.

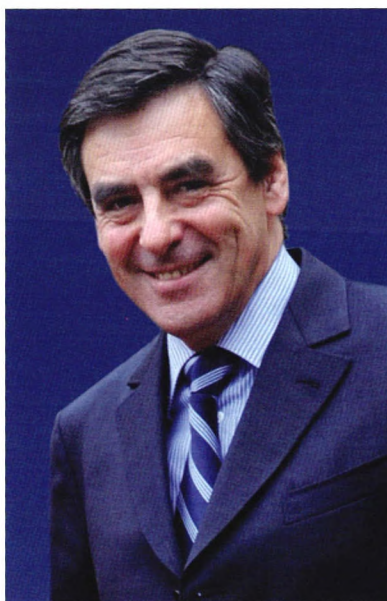
Michel ROBITAILLE
Délégué général du Québec
à Paris

Cette année, la France et le Québec célèbrent le cinquantenaire de leurs retrouvailles historiques. Le 5 octobre 1961, en présence du ministre d'État André Malraux, le Premier ministre du Québec Jean Lesage inaugurait la Maison du Québec à Paris, qui allait bientôt devenir la Délégation générale du Québec à Paris.

À travers cet acte fondateur, naissait il y a un demi-siècle la relation directe et privilégiée qui unit la France et le Québec. Une relation unique au monde, fondée sur des siècles d'histoire partagée, sur la complicité fraternelle et sur la confiance entre nos deux peuples. Une relation dynamique, indéfectible et nourrie par une coopération étroite et innovante, sans cesse renouvelée.

Aujourd'hui, notre partenariat est plus fructueux que jamais. Il s'oriente vers de nouvelles thématiques : mobilité professionnelle, environnement, nouvelles technologies, modernisation de l'État. Il implique des acteurs toujours plus diversifiés : collectivités locales, entreprises, centres de recherche, société civile.

Il s'ouvre au reste du monde, notamment en Haïti et aux autres francophones des Amériques.



Aucune de ces réalisations n'aurait été rendue possible sans l'énergie et la créativité de la Délégation générale du Québec à Paris. À l'occasion de son cinquantième anniversaire, je tiens à saluer son action décisive et talentueuse en faveur du partenariat franco-québécois et souhaiter qu'elle continue à enrichir, par ses actions concrètes, une amitié qui n'a jamais été aussi solide.

François FILLON
Premier ministre de
la République française

Il y a 50 ans, le 5 octobre 1961 en présence du ministre d'État André Malraux, le Premier ministre du Québec Jean Lesage inaugurait la Maison du Québec à Paris, qui allait bientôt devenir la Délégation Générale du Québec à Paris, dotée de la plupart des privilèges et immunités diplomatiques accordés aux ambassades.

Il y a 50 ans, à travers cet acte fondateur, naissait la relation directe et privilégiée qui unit la France et le Québec, une relation unique au monde, fondée sur des siècles d'histoire partagée et sur la complicité fraternelle entre nos deux peuples, une relation dynamique, nourrie par une coopération étroite et innovante, sans cesse renouvelée.

Ce chemin parcouru ensemble, Français et Québécois peuvent aujourd'hui le regarder avec fierté. Je pense aux associations France-Québec et Québec-France, qui font vivre notre amitié dans les régions, à l'Office franco-québécois pour la jeunesse, qui permet depuis 40 ans aux jeunes français et québécois de mieux se connaître, ou plus récemment, au soutien que nous avons apporté ensemble au dramaturge Wajdi Mouawad, qui est ainsi devenu l'un des auteurs francophones les plus joués dans le monde.

Ces réalisations traduisent la vitalité de notre partenariat. Cette vitalité, j'en ai été le témoin privilégié lors de l'année que j'ai passée au Québec, en découvrant les acteurs et les projets de notre



opération, dans des domaines
aussi variés que l'université, la
santé, la justice ou les transports,
en passant bien sûr par la
promotion d'une langue commune
et de cultures sœurs.

Aujourd'hui, je constate que notre
coopération est plus fructueuse
qu'il y a jamais. Elle s'oriente vers de
nouvelles thématiques : mobilité
professionnelle, environnement,
modernisation de l'Etat. Elle
implique des acteurs toujours plus
diversifiés : collectivités locales,
entreprises, centres de recherche,
société civile. Elle se diffuse dans
le reste du monde, notamment
à la direction d'Haïti et des autres
francophones des Amériques.

Ce partenariat résolument
ouvert vers l'avenir, je suis
heureux de souhaiter un très bon
anniversaire.

Alain JUPPÉ
Ministre d'Etat, ministre des
Affaires étrangères
et européennes

Voici cinq décennies, le
Québec décidait d'avoir
un pignon sur rue à Paris.

Un des premiers gestes de la
Révolution tranquille, avant bien
d'autres. Depuis, le drapeau
québécois flotte presque chaque
semaine dans toutes les régions
de France. Il y a toujours un
artiste québécois ou une activité
franco-québécoise quelque part.
Le drapeau fleurdelysé symbolise,
pour de nombreux Français, la
chaleur d'un peuple, une amitié
partagée, un plaisir de vivre, un
laboratoire d'idées, un horizon
grandeur nature, un espoir
d'avenir.

Avec les Québécois, qui voit
le temps passé ? L'Association
France-Québec, dans toute
sa diversité, est heureuse de
s'associer à ce cinquantième
anniversaire de la Délégation
générale du Québec à Paris et
d'accompagner une nouvelle fois
nos amis québécois comme elle
le fait depuis plus de quarante
ans. Le réseau s'est mobilisé pour
mettre « *le Québec en vitrines* »,
pour publier ce numéro spécial,
pour inviter le Délégué général
dans plusieurs régions.

En France, les 50 ans de mariage
sont fêtés par « les noces d'or ».
N'est-ce pas de l'or cette relation
unique ? Les pépites jalonnent ces
cinq décennies d'amitié solide et
de solidarité indéfectible. Nous
sommes fiers de notre devise :
« *Un pont sur l'océan, deux
pays, deux peuples, au coude à
coude* ». Qu'importe si certains,



outre-Atlantique, ergotent encore
pour savoir si le Québec est un
pays et les Québécois un peuple.
En France, c'est une évidence
pour tout le monde. L'Association
France-Québec, comme elle l'a
toujours fait, restera attentive à ce
que la relation franco-québécoise
demeure directe, spécifique,
autonome.

Bon anniversaire à la Délégation
générale du Québec et à son
équipe. Bon anniversaire
également à nos amis de Québec-
France qui fêtent, eux, leurs
40 ans. Ces anniversaires nous
rapprochent encore, Français et
Québécois, à l'heure de nouveaux
défis souvent communs.

Marie-Agnès CASTILLON
Présidente de l'Association
France-Québec

Inaugurée le 5 octobre 1961

D'abord dénommée « Maison du Québec », la Délégation générale du Québec à Paris illustre le caractère unique de la relation entre la France et le Québec.



FONDS DGQP.

La «Maison du Québec» d'abord installée rue Barbet-de-Jouy.

Envisagée depuis quelque temps, la création d'une représentation spécifique du Québec à Paris va se concrétiser avec l'arrivée de « l'équipe du tonnerre » du libéral Jean Lesage élu en juin 1960. Le nouveau vice-Premier ministre, Georges-Emile Lapalme, vient dès septembre à Paris et rencontre André Malraux. Le premier Délégué, Charles Lussier, prend ses fonctions le 1^{er} mars 1961. C'est l'une des premières décisions de la Révolution tranquille.

Curieusement, l'implantation d'une Maison du Québec à Paris n'est pas si facile vu... de France. Il faut la ténacité et la diplomatie de l'ambassadeur Francis Lacoste à Ottawa pour convaincre un Quai d'Orsay frileux et réticent. Le juriconsulte, le 3 février 1961, réprovoque « une erreur de droit » au regard des coutumes internationales. Un avis qui témoigne d'un manque de créativité juridique et surtout de flair politique. Le 16 février, le chargé d'affaires d'Amérique, Louis Roché, annote rageusement un télégramme : « *Nous n'allons tout de même pas nous mettre à parler canadien* ». Plus tard, il y aura des directeurs Amérique plus pro-québécois

(Jurgensen, Dorin...) mais aussi des ministres des Affaires étrangères réservés (Couve de Murville, Schumann...). Il y aura aussi quelques batailles homériques entre ambassadeurs de France à Ottawa et consuls généraux de France à Québec ! Pendant que les juristes s'arrachent les cheveux quant au statut de la représentation québécoise, Charles Lussier doit trouver un gîte. Ce sera un ancien immeuble princier, 19, rue Barbet de Jouy, non loin de Matignon. Il faut tout faire, coordonner les travaux et élaborer une présence politique.

« Le souffle de l'Histoire »

L'inauguration est fixée au 5 octobre 1961. Le Premier ministre Jean Lesage vient en bonne compagnie : 140 personnes dont huit membres du gouvernement, cinquante députés, une kyrielle de fonctionnaires et de journalistes. La France se mobilise pour la grande visite, affrète vingt-six limousines, prépare un quasi-programme pour chef d'Etat souverain. Rue Barbet-de-Jouy, Charles Lussier prend lui-même le balai. L'ancien directeur de la Maison canadienne à la Cité universitaire enrôle des étudiants pour étof-

fer la petite équipe. Le 5 octobre, devant André Malraux et de « distingués invités », Jean Lesage déclare : « *En établissant une Délégation générale à Paris, le gouvernement de la Province continue de doter le Québec des instruments économiques et culturels, si je peux m'exprimer ainsi, qui lui seront nécessaires pour s'acquitter des tâches nouvelles qui l'attendent...* »

En soirée, grande réception à l'Elysée : un cocktail de mille personnes, un dîner de gala avec trois cents invités. Le général de Gaulle salue « *l'incroyable effort de ce rameau sorti de notre souche et qui, passé au travers de tant d'obstacles et d'épreuves, apparaît maintenant comme un arbre vigoureux* ». Il se félicite des « initiatives pour servir à nos rapports directs » et lève son verre « *en l'honneur des Canadiens français plus proches qu'ils ne le furent jamais des espérances de la France* ». « *Ce soir on sent le souffle de l'Histoire* », écrira Alain Peyrefitte. Le lendemain, soirée de gala à la Comédie française. Jean Lesage, Georges-Emile Lapalme et René Lévesque, alors ministre des Travaux publics, assisteront aussi à une séance de travail à l'Académie française.

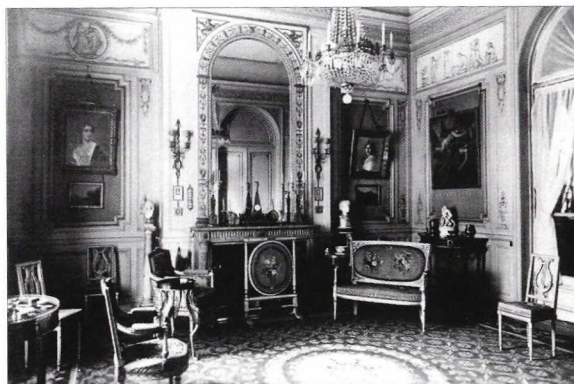
Déménagement en 1965

Jean Lesage effectuera deux autres voyages officiels en France en 1963 et 1964 et obtient un véritable statut pour la Délégation « *assimilée à une mission diplomatique* ». Cette même année 1964, le gouvernement québécois décide d'acquiescer un nouvel édifice au 66 rue Pergolèse. Le nouveau Délégué, Jean Chapdelaine, s'y installe en 1965 et emménage dans les 3^e et 4^e étages. Avec l'accroissement des services, il trouvera une résidence avenue Foch. Le 19 rue Barbet-de-Jouy est transformé en centre culturel jusqu'à ce que le Premier ministre Robert Bourassa décide de vendre l'immeuble en 1970.

Le Canada, qui ne s'émeut guère au début de cette représentation du Québec, s'inquiètera avec la signature des premières ententes franco-québécoises au milieu des années 60, jusqu'à engager des bras de fer et des guerres de drapeaux durant plusieurs décennies.

Georges POIRIER

66, rue Pergolèse : un ancien hôtel particulier



Le petit salon du premier étage, devenu le bureau des Délégués généraux du Québec.



Jacques Kulp qui fit bâtir le 66 rue Pergolèse.

L'immeuble de la Délégation générale du Québec, 66 rue Pergolèse, dans le XVI^e arrondissement, a eu deux vies. Acheté en 1964 par le gouvernement québécois, cet hôtel particulier a appartenu, avant, à une seule famille qui l'avait fait bâtir au tout début du XX^e siècle.

Le bâtisseur s'appelle Jacques Kulp. Il est banquier. Né en 1855, il a moins de 30 ans lorsque, jeune secrétaire du conseil d'une banque, on l'envoie, avec un senior, créer la Banque nationale du Mexique, à la demande de l'Etat mexicain. Le senior rentre, lui reste quatre ans à Mexico pour suivre la mise en place. Au cours d'une chasse à la sauvagine, il se lie d'amitié avec le président Porfirio Diaz (qui décèdera à Paris en 1911). Devenu père de famille, avec deux filles, le jeune banquier décide de

construire une vaste demeure près d'un angle de l'avenue du Bois (qui ne s'appelle pas encore avenue Foch). « *Tu es fou, tu vas t'installer au diable, on ira jamais te voir* », lui disent ses amis plus fortunés qui, eux, ont pignon sur le parc Monceau. Une anecdote « *que m'a toujours racontée ma mère* », confie le petit-fils de Jacques Kulp, Guy de Leusse, qui a vécu plus de vingt ans au 66 rue Pergolèse.

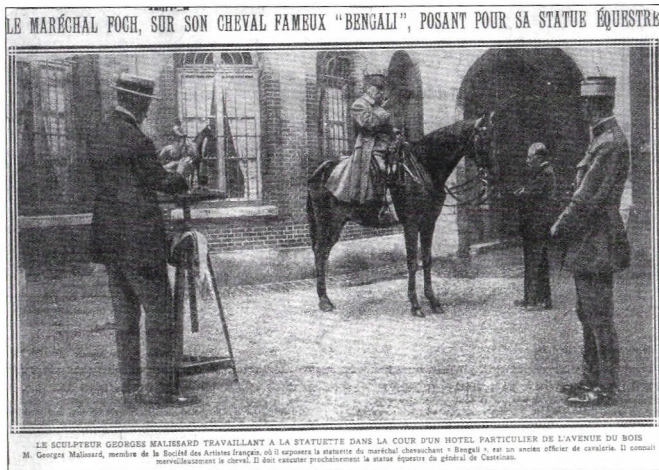
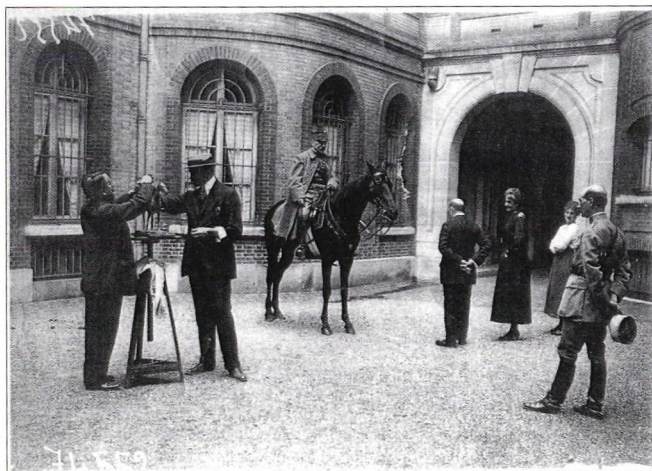
Un événement insolite

Jacques Kulp deviendra vice-président de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Il décède en 1938 à 83 ans. Ses deux filles et leurs familles continueront d'occuper le 66 rue Pergolèse jusqu'à la mise en vente en 1964.

La cour intérieure sera le cadre d'un événement rapporté par les gazettes de

l'époque. C'est là que le maréchal Foch pose avec son cheval Bengali pour sa future statue équestre. « *Le maître de la maison, qui est un ami du maréchal, et le général Weygand, assistent seuls aux séances durant lesquelles la porte de l'hôtel particulier est sévèrement interdite* », décrit un journal. Le sculpteur s'appelle Georges Malissard, un ancien officier de cavalerie. Les petits bronze de 50 cm, qui circulent dans les salles des ventes, sont datés de 1919. Une réplique monumentale fut inaugurée en 1928 à Cassel (Nord) où Foch établit son quartier général en 1914. C'est dans cette même cour que maintenant est célébrée la fête nationale du Québec, chaque 24 juin. « *Nous sommes fiers, se réjouit Guy de Leusse, que cette maison ait été appelée à une activité prestigieuse* ».

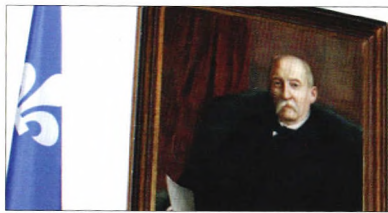
G.P.



En 1919, le maréchal Foch pose dans la cour du 66 rue Pergolèse pour sa statue équestre.

L'ancêtre

Hector Fabre
(1882-1910)

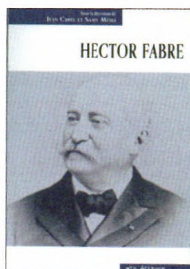


Le portrait d'Hector Fabre accroché dans la salle d'honneur de la Délégation à Paris.

Les Délégués généraux du Québec à Paris ont eu un ancêtre dans la fonction. Hector Fabre est arrivé en 1882 à Paris comme agent général du Québec en France.

Né en Montréal en 1834, il connaît la France pour y être venu enfant voir sa tante installée en Seine-et-Marne. Son père est l'un des chefs du Parti des Patriotes de 1837. Il devient avocat et surtout journaliste à la tête du journal patriote *Le Canadien* puis en fondant *L'Événement* où il s'inquiète d'une émigration purement britannique.

Nommé en 1882 à Paris, Hector Fabre lance l'hebdomadaire *Paris-Canada*. Il reçoit et pilote de nombreuses visites comme celles du curé Labelle en 1885, du Premier ministre Honoré Mercier en 1888 et 1891, etc. Il crée un centre d'accueil pour les Canadiens de Paris et la société Saint-Jean-Baptiste de Paris. Il cherche aussi des émigrants : 400 en 1902, 2000 en 1910. Cette année-là Hector Fabre décède. Il ne sera pas remplacé. Le nouveau Premier ministre canadien Sir Robert Borden s'y oppose. Il faudra attendre 1961.



Hector Fabre
Collectif d'auteurs
VLB éditeur, 2011,
180pages.

Ce livre est sorti début septembre sous la direction de Ivan Carel et Samy Mesli. A la

suite d'un colloque organisé l'an dernier pour souligner le 100^e anniversaire de la mort d'Hector Fabre, on retrouve plusieurs facettes du personnage décryptées par plusieurs historiens dont Yvan Lamonde, Jacques Portes, Sylvain Simard, etc. On y comprend mieux les racines de l'axe Montréal-Paris dans le contexte de l'époque.

Charles Lussier
(1961-1964)



Il était auparavant directeur de la Maison canadienne à la Cité universitaire de Paris.

Jean Chapdelaine
(1965-1976)



Ancien diplomate canadien, il a effectué le plus long mandat comme Délégué à Paris. Il sera ensuite conseiller spécial de René Lévesque aux affaires internationales puis Délégué à Bruxelles. Il est décédé en 2005.

François Cloutier
(1976-1977)



Psychiatre, ancien ministre libéral de Robert Bourassa, il ne sera Délégué que quelques mois du fait de l'alternance politique à Québec. Il reprendra sa profession médicale à Paris où il est retraité depuis 1990.

Jean Deschamps
(1977-1979)



Ancien professeur à HEC Montréal, Premier Délégué du Québec à Bruxelles avant de venir à Paris, il sera ensuite responsable de sociétés d'Etat, notamment président de la Régie des installations olympiques.

Yves Michaud
(1979-1983)



Journaliste, ancien député, il sera après la Délégation à Paris, directeur du Palais des congrès de Montréal, représentant en vins et fondateur en 1995 de l'Association de protection des épargnants et investisseurs du Québec.

Louise Beaudoin
(1983-1985)



Historienne, directrice de cabinet de Claude Morin et directrice des affaires françaises au MRI avant d'être Déléguée à Paris. Elle est ensuite ministre des Relations internationales. Plusieurs fois ministre puis universitaire, elle redevenue députée en 2008.

La galerie des

Délégués généraux à Paris

Jean-Louis Roy
(1986-1990)



Universitaire puis directeur du quotidien *Le Devoir* avant d'être Délégué. Il est secrétaire général de la Francophonie de 1990 à 1998. Consultant et auteur de nombreux livres, il préside le Centre de la Francophonie des Amériques depuis 2008.

Claude Roquet
(1993-1996)



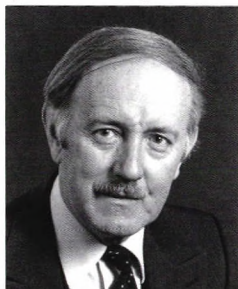
Ancien diplomate canadien, il choisit, après 1976, l'administration québécoise. Sous-ministre, Délégué aux Affaires francophones à Paris en 1984-86, puis Délégué général à Bruxelles avant la direction France du MRI. Le poste de Paris couronne sa carrière.

Clément Duhaime
(2000-2006)



Ancien directeur de cabinet de Jacques-Yvan Morin, il devient un pro de la diplomatie francophone dans différentes instances. Conseiller de Boutros Boutros-Ghali à l'OIF quand il est nommé Délégué. Retour ensuite à l'OIF comme administrateur général.

Marcel Bergeron
(1990-1991)



Haut-fonctionnaire, il sera Délégué du Québec à Milan, New-York et Tokyo. Appelé en 1988 à réorganiser le ministère des Relations internationales, il est nommé à Paris pour un intérim qui a duré.

Marcel Masse
(1996-1997)



Enseignant, plus jeune ministre à 30 ans en 1966, il occupe plusieurs postes ministériels. Un temps vice-président de Lavalin, il va sur la scène fédérale comme ministre de Mulroney. Après Paris, il s'investit dans les lieux de mémoire communs.

Wilfrid-Guy Licari
(2006-2010)



Diplomate canadien, hormis un passage chez Secor Conseil, il fut ambassadeur au Maroc, au Sénégal, au Vatican et en Tunisie. Après Tunis, appelé par Jean Charest, il devient Délégué à Paris. Il a pris sa retraite et gardé des activités de conseil stratégique.

André Dufour
(1991-1993)



Professeur de droit puis sous-ministre, il a présidé la Régie des Télécommunications du Québec. Après son passage à Paris, il est nommé responsable du secrétariat des Affaires intergouvernementales canadiennes.

Michel Lucier
(1997-2000)



Universitaire, il fait le saut dans la fonction publique en 1976. Puis, dans la Francophonie, à l'ACCT, aux Affaires francophones à Paris, à l'AUPELF. Après la DGQP, il est sous-ministre adjoint à l'immigration. Retraité, il est consultant international et grand-père.

Michel Robitaille
(2010-...)



Administrateur d'Etat, ancien directeur de Québec-France, il a été notamment en poste à Bruxelles et Los Angeles, avant d'être Délégué à New York et premier directeur du Centre de la Francophonie des Amériques.

Et si le parfait équilibre entre
vie professionnelle stimulante
et moments de qualité en
famille se trouvait au Québec ?
Découvrez les nombreux
avantages de la vie au Québec :
www.immigration.quebec.fr



Vous
avez
une
place
ici

Québec 

Au temps des pionniers



Réunis à la Délégation générale du Québec à Paris, en 1977, cinq « pionniers » : Alain Peyrefitte, Louise Beaudoin, Bernard Dorin, Claude Morin et René Lévesque.

Fixer la barre à 50, en ce cinquantième anniversaire de la Délégation générale du Québec à Paris, est bien sûr symbolique. Un peu frustrant aussi. Car ce sont des milliers de Français et de Québécois qui, dans les années 60 et 70, ont favorisé ce que les historiens ont appelé les « retrouvailles » entre les deux peuples, entre les deux pays. Le contexte de la Révolution tranquille au Québec n'y est pas pour rien non plus.

Il a donc fallu faire un choix : 25 pionniers français, 25 pionniers québécois. Beaucoup de noms sont connus, d'autres moins. Tous, chacun à leur place, sur le devant de la scène ou en coulisses, ont participé à ce grand chantier du nouveau pont au-dessus de l'Atlantique.

Nouveau car, depuis l'époque – on pourrait même dire l'épopée – de la Nouvelle France stoppée par la conquête anglaise, les ponts n'étaient pas totalement rompus. Il y eut toujours un courant de liens personnels, de relations individuelles, d'échanges pourvoyeurs d'émigration. Le consulat général de France à Québec fut créé en 1859 ; Hector Fabre s'installa à Paris en 1882 comme représentant du Québec. Il n'est pas interdit de se souvenir.

Ceci dit, depuis 50 ans, la relation franco-québécoise a pris une dimension tout autre. De par la volonté des hommes, de quelques hommes, ces pionniers des « retrouvailles ». Là, il s'agit bien de volonté politique, de part et d'autre. Au Québec, « l'équipe du tonnerre » qui affirme vouloir

être « maîtres chez nous ». En France, un général qui fait de l'autodétermination, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, un principe.

Les bases du nouveau pont franco-québécois ont donc été creusées par des hommes politiques, des diplomates, des hauts fonctionnaires... En impulsant une coopération appelée à s'étendre, ils ont parfois poussé des portes, bousculé des usages, contourné des réticences. Parce qu'ils avaient foi en l'avenir. Qu'on songe au groupe informel de Français qui a joué, souvent dans l'ombre, un rôle déterminant et qu'on appela « le lobby » du Québec à Paris. Qu'on songe également à ces grands commis de la Révolution tranquille qui surgiront plus tard au premier rang du combat politique.

C'était donc dans les années 60-70. On ne s'étonnera guère, qu'à l'époque, peu de femmes apparaissent dans les cercles du pouvoir où se noue la nouvelle relation franco-québécoise. Il faut donc souligner et saluer ici l'action constante et la passion ardente d'une Française, Jeannine Gravelin, et d'une Québécoise, Louise Beaudoin. C'est bien cette persévérance dans l'engagement franco-québécois qui a guidé le choix des 50 pionniers.

Tous ceux qui, aujourd'hui, traversent naturellement l'Atlantique pour échanger et bâtir de nouveaux partenariats, doivent beaucoup à ces pionniers.

Georges POIRIER

Raymond Barre	p.21
Louise Beaudoin	p.16
Marcel Beaux	p.21
André Bernard	p.17
Robert Bourassa	p.16
Raymond Bousquet	p.18
Michel Bruguière	p.20
Jacques Chaban-Delmas	p.18
Jean Chapdelaine	p.15
Jean-Guy Cardinal	p.15
Xavier Deniau	p.19
Jean-Marie Domenach	p.20
Bernard Dorin	p.19
Robert Elie	p.15
Martial de La Fournière	p.20
Charles de Gaulle	p.18
Paul Gérin-Lajoie	p.14
Jeannine Gravelin	p.21
Jacques Habert	p.20
Wilfrid Hamel	p.17
Patrick Hyndman	p.15
Daniel Johnson	p.15
Jean-Daniel Jurgensen	p.19
Francis Lacoste	p.18
Jean-Paul L'Allier	p.16
Bernard Landry	p.16
Georges-Emile Lapalme	p.14
Jean-Marc Léger	p.17
Jean Lesage	p.14
René Lévesque	p.14
Jean de Lipkowski	p.20
Charles Lussier	p.14
Pierre Maillard	p.21
Pierre-Louis Mallen	p.20
André Malraux	p.18
André Marier	p.15
Marcel Masse	p.16
Claude Morin	p.16
Jacques-Yvan Morin	p.17
Robert Normand	p.17
Jacques Parizeau	p.16
André Patry	p.14
Gilbert Pérol	p.20
Alain Peyrefitte	p.19
Henri Réthoré	p.21
Maurice Riel	p.14
Philippe Rossillon	p.19
René de Saint-Légier	p.19
Auguste Viatte	p.21
Jean Vinant	p.21

25 pionniers

Les « retrouvailles » franco-québécoises coïncident avec la Révolution tranquille. Celui qui gagna les élections de 1960 avec le slogan « *C'est le temps que ça change* » puis celles de 1962 afin d'être « *maîtres chez nous* » se retrouve naturellement... pionnier de cordée. **Jean Lesage** va diriger le Québec durant six ans. Cet avocat libéral remodèle, avec son « *équipe du tonnerre* », l'État québécois. Les ministères de l'Éducation et de la Culture sont créés, l'électricité est nationalisée avec Hydro-Québec, la Caisse de dépôt et l'assurance maladie mises en place. Des représentations du Québec à Paris (1961) et à Londres (1963) sont ouvertes. En octobre 1961, il est accueilli à Paris avec un protocole de chef d'État. « *Rien n'est plus heureux que les initiatives que vous venez de prendre* », lui dit le général de Gaulle. A l'hôtel de ville de Paris, Jean Lesage écarte le discours économique prévu et parle avec son cœur. La foule, debout, l'acclame. Jean Lesage fera trois voyages à Paris comme Premier ministre : 1961, 1963 et 1964. Il



FONDS DGQP.

Jean Lesage et Georges-Émile Lapalme.

Il rencontre André Malraux qui l'encourage, met au point la procédure et recrute Charles Lussier. Les affaires ne traînent pas, quitte à bousculer ses collègues du Conseil des ministres.

Celui qui est aussi le premier ministre des Affaires culturelles du Québec racontera dans ses mémoires, *Le Paradis du pouvoir* (Lémeac 1973), la création de la DGQP. Il évoque la visite d'inauguration comme un « *carrousel étourdissant* ».

Dans son ombre, un homme compte : **Maurice Riel**. Cet ancien président des jeunes libéraux du Québec dans les années 50, ami de Georges-Émile

Lapalme, est avocat en droit international. Parmi ses clients en France, Jacques Robert qui travaille dans les phosphates. Ce Compagnon de la Libération facilite le premier rendez-vous avec André Malraux. Riel assiste à l'entretien. « *Nous sortîmes marchant sur les nuages* ». Par la suite, Maurice Riel sera nommé en 1973 par Pierre-Elliott Trudeau au Sénat canadien. Il y restera 24 ans et le présidera brièvement en 1983.

Autre ministre-clé, **Paul Gérin-Lajoie**. Il est le premier à devenir ministre de l'Éducation du Québec. Le général de Gaulle dira de lui à Bernard Dorin : « *Il est fin, il est délicat et il voit loin* ». Le 12 avril 1965, devant le corps consulaire, Paul Gérin-Lajoie défend la thèse du « *prolongement externe des compétences internes* ». Voilà fonder l'action internationale du Québec. Contestée par le Canada, jamais remise en cause au Québec, cette « *doctrine Gérin-Lajoie* » est appliquée par le ministre dès 1965 lorsqu'il signe avec son homologue français Christian Fouchet l'entente franco-québécoise en éducation.

En coulisse, œuvre **André Patry**. Universitaire et juriste, spécialiste des relations internationales, il est conseiller de Jean Lesage et inspire la doctrine Gérin-Lajoie. En 1966, ce polyglotte devient le premier chef du protocole du Québec et conseiller spécial de Daniel Johnson. Il sera ensuite sous-ministre de l'immigration, co-fondateur de l'Association Québec-France, et écrira « *Le Québec dans le monde, 1960-1980* ». (Lémeac).

Autre homme fort du gouvernement Lesage : **René Lévesque**. Ancien journaliste, le ministre des Ressources naturelles est du voyage à Paris en 1961. Il nationalise l'électricité mais, en 1967, le Parti libéral refuse son « *Option Québec* ». Il crée le Mouvement souveraineté-association puis le Parti québécois. En 1972, il effectue une tournée en France. Premier ministre en 1976, il institue avec Raymond Barre les rencontres alternées. Le référendum de 1980 est un échec mais il est réélu en 1981 avec une majorité accrue. Il sera reçu quatre fois comme Premier ministre en France. Il quitte le pouvoir en 1985 et décèdera deux ans plus tard.

Charles Lussier est le premier Délégué



Paul Gérin-Lajoie, en 2008, raconte l'équipe du tonnerre.

obtiendra le statut diplomatique pour la Délégation et l'accord de Paris pour une entente culturelle directe.

Le ministre qui a pensé et négocié la création de la Délégation, c'est **Georges-Émile Lapalme**. En 1958, il rentre d'un voyage à Paris avec l'idée d'une Maison du Québec. Trois mois après la victoire de 1960, le tout nouveau vice-Premier ministre vient dans la capitale française.



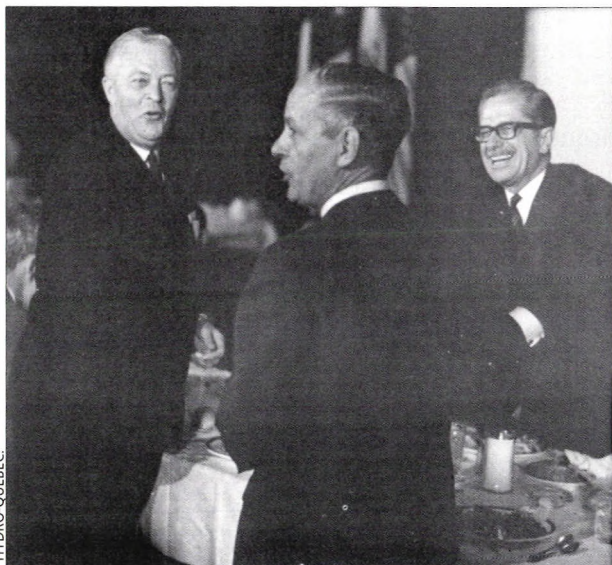
Maurice Riel.



André Patry.

québécois

HYDRO-QUÉBEC



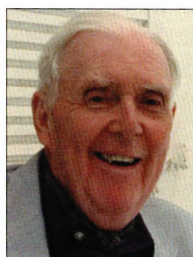
Ils ont été tous les trois Premiers ministres : le libéral Jean Lesage (1960-1966), le péquiste René Lévesque (1976-1985), l'unioniste Daniel Johnson (1966-1968).

La photo a été prise lors d'une visite de chantier du barrage de Manic 5 le 26 septembre 1968. Quelques heures après, Daniel Johnson, alors chef du gouvernement, décède brutalement.

général du Québec en France. Directeur de la Maison canadienne à la Cité Universitaire de Paris, il propose ses services et Georges-Emile Lapalme l'embauche. Sans statut au début, il est nommé « *Agent général de la Province de Québec à Paris au traitement annuel de 14.000 dollars à compter du 1^{er} mars 1961* ». Il doit tout inventer, asseoir la fonction et coordonner les travaux du 19 rue Barbet-de-Jouy dans l'ancienne maison du prince Murat. Il y restera quatre ans.

Le premier conseiller culturel de la DGQP s'appelle **Robert Elie**. Entré en fonction le 1^{er} janvier 1962, il vient de passer quatre ans comme directeur de l'École des Beaux-arts du Québec. D'emblée, la création artistique contemporaine québécoise s'affiche dans la Maison du Québec, comme le souhaitent Georges-Emile Lapalme et Charles Lucier. Également romancier, Robert Elie sera plus tard directeur du Conseil des Arts du Canada.

Patrick Hyndman sera, lui, le premier



Patrick Hyndman.



André Marier.

conseiller économique de la DGQ, de 1962 à 1969. Il organisera notamment la rencontre, en 1963, entre Jean Lesage et les responsables de la Caisse des dépôts et consignations qui verra naître une cousine au Québec. Il ouvrira ensuite un bureau du Québec à Dusseldorf, sera sous-ministre à l'Industrie et Délégué général du Québec à Londres. Il est mort en 2010 au Vésinet où il passa sa retraite dans la maison familiale de sa mère française.

Son successeur, comme conseiller économique à Paris, est **André Marier**. Ce haut fonctionnaire de la Révolution tranquille s'inspire des institutions françaises dans la mise en place d'Hydro-Québec, de la Régie des Rentes, de la Caisse de dépôt et placement, etc. Après Paris, il occupe des postes prestigieux comme la présidence du Centre de recherche industrielle du Québec. Dans les années 90, il devient conseiller municipal de Québec aux côtés de Jean-Paul L'Allier et est toujours attentif aux relations franco-québécoises.

Le second Délégué général du Québec à Paris, **Jean Chapdelaine**, est le premier à quitter la diplomatie canadienne pour représenter le Québec. Il détient le record de longévité : onze ans à Paris (1965-1976). C'est lui qui emménage rue Pergolèse, accroît les services et, professionnellement, tient le fort face à l'ambassade du Canada. Il sera ensuite conseiller spécial de René Lévesque aux affaires

internationales puis Délégué à Bruxelles. Après le décès de Jean Chapdelaine en 2005, à 90 ans, son nom est donné à la salle d'honneur de la DGQP.

Daniel Johnson, chef de l'Union nationale, succède à Jean Lesage à la tête du Québec en 1966. Auteur du livre « *Egalité ou indépendance* », il crée un ministère des Affaires intergouvernementales un mois avant sa visite officielle à Paris où le général de Gaulle l'appelle « *Monsieur le Président* ». En juillet 1967, il accueille le président français et l'accompagne dans le parcours triomphant du Chemin du Roy. Dès septembre, même si l'Élysée le trouve un peu timoré, il signe les accords qui renforcent la coopération franco-québécoise. Il triple le budget de la DGQP mais meurt brutalement en septembre 1968.

Ministre de l'Éducation du gouvernement Johnson, le notaire **Jean-Guy Cardinal**, va être un pionnier québécois en francophonie grâce à la France.



FONDS DGQP.

1969, Jean-Guy Cardinal reçu à l'Élysée par le Général de Gaulle avant d'aller représenter le Québec à Libreville à la conférence des ministres de l'Éducation francophones.



FONDS FRANCE-QUÉBEC.

En 1972, le Délégué Jean Chapdelaine fait Citoyen d'honneur de la ville d'Angoulême, à l'occasion de l'assemblée générale de France-Québec.



FONDS DGOP

Le ministre français Alain Peyrefitte et le ministre québécois Marcel Masse, à la fin des années 60.

Alain Peyrefitte le fait inviter, en 1969, à la Conférence des ministres de l'Éducation des pays francophones à Libreville. « *Allez-y fort* », dit Daniel Johnson à son ministre. Ottawa s'insurge et rompt les relations avec le Gabon. Après avoir été député unioniste jusqu'en 1973, Jean-Guy Cardinal revient à l'Assemblée en 1976 comme député du Parti québécois jusqu'à son décès en 1979.

Ministre délégué à l'accueil des chefs d'État lors de l'Expo 67 à Montréal, **Marcel Masse** est en première ligne lors de la visite du général de Gaulle. Il devient l'un des interlocuteurs d'Alain Peyrefitte. Ministre des Affaires intergouvernementales ensuite, il est au cœur du triangle Paris-Québec-Ottawa. Après un passage en politique fédérale, il s'engage dans le référendum de 1995, préside le Conseil de la langue française du Québec et devient Délégué général à Paris en 1996-1997. Il impulse ensuite la création de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs.

Plusieurs haut-fonctionnaires de la Révolution tranquille, impliqués dans les retrouvailles avec la France, vont émerger sur la scène politique. Ainsi **Claude Morin**. En 1959, ce chercheur participe à l'actualisation du programme social du Parti libéral et devient le rédacteur des discours de Jean Lesage. Il met sur pied le ministère des Affaires fédérales-provinciales appelé ensuite des Affaires intergouvernementales. Il en est le sous-

ministre jusqu'en 1971. A ce titre, en avril 1967, il prépare à l'Élysée la visite de Daniel Johnson, participe en septembre aux discussions avec Alain Peyrefitte. Il adhère au PQ en 1972, devient ministre des Affaires intergouvernementales de René Lévesque et intensifie les rapports France-Québec.

Parcours proche pour **Jacques Parizeau**. Cet économiste fréquente, dans les années 50, Raymond Barre dans le laboratoire de François Perroux. Jouant un rôle clé au cœur de la Révolution tranquille, il est conseiller économique de Jean Lesage et de Daniel Johnson qu'il accompagne à Paris. Dès 1969, il rejoint le Parti québécois et devient ministre des Finances de René Lévesque jusqu'en 1984. Chef du PQ en 1988, il est Premier ministre en 1994. Il multiplie les contacts à Paris avant le référendum de 1995 qu'il perd de peu.

Dans le fil de la doctrine Gérin-Lajoie, **Jean-Paul L'Allier** met en place, en 1966, le service de coopération avec l'extérieur du ministère des Affaires culturelles. En 1968, Daniel Johnson lui donne carte blanche pour organiser l'Office franco-québécois pour la jeunesse dont il devient le premier secrétaire général. Il fait le saut en politique en 1970, devenant député libéral, ministre des Communications de Robert Bourassa puis des Affaires culturelles jusqu'en 1976. Il sera, en 1981, Délégué du Québec à Bruxelles puis maire de Québec de 1989 à 2005.

Robert Bourassa, élu Premier ministre libéral de 1970 à 1976, insiste sur la coopé-



Robert Bourassa à sa sortie de l'Élysée en décembre 1974. Derrière lui, le Premier ministre Jacques Chirac.



Claude Morin en arrière-plan de la rencontre, à l'Élysée en mai 1967 entre Daniel Johnson et le Général de Gaulle.

ration économique. Invité au Conseil des ministres par VGE, ce fin connaisseur de la politique française signe avec Jacques Chirac une nouvelle charte de coopération. Revenu au pouvoir de 1989 à 1994, il juge « *saugrenues* » les rencontres alternées. De fait, il ne recevra aucun Premier ministre français durant son second mandat. Les historiens divergent sur l'état des relations franco-québécoises à cette époque.

Au début des années 70, deux jeunes font leurs premières armes politiques via la France. **Bernard Landry**, qui a fondé en 1963 l'association des étudiants québécois à Paris, devient vite conseiller technique du ministre René Lévesque. Il l'accompagne dans la création du Parti québécois et sera son directeur de cabinet lors de son tour de France en 1972. Plusieurs fois ministre, dont aux Relations internationales (1994-1996), Bernard Landry fut Premier ministre du Québec de 2001 à 2003.

Diplômée de la Sorbonne en 1969, déjà proche du réseau France-Québec naissant, **Louise Beaudoin** est recrutée par Denis Vaugois au cabinet de Marcel Masse. Elle œuvre au périple de René Lévesque en France, en 1972. Directrice de cabinet de Claude Morin de 1976 à 1981, puis directrice France au ministère des Relations internationales, elle travaille notamment à rapprocher le Québec de la gauche française. François Mitterrand apprécie sa nomination comme Déléguée générale du Québec à Paris en 1984-85. Elle négocie également la place du Québec au Sommet de la Francophonie. Devenue ministre, elle incarne pour beaucoup le Québec en France. Dans les années 90,



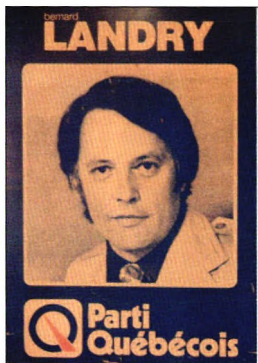
FONDS DGQP.

À Matignon en 1977 : René Lévesque à côté de Raymond Barre qui accueille Louise Baudoin.

boulevard de la ville de Québec. Parce qu'il en fut le maire bâtisseur durant un long mandat, de 1953 à 1965. A ce titre, il signe en 1962 le premier jumelage franco-québécois avec la ville de Bordeaux.

Jean-Marc Léger, décédé en février, fut d'abord journaliste après des études à Paris. Dans les années 60, il est l'un des informateurs réguliers de Bernard Dorin et donc de l'Élysée sur le pouls du Québec. Il voit aussi au-delà de la relation France-Québec et fonde dès 1961 l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française. Il devient un « précurseur et bâtisseur infatigable de la francophonie ».

elle est à nouveau ministre, Culture puis Relations internationales. Elle est redevenue députée en 2008.



L'affiche de la campagne électorale de Bernard Landry en 1970.

Commission permanente de coopération franco-québécoise, de 1977 à 1982 puis en 1994-96. Juriste hors pair, diplômé de Sciences-Po Paris en 1962, il est l'un des architectes de la Révolution tranquille et pilote les lois-cadres. Il sera sous-ministre durant dix-huit ans, notamment aux Relations internationales, et a œuvré auprès de huit Premiers ministres. Il a présidé l'Association des membres de la Légion d'honneur de Québec de 2007 à 2010.

Professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal, **André Bernard** fait partie des intellectuels québécois qui, en 1967, signent une déclaration expliquant à l'opinion française pourquoi le Québec a fait un accueil triomphal au général de Gaulle. Auteur de nombreux ouvrages sur la vie politique, André Bernard a enseigné aussi à Grenoble. Il fut co-fondateur d'Alpes-Québec en 1969 et président national de Québec-France de 1985 à 1988.

Parmi ces pionniers, il y a aussi trois autres personnalités. D'abord **Wilfrid Hamel** qui a donné son nom à un grand

Georges POIRIER

Sollicité en 1970 par Xavier Deniau pour co-fonder l'Association Québec-France, **Jacques-Yvan Morin** fut le premier titulaire de la chaire de droit international à l'Université de Montréal en 1957. En 1960, il fait un échange avec un collègue français et assiste à l'inauguration de la DGQP dans « un climat de jubilation ». Vice-Premier ministre de René Lévesque en 1976, il participe aux négociations pour la participation du Québec à la Francophonie. En 1995, Jacques Parizeau l'envoie à Paris pour préparer le scénario d'un après-référendum gagnant.

Robert Normand va être, dans les années péquistes, le co-président de la



JEAN-BERNARD PORÉE / DGQP.

En mars 1987, Jacques-Yvan Morin a été fait Officier de la Légion d'honneur. De gauche à droite Mme et M. Morin, la secrétaire d'état Lucette Michaud-Chevry, le Délégué Jean-Louis Roy, l'ambassadeur Pierre Maillard et l'ancien ministre Alain Peyrefitte.



Jacques Parizeau.



Jean-Paul L'Allier.



Robert Normand.



Wilfrid Hamel.



Jean-Marc Léger.



André Bernard.

25 pionniers

Le 24 juillet 1967, le retentissant « Vive le Québec libre » fait le tour de la planète. Le Québec est définitivement inscrit sur la carte politique du monde par **Charles de Gaulle**. Reçu froidement à Ottawa en 1960, il perçoit la montée du « *Maîtres chez nous* » de ceux qu'il appelle « *les Français du Canada* ». En 1961, pour l'inauguration de la « *Maison du Québec* », Jean Lesage est reçu en quasi chef d'Etat, avec une réception de mille personnes à l'Elysée. Dès 1963, au conseil des ministres ou dans ses conversations notées par Alain Peyrefitte, le général de Gaulle affirme : « *Il faudra bien que le Canada français devienne indépendant* », « *le peuple canadien-français va vers l'indépendance* », « *un jour ou l'autre, le Québec sera libre* »... En 1966, Charles de Gaulle décline l'invitation du gouverneur général du Canada pour l'Expo de Montréal, qui coïncide avec le centenaire de la Confédération, mais accepte l'invitation du Premier ministre du Québec, Daniel Johnson. Le « *Vive le Québec libre* » n'est pas une fougade. Au retour du voyage, le général de Gaulle explique : « *Il fallait que je réponde à l'appel de ce peuple* ».

Dès 1960, le président français charge **André Malraux** de se pencher sur « *l'énorme potentiel du Québec* ». Le ministre des Affaires culturelles reçoit en septembre le ministre québécois Georges-Émile Lapalme à propos d'une future Maison du Québec. « *Allez de l'avant avec votre projet et nous irons à votre rencontre* », répond André Malraux. En 1963, il va inaugurer l'exposition française à Montréal et déclare : « *Ce que la France peut vous apporter d'essentiel c'est la confiance en vous* ». A son retour, il dit au Conseil des ministres : « *La France ne doit pas être seulement le passé du Canada français mais une part de son avenir* ».



De rares photos couleur du voyage du Général de Gaulle à Québec en juillet 1967.

A l'époque, deux diplomates français ont facilité l'implantation d'une représentation du Québec à Paris. D'abord **Francis Lacoste**, ambassadeur de France au Canada de 1955 à 1962. En 1958, il envoie son jeune attaché Bernard Dorin se mettre chaque semaine à l'écoute du Québec effervescent. Pressé ensuite par le nouveau gouvernement québécois de Jean Lesage, il va multiplier les télégrammes au Quai d'Orsay plutôt frileux. Certes, il note la « *gaucherie, la rusticité et l'ombrageuse susceptibilité des Canadiens français* », mais il demande que la France fasse « *sentir qu'on est prêt à les écouter et à les aider* ».

Le successeur de Francis Lacoste à l'am-

bassade de France à Ottawa, en 1962, s'appelle **Raymond Bousquet**. Il ne cache pas son enthousiasme envers le bouillonnement du Québec de la Révolution tranquille. Pierre-Louis Mallen raconte que le 24 juin 1963, lors du défilé de nuit de la Fête nationale des Québécois, l'ambassadeur crie bravo et applaudit vigoureusement. Au printemps 1964, il est l'un des premiers à féliciter Paul Gérin-Lajoie, premier titulaire du ministère de l'Éducation du Québec nouvellement créé. Raymond Bousquet prend sa retraite en 1965. Gaulliste, il est élu député UDR de Paris de 1967 à 1973.

Jacques Chaban-Delmas, alors président de l'Assemblée nationale, assiste au dîner de gala à l'Elysée en 1961. Il y rencontre Georges-Émile Lapalme et l'invite à présenter l'art québécois au festival « *mai de Bordeaux* ». En fait, en 1962, le maire de Bordeaux va signer le premier jumelage franco-québécois avec la ville de Québec. En 1987, il représentera la France avec Pierre Mauroy aux obsèques de René Lévesque.

Sans jamais être aux affaires étrangères,



André Malraux.



Jacques Chaban-Delmas.



Francis Lacoste.



Raymond Bousquet.

Alain Peyrefitte est durant près de quinze ans le « *ministre des affaires québécoises* », bien cornaqué par son conseiller diplomatique Bernard Dorin. Ministre de l'information en 1962, il envoie Malen correspondant de la RTF à Montréal. Ministre de l'Éducation en 1967, il est chargé par le général de Gaulle, aussitôt après le voyage de juillet, d'aller signer avec le Premier ministre québécois Daniel Johnson des accords de coopération. En 1968, il est le premier président d'honneur de France-Québec. Garde des Sceaux en 1977, il passe une semaine au Québec pour les dix ans des accords Johnson-Peyrefitte mais surtout préparer la venue à Paris de René Lévesque. En novembre, il l'accompagne à Colombey et formule le concept de « *non-ingérence, non-indifférence* ». A l'été 1981, il passe trois semaines en famille au Québec, de la Baie James aux Iles de la Madeleine, rencontrant Félix Leclerc, séjournant chez Louise Beaudoin. Au lendemain du référendum québécois de 1995, il titre à la une du *Figaro* sur « *la victoire des perdants* ».

Un député gaulliste, **Xavier Deniau**, fera aussi du Québec et de la francophonie le fil rouge de sa carrière. Dès 1962, il s'étonne qu'il n'y ait pas de coopération avec le Québec. En 1967, il est à l'initiative de l'Assemblée des parlementaires de langue française. Il accompagne le général de Gaulle dans son voyage au Québec et crée dans la foulée un groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée ainsi que l'Association France-Québec en 1968 (*FQM* n°155). En 1972, il alerte l'Elysée quand le Quai d'Orsay freine le budget de coopération. A l'été 1976, il parcourt le Québec avec le consul Marcel Beaux et pressent la victoire du Parti Québécois. Il fonde plusieurs associations francophones et écrira le *Que sais-je* sur la Francophonie en 1983.



Bernard Dorin.



Philippe Rossillon.



Yves Michaud, Xavier Deniau, Alain Peyrefitte et Jean Chapdelaine.

L'éminence grise pro-québécoise de ces années-là, c'est le diplomate **Bernard Dorin**. Jeune attaché à l'ambassade d'Ottawa en 1957-1959, il assure la « *veille* » sur le Québec et se crée un réseau d'amis et d'informateurs. Conseiller diplomatique d'Alain Peyrefitte, il est chargé au printemps 1967 d'une note hebdomadaire sur le Québec pour le général de Gaulle à qui il suggère d'emprunter le *Chemin du Roy*. A l'été 1967, il conçoit vingt-cinq propositions de coopération dont la création de l'OFQJ, base des accords Johnson-Peyrefitte. Co-fondateur en 1968 de l'Association France-Québec, il est en 1975, le service des affaires francophones du quai d'Orsay et prépare avec Louise Beaudoin le passage du discours de VGE à René Lévesque annonçant que la France accompagnera le Québec. En 1981, directeur Amériques au Quai, il fait maintenir la ligne de la relation directe et privilégiée avec le Québec (*lire son témoignage p.22*).

Ami de Bernard Dorin depuis l'ENA, **Philippe Rossillon** est un autre pilier de ce que certains appelleront « *le lobby du Québec à Paris* », voire pour des anglophones la « *mafia du Québec* ». Haut-fonctionnaire et électron libre, il est nommé en 1966 premier rapporteur général du Haut comité de la langue française (aujourd'hui DGLF). Il distribue livres et dons aux communautés francophones d'Acadie, du Manitoba et s'intéresse de près au Québec. Filé par la Gendarmerie royale du Canada, il est accusé en 1968 par Pierre-Elliott Trudeau d'être « *un agent plus ou moins secret* ». Co-fondateur de l'Association France-Québec, il va fonder aussi Les



Jean-Daniel Jurgensen.

Amitiés acadiennes, l'Union latine, etc et présidera de 1993 à 1997 l'Avenir de la langue française.

Autre diplomate très engagé pour la cause du Québec : **Jean-Daniel Jurgensen**. Cet ancien résistant, envoyé à l'Onu, visite le Québec en 1948. Pas de chambre au Château Frontenac mais, en reposant la question en anglais, il l'obtient. Il est directeur Amériques au Quai d'Orsay de 1964 à 1969. « *Une chance pour nous tous* », selon Bernard Dorin. Dans l'avion du retour du Québec, il dira au général de Gaulle : « *Vous avez payé la dette de Louis XV* ». En 1972, Jean-Daniel Jurgensen reçoit à dîner chez Drouant René Lévesque. Quand celui-ci sera Premier ministre du Québec, il lui dira : « *Dans ma vie, il y a deux choses dont je suis fier, ce que j'ai fait pendant la Résistance et ce que j'ai fait pour le Québec* ».



Etape sur le *Chemin du Roy* en 1967 : le Général de Gaulle et Xavier Deniau.

Tous avaient besoin de relais à l'Elysée. Leur contact c'est **René de Saint-Légier**, le conseiller diplomatique du général de Gaulle de 1964 à 1969. C'est lui qui, en 1965, transmet les instructions de l'Elysée à un Couve de Murville réticent pour faciliter la première entente directe avec le Québec. En avril 1967, il assure au sous-ministre Claude Morin que le général « *ne se contentera pas, au Québec, d'inaugurer les chrysanthèmes* ». Il demande à Bernard Dorin une note de synthèse sur le Québec chaque vendredi pour le glisser dans le dossier de fin de semaine du président. En juin, il convoque Bernard Dorin à propos du voyage au Québec « *pour en parler avec le Général* ». Ambassadeur au Chili de 1969 à 1972, René de Saint-Légier sera des convives chez Drouant, en 1972, autour de René Lévesque. Fin 1973, il devient directeur Amériques du Quai d'Orsay puis ambassadeur en Iran.

Autre homme-clé à l'Élysée : **Gilbert Pérol**. De 1963 à 1967, il est le chef du service de presse. « *Il nous tenait informé de ce que voulait vraiment le général de Gaulle* », écrira Bernard Dorin. En 1967, il devient secrétaire général puis directeur général d'Air France jusqu'en 1982. « *Grâce à Pérol, les voyages en France de personnalités indépendantistes québécoises sont facilités* », écrit Frédéric Bastien dans *Relations particulières*. En 1988, Gilbert Pérol sera présent au XX^e anniversaire de l'Association France-Québec à titre de secrétaire général du Quai d'Orsay.



Le 24 juillet 1967, à Montréal, le Général de Gaulle, le maire Jean Drapeau et Pierre-Louis Mallen.

L'un des co-fondateurs de France-Québec en 1968, l'universitaire **Michel Bruguère** sera, lui, conseiller technique de Georges Pompidou, de 1966 à 1974, d'abord à Matignon puis à l'Élysée. La francophonie est dans les attributions de cet agrégé d'histoire. En 1971, il met en garde sur les amabilités de Pierre-Elliott Trudeau. En 1972, il alerte le président sur les blocages du Quai d'Orsay. En 1973, il propose une relance de la coopération avec le Québec. « *D'accord* », annote Georges Pompidou. Après le décès de chef de l'État, Michel Bruguère devient rapporteur du Haut comité de la langue française. Il sera aussi maire de Mortagne-au-Perche et conseiller général de l'Orne. Il décède à 51 ans en 1989.

Un autre membre du « lobby », également co-fondateur de France-Québec, est bien placé. **Martial de La Fournière** est conseiller diplomatique du ministre Pierre Messmer de 1960 à 1969 puis au



Gilbert Pérol.



Martial de La Fournière.



Jean-Marie Domenach.



Jean de Lipkowski.



Jacques Habert.

En 1977 à Paris, Raymond Barre, René Lévesque et Bernard Landry.



FONDS DGCQF.

près de deux Premiers ministres, Jacques Chaban-Delmas (1969-1972) et Pierre Messmer (1972-1974). Lors du tour de France de René Lévesque en 1972, il le recevra à Matignon en compagnie de Jacques Delors. Il dirigera ensuite les Archives du Quai d'Orsay. Très actif au sein de Paris-Québec, il a été également vice-président du Cercle Richelieu de Paris.

Pierre-Louis Mallen, ancien directeur de l'information francophone de l'organisation internationale pour les réfugiés à l'Onu, ancien directeur de l'information de RFO, est conseiller auprès du ministre de l'Information Alain Peyrefitte quand celui-ci le nomme en 1963 directeur de la RTF à Montréal. Il suit la Révolution tranquille et les visites françaises. C'est lui qui fait installer un micro au balcon de l'Hôtel de ville de Montréal en 1967. De 1969 à 1972, il est directeur de l'ORTF à Grenoble et sera co-fondateur d'Alpes-Québec. Devenu secrétaire général de France-Québec, il crée le bulletin qui se transformera en magazine. Il raconte le « *Vive le Québec libre !* » dans un livre en 1979 et tentera en 1997, lors du trentième anniversaire, de faire éditer un timbre. Les pressions canadiennes seront telles que Jacques Chirac fera stopper le projet.

Un intellectuel de renom, directeur de la revue *Esprit*, **Jean-Marie Domenach** participe également à la fondation de l'Association France-Québec et sera du premier conseil d'administration de l'OFQJ. Après six semaines au Québec en 1968,

il assiste au congrès du PQ en 1969. Et il écrit à son ami Gérard Pelletier, ministre de Trudeau, plus tard ambassadeur du Canada à Paris : « *Je me suis rendu compte que le Québec ne pourrait survivre que s'il détenait quelques leviers essentiels pour sa souveraineté* ». Dans la revue de France-Québec, il écrira en 1974 : « *Si la nation québécoise estime, le moment venu... nous nous mettrons à sa disposition pour l'aider dans la mesure où elle a besoin de nous* ».

Un ministre se distingue en 1969 : **Jean de Lipkowski**. Il est secrétaire d'État aux Affaires étrangères, en charge en fait du Moyen-Orient et du Québec. Il doit s'y rendre mais le Canada exige un passage par Ottawa. Le président Pompidou refuse de « *céder au chantage* ». Il entend distinguer les relations France-Québec des relations France-Canada. A Québec, le ministre français évoque un satellite franco-québécois puisque les communications n'apparaissent pas dans les compétences fédérales. Trudeau dénonce « *l'insolence* ». Pour Paris, pas question que le Canada s'immisce dans la coopération avec le Québec.

Pionnier également le sénateur **Jacques Habert**. Professeur de français à New York, il fréquente la paroisse canadienne-française. Devenu directeur de l'hebdo *France-Amérique*, il assiste comme envoyé spécial au discours de de Gaulle en 1967 à Montréal. En 1969, il est élu sénateur des Français de l'étranger et sera co-fondateur en 1971

du groupe d'amitié France-Québec au Sénat qu'il présidera de 1977 à 1998. La plus longue présidence qui en fera un pilier de la relation franco-québécoise, accueillant notamment au



En 2000 à Lyon, Lucien Bouchard et Raymond Barre.

Sénat les XX^e et XXV^e anniversaires de France-Québec.

Second président de l'Association France-Québec (1971-1976), le professeur **Auguste Viatte** avait tenu la chaire de littérature à l'Université Laval à Québec de 1933 à 1949. Il enseignera plus tard la littérature québécoise à Villeteuse, tenant chronique sur cette littérature dans la revue *France-Québec* presque jusqu'à sa mort en 1993. Avec Pierre-Louis Mallen, il mobilise le réseau pour la première tournée de René Lévesque en France en 1972. Il permet à Claude Morin de s'exprimer devant le Cercle républicain de Paris en 1975.

En 1971 également arrive dans l'équipe de France-Québec, **Jeannine Gravelin**, belle-sœur de Pierre-Louis Mallen. Elle devient la cheville ouvrière du bulletin devenue revue jusqu'en 1986. Dans son appartement de la Muette, elle tient un vrai salon politique, au début deux fois par mois puis jusqu'à deux fois par semaine. Des ministres, des diplomates, des hommes d'affaires vont y rencontrer les personnalités québécoises de passage. Beaucoup ont noué contact, là, avec les futurs leaders souverainistes.

Raymond Barre va être le Premier ministre qui institue en 1977 le principe des visites alternées lors de la première visite officielle de René Lévesque, devenu chef du gouvernement québécois. Le directeur de cabinet s'appelle Pierre-André Wilt-

zer qui deviendra président du groupe France-Québec à l'Assemblée et ministre de la Coopération et de la Francophonie. Raymond Barre recevra le Premier ministre Lucien Bouchard comme maire de Lyon en 2000. Il dira pratiquer « *la non-indifférence à l'égard du Québec* » et jugera « *peu acceptable* » la loi canadienne sur la « *clarté* » référendaire.

Consul général de France à Québec de 1976 à 1979, **Marcel Beaux** arrive juste avant l'élection du premier gouvernement péquiste qu'il va vivre avec Xavier Deniau. Les relations s'intensifient. En quatre ans, douze ministres français et autant de secrétaires d'Etat vont venir. Marcel Beaux poursuivra une carrière d'ambassadeur avant d'être président de Paris-Québec, vice-président de France-Québec et vice-président de l'AFAL, l'association chapeau des ONF francophones, créée par Xavier Deniau.



En 1976, à l'assemblée générale de France-Québec, le président Auguste Viatte, le Délégué François Cloutier et le diplomate Bernard Dorin.

Le successeur de Marcel Beaux au

consulat, **Henri Rethoré**, avait participé à toutes les commissions permanentes franco-québécoises de 1971 à 1978. Il va vivre le référendum de 1980, arranger une rencontre Mitterrand-Lévesque lors du G7 de Montebello en 1981, souffrir avec l'ambassadeur Beliard... On le retrouvera lui aussi président de Paris-Québec et il sera « *embarqué* » par Marcel Masse comme co-président fondateur de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs.



En 1993, lors du XXV^e anniversaire de France-Québec, au Sénat, Jeannine Gravelin et Pierre-Louis Mallen.

Depuis 1967, le consul général de France à Québec a une relation directe avec Paris, sans contrôle de l'ambassadeur de France à Ottawa. Quand certains ambassadeurs se montrent très fédéralistes, l'affrontement est réel avec les consuls qui tiennent bon. D'autres ambassadeurs comprennent voire appuient la spécificité québécoise. C'est le cas de **Pierre Maillard**, en poste de 1979 à 1981, en plein référendum. Il est vrai qu'il fut conseiller diplomatique à l'Élysée de 1959 à 1964. Il sera ensuite chargé de mission auprès de Jean-Pierre Chevènement et s'investira à l'Institut Charles de Gaulle et dans des associations de défense de la langue française.

Dans les milieux économiques, s'il n'y a qu'un nom à retenir c'est celui de **Jean Vinant**. A Montréal de 1945 à 1955, il va créer à Paris la Chambre de commerce France-Canada puis sera membre fondateur du Comité de coopération économique France-Québec. Très attentif aux liens entre les deux pays, cet expert affable répondait toujours présent aux événements franco-québécois. Il écrira en 1985 *De Jacques Cartier à Péchiney*, une histoire des relations économiques franco-canadiennes, surtout franco-québécoises.



Marcel Beaux.



Henri Rethoré.



Pierre Maillard.



Jean Vinant.

Georges POIRIER

Bernard Dorin : pour un consula

Diplomate et co-fondateur de l'Association France-Québec, Bernard Dorin est un ami du Québec depuis plus de 50 ans. Il se souvient de ses années de pionnier.

Où êtes-vous lors de l'inauguration de la Délégation générale du Québec à Paris ?

En 1961, je suis à Paris, auprès du secrétaire général du quai d'Orsay, Eric de Carbonnel. Dès 1960, j'ai conduit seul, avec côté Québec Jean Marc Leger et André Bachand, la première opération de coopération franco-québécoise : un accord en forme simplifiée pour la venue de stagiaires québécois à l'ENA, signé par Paul Gérin-Lajoie.

Auparavant, vous avez été en poste à Ottawa ?

J'ai été à l'ambassade de France de 1957 à 1960. Mon ambassadeur, Francis Lacoste, m'avait demandé de m'occuper spécialement des relations avec le Québec. J'y allais 3-4 jours par semaine.

Comment ont commencé vos contacts avec la DGQP ?

Dès l'arrivée de Jean Chapdelaine et, ensuite, avec tous les Délégués généraux, même quand j'étais à l'étranger. Ce sont des interlocuteurs permanents. Je n'ai pas cessé d'avoir des contacts avec la DGQ, surtout après mon retour d'Haïti, lorsque j'ai été nommé directeur des affaires francophones par Michel Jobert en 1975.

Revenons à ces années 60 lorsque vous êtes au cabinet du ministre Alain Peyrefitte...

J'y suis comme conseiller diplomatique jusqu'en 1968. J'ai eu moult conversations avec lui et je l'ai converti à la coopération franco-québécoise. Il y a eu là, ensuite, une petite cellule très forte.

On a parlé parfois de « lobby » pro-

québécois ; les anglophones évoquent même une « mafia du Québec » à Paris ?

Depuis 1956, dès ma sortie de l'ENA, je m'occupe en fait de francophonie. A l'origine, nous sommes deux : Philippe Rossillon et moi. On veut inventer la francophonie politique à l'image du Commonwealth, mais un Commonwealth à la française à partir du mouvement de décolonisation. Je suis allé voir Bourguiba à Tunis à titre personnel, Rossillon a vu Hamani au Niger et d'autres pour semer l'idée avec l'intention de la soumettre au général de Gaulle. Il l'a bloquée parce qu'il y avait Bourguiba : il avait été exaspéré par l'affaire de Bizerte durant l'été 1961. Une erreur de nous deux. Rossillon a eu alors l'idée de contourner la question politique via l'Agence de coopération culturelle et technique lancée à Niamey, là où Pauline Julien a crié « Vive le Québec libre ».

Le groupe s'élargit avec Xavier Deniau, Hyacinthe de Montera, René de Saint-Légier, Gilbert Pérol, Martial de la Fourrière, François-Xavier du Périer, Pierre-Louis Mallen, Hubert Joly... On jouait sur tous les leviers. On a eu beaucoup de chances d'avoir tous ces hommes, là où ils étaient.

Arrive cette année 1967...

Pour préparer le voyage du général de Gaulle, René de Saint-Légier, conseiller diplomatique à l'Elysée, fait appel à moi, le seul qui avait connu le Québec. Dès avril, je devais faire chaque semaine une note de 4-5 pages sur tout ce qui se passait au Québec. Mon principal correspondant était Jean-Marc Léger mais j'en avais aussi bien d'autres régulièrement. C'était une époque où il se passait beaucoup de choses

au Québec, en tous domaines. J'adressais directement ma note à Saint-Légier qui la glissait dans le « dossier de fin de semaine » que le Général de Gaulle emportait à Colombey. Il connaissait donc parfaitement la situation.

Vous l'avez rencontré avant ce fameux voyage ?

A la demande de Saint-Légier, il y a eu plusieurs séances de travail. Le général commençait par « Dorin, et alors ? », une phrase qui m'inhibait. Un jour, il s'est passé quelque chose. Le Quai d'Orsay avait préparé un projet de voyage que de Gaulle trouva absurde. Il n'avait pas été préparé par Jean-Daniel Jurgensen, le directeur des Amériques, militant pro-québécois convaincu, mais par l'entourage de Maurice Couve de Murville. Il proposait d'aller à Montréal en remontant le Saint-Laurent de nuit, c'est-à-dire sans contact avec la population. « Je veux voir des gens », lança le président. C'est la seule fois où j'ai vu le général de Gaulle en colère. Il jeta la feuille sur sa table en la froissant et en maudissant « le torche-cul des services ».

D'où l'idée du Chemin du Roy ?

J'ai suggéré de prendre la route de jour, sur la rive gauche car il y a Trois-Rivières et de nombreux villages. J'évoque Louis XV. De Gaulle est intéressé et, regardant la route sur la carte, il dit : « C'est celle-là que je veux prendre ».

Dans chaque village, le général est debout dans la voiture avec Johnson. Reçus de façon triomphale. C'était extraordinaire parfois. Des femmes québécoises lui tendaient leurs bébés et il touchait la tête des bébés. Nous sommes arrivés dans Montréal avec 1h30 de retard. Devant l'Hôtel de ville, il y avait une foule surexcitée. Le maire, Jean Drapeau est inquiet depuis le discours de Québec. Il conduit le général vers ceux qu'il appelait les « notoires ». De Gaulle se retourne et salue déjà la foule. Tout le monde veut le pousser vers les notoires. Lui se dégage de cette emprise. Il va vers le balcon à grand pas. Drapeau court un peu pour le rattraper. « Je veux quand même leur dire quelque chose à ces gens », dit le général. Des phrases imprimées dans ma mémoire.



Avec Clément Duhaime.



Avec Wilfrid-Guy Licari.

général de France au Québec



PHOTOS GEORGES POIRIER

Le fanion de la voiture du Général de Gaulle au Québec fut donné à Bernard Dorin.

Et il y a le micro, débranché. Un hasard extraordinaire pour le destin des peuples. De Gaulle est un opportuniste au sens positif, il sait cueillir le moment opportun. En disant « Vive le Québec libre », il a exonéré les gens d'un poids de leurs épaules. Je les ai fréquenté pendant trois ans, eux qui disaient « nous les vaincus de 1763 ». Ce fut un cri de vérité, quelque chose d'inouï. À partir de ce moment, les dés étaient jetés. Au moment de monter dans l'avion, Jean-Daniel Jurgensen dira au général de Gaulle : « Vous avez payé la dette de Louis XV ».

Vous avez revu le Général de Gaulle ensuite ?

Au retour, il me convoque. Je ne l'ai jamais vu aussi détendu, joyeux, alors que le gouvernement est sous le choc. Me faisant l'avocat du diable, je lui demande : Pourquoi avait-il créé cet énorme maelstrom qui a fait le tour du monde ? Il me répond ceci, très exactement, je l'ai encore dans l'oreille : « J'ai vu une balance, dans un plateau les Anglo-saxons (un geste : de toute façon ils ne m'aiment pas), dans le même plateau il y avait les journalistes, ce qu'ils peuvent scribouiller ce n'est pas de l'Histoire ». Et, me regardant dans les yeux, « dans le même plateau, il y avait les diplomates », et il fait un geste de balayage. « Dans l'autre plateau, il y avait le destin d'un peuple », une seconde, « je leur ai fait gagner dix ans ».

Et ensuite ?

Les choses se sont précipitées. Alain Peyrefitte a reçu instruction du général de Gaulle pour préparer des propositions concrètes de coopération avec le Québec. « Je veux que cela soit suivi d'effets. » Il fallait des propositions immédiates ; Peyrefitte m'en a chargé. J'y ai passé une partie du mois d'août, avec un cahier d'écolier, sur la plage de Cabourg : 25 premières propositions dont la principale est l'OFQJ, copié sur l'Office franco-allemand.

De 1981 à 1984, vous devenez directeur Amériques au Quai d'Orsay...

J'étais ambassadeur en Afrique du Sud lorsque le ministre Claude Cheysson me demande de prendre cette direction Amériques. Je mets une condition : que la politique du général de Gaulle sur le Québec ne soit pas modifiée. Cheysson acquiesce. Puis on apprend que le Premier ministre canadien veut accompagner le Premier ministre de France lors de sa visite au Québec. C'est différent des contours fixés, la relation France-Québec est différente de la relation France-Canada. J'ai présenté ma démission à Cheysson s'il laisse faire. Il a calé. L'ambassadeur a rappelé que la politique française ce n'était pas cela.

Comment analysez-vous l'attitude canadienne de Pierre-Elliott Trudeau ?

Il y a de grands défenseurs de la francophonie dans toutes les zones (Belgique, Suisse, Italie...) Mais pas Trudeau au Canada. Il y a une raison : quand il y a un mariage bi-ethnique, le fils prend fait et cause pour l'ethnie de sa mère. Or Trudeau avait une mère anglaise.

Vous n'avez pas dû vous faire que des amis ?

Au Quai d'Orsay, certains sont attachés férocelement à sa majesté le statu quo, hostile à tout ce qui déplace les lignes. Ce qui retarde quelquefois les nécessaires évolutions. Depuis toujours, le Quai d'Orsay est réticent sinon hostile, même du temps de de Gaulle. Maurice Couve de Murville, par exemple, était loin de partager nos idées. Nous étions amenés très souvent à court-circuiter le ministère des Affaires étrangères pour s'adresser directement à l'Élysée. Peyrefitte considérait avoir une mission de de Gaulle sur le Québec.

Vous êtes aussi dans le « coup de Libreville » pour assurer, en 1969, la présence du Québec à la conférence des ministres de l'Éducation francophones ?

C'était un coup en avant très fort ! Avec Philippe Rossillon, nous avons proposé à l'Élysée que le ministre de l'Éducation du Québec puisse être invité, à côté d'Alain Peyrefitte, avec les ministres francophones. L'Élysée m'a envoyé auprès d'Omar Bongo pour négocier la venue du ministre québécois. Il a envoyé l'invitation à son ambassade à Washington avec mission de la faire parvenir au Québec. Évidemment, le pauvre ambassadeur l'a adressée à Ottawa. Mais il y a eu l'intelligence d'une secrétaire qui a pris l'enveloppe et l'a envoyée à Québec. À Libreville, le drapeau du Québec a été élevé au même niveau que tous les drapeaux africains indépendants. Bongo a décoré Alain Peyrefitte et le ministre québécois Jean-Guy Cardinal. Cela a provoqué la rupture des relations diplomatiques entre le Canada et le Gabon. Or c'était un coup de la France. C'était une vraie bataille.

Et aujourd'hui ?

J'ai toujours le contact avec le Québec. Je suis très souvent invité par les Québécois, à l'ENAP, à l'Université de Montréal... La Francophonie c'était une idée nouvelle. Aujourd'hui, tout le monde est francophone. Les idées qui réussissent ont beaucoup de pères. Mais on n'a pas assez formé la génération suivante, c'est très dommage.

Délégation du Québec, Consulat de France, même statut ?

Avec la création de la Délégation générale du Québec à Paris, le consulat à Québec a obtenu une correspondance directe avec Paris. En copiant le parallélisme des formes, on souhaiterait un Délégué général à Québec plutôt qu'un consul. J'ai repris cela comme une mélodie. Les Canadiens ont bloqué la chose. Autre astuce : si j'ajoute une lettre, le consul général à Québec devient au Québec. Évidemment, si cela avait réussi, cela changeait tout. Je continue à avoir l'idée dans la tête. J'espère qu'une volonté s'exprimera. Gardons le titre de consulat général mais au Québec.

**Propos recueillis par
Georges POIRIER**

André Patry : « Sans de Gaulle »

Inspirateur de la doctrine Gérin-Lajoie, premier chef du protocole du Québec, co-fondateur de l'Association Québec-France, André Patry est l'un des pionniers les plus discrets.

Vous avez joué un rôle de pionnier dans l'établissement des premières relations internationales du Québec. Comment cela s'est-il passé ?

Il faut d'abord savoir que, au XIX^e siècle, pendant un certain nombre d'années, seul le Québec a été représenté à Paris alors que le Canada ne l'était pas encore. Nous étions en France avant les Canadiens. C'est très important. Le Canada avait ouvert un commissariat à Londres. Ensuite le Québec a décidé d'avoir un représentant à Paris. Hector Fabre a été le premier représentant d'une province canadienne à l'étranger avant même que le Canada n'entre dans le jeu. Notre présence en France est antérieure à la présence canadienne. C'est un précédent.

Quel fut votre premier poste dans les relations internationales ?

J'ai d'abord été conseiller de Jean Lesage. Je l'avais connu en Europe, dans les années 50 à Genève, où il représentait le Canada dans une conférence internationale. Comme j'habitais la même paroisse que lui, celle des Saints-Martyrs-canadiens à Québec, je suis allé à la délégation et nous sommes devenus amis. Nous avons alors commencé à travailler ensemble.

J'avais commencé à m'intéresser aux relations internationales lorsque j'étais étudiant au petit séminaire de Québec, puis à la faculté de droit de l'Université Laval. Bien avant que le Québec s'y intéresse. En 1945, quand l'ONU organise à Québec la première conférence internationale de la FAO, j'étais interprète pour l'espagnol et le portugais.

C'était l'étonnement général à l'Université Laval. J'ai alors obtenu de l'ambassadeur du Honduras à Washington qu'il vienne parler à la radio au nom des délégués de l'Amérique latine en faveur de l'ouverture à Québec du siège permanent de la FAO. J'ai même été présent lors de la visite du Président français Vincent Auriol, à Québec en 1954, qui fut le premier chef d'État français à venir au Québec quelques années avant de Gaulle. Personne ne connaissait quoi que ce soit aux relations internationales à cette époque. J'ai été au fond une espèce de pionnier. Mais, dès que j'avais le sentiment que ça intéressait les

gens, je leur cédaï le dossier et je passais à autre chose.

Comment en viendrez-vous à rédiger la doctrine Gérin-Lajoie ?

C'était déjà embryonnaire lorsque je travaillais avec Lesage. Cette idée était l'aboutissement logique de notre désir de voir le Québec être présent à l'étranger. Dès que j'ai commencé à m'intéresser au Québec, après la chute de Duplessis, j'ai compris que nous pouvions avoir une présence à l'étranger grâce à Jean Lesage qui avait une expérience internationale. Sans Lesage, tout cela serait demeuré théorique.

De Lesage, je suis passé à Gérin-Lajoie qui devenait en quelque sorte le ministre québécois des relations internationales. Nous sommes rapidement devenus copains. Le jour où j'ai vu qu'il était prêt pour une conférence-choc, j'ai immédiatement demandé au consul général d'Autriche de demander à tous ses collègues des consulats de Montréal d'assister à la conférence de Paul Gérin-Lajoie à l'hôtel Windsor où il ferait une déclaration inédite. J'ai rédigé le célèbre discours de Paul Gérin-Lajoie qu'on a ensuite appelé la doctrine Gérin-Lajoie.

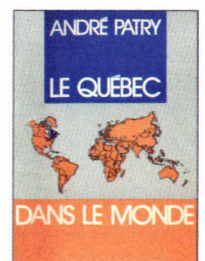
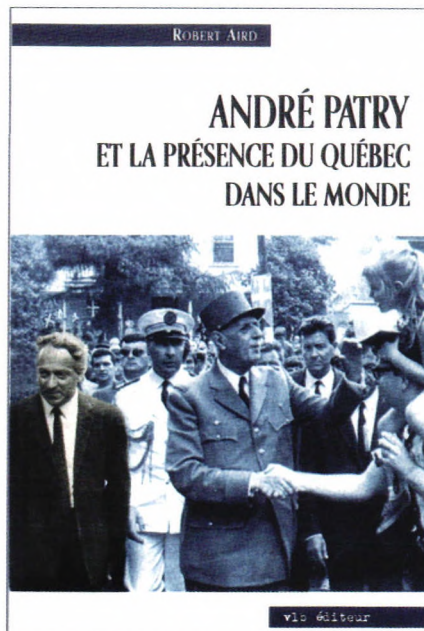
Quelles furent les réactions ?

Pour la petite histoire, nous ne savions pas qu'au même moment [le 12 avril 1965], dans une salle voisine de l'hôtel Windsor, Paul Martin père [qui était alors secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada] faisait aussi un discours. Lui ne savait pas de quoi nous parlerions. Et nous ne savions pas qu'il était à côté.

Les réactions à Ottawa furent d'abord très mitigées. Mais, un peu plus tard, c'est Mitchell Sharp qui s'opposera clairement à la présence du Québec à l'étranger. Pour le reste, ce fut l'étonnement complet. Personne n'avait pensé à ça, sauf quelques nationalistes québécois. À force de m'entendre et de me lire sur ces questions, ils ont compris qu'il y avait quelque chose à faire.

Pour autant qu'on le sache, le cabinet de Lesage était plutôt d'accord avec cette doctrine. Mais, ça ne l'intéressait pas beaucoup. C'est après coup que le ministre et le cabinet s'y sont intéressés. Au début, j'étais absolument seul. J'avais une grande liberté et l'on me laissait prendre des initiatives. Tout ce qui concernait l'international passait par moi. J'étais pourtant toujours étudiant et je n'avais ni bureau ni titre. Mais, comme il n'y avait personne ni devant ni derrière moi, j'avais comme si j'étais mandaté par l'État.

C'est ensuite que Gérin-Lajoie me soutiendra. J'ai fait beaucoup de choses seul, créant des précédents dont ensuite des représentants du gouvernement du Québec ont pu tirer profit pour faire avancer cette thèse. Par exemple, avec le ministre du Travail Carrier Fortin, nous sommes allés à Genève où nous avons été reçus par le représentant canadien auprès des Nations unies. À l'époque, je voyageais à Genève à mes frais.



Deux livres écrits par André Patry.

« Une grande chose se serait faite »



Juillet 1967, à Donaconna, André Patry, chef du protocole, à droite, en face du Général de Gaulle et de Daniel Johnson.

Qu'y avait-il à l'époque pour s'occuper des relations internationales ?

Pratiquement rien. En 1967 quand de Gaulle arrive, je suis auprès de Daniel Johnson, qui a succédé à Jean Lesage. C'est moi qui lui propose de créer un service du protocole qui s'occuperait de l'accueil de tous les chefs d'État invités par Lesage à l'Expo 67. Tout était à faire. Je dis à Johnson : « Dans six mois, vous aurez reçu environ une soixantaine de chefs d'États et de gouvernements, ce qui n'est jamais arrivé dans l'histoire. » Nous n'avions rien pour les accueillir. Je lui ai dit : « créez un service. On va établir des règles. On va les faire respecter et ça va marcher. » J'ai été physiquement présent à chaque réception. C'est moi qui montais dans l'appareil et qui présentais les chefs d'État au premier ministre au pied de la passerelle. Ce fut un moment exceptionnel dans l'histoire du Québec, mais je ne m'en fais pas une gloire.

Puis, de Gaulle est arrivé...

Il ne faut pas oublier que, sans de Gaulle, il n'y a pas grand-chose qui se serait fait. Pour la petite histoire, je me souviens de cette anecdote quand de Gaulle était avec le maire Jean Drapeau à Montréal. Sur un plateau, il y avait des verres. Au moment où de Gaulle s'appropriait à prendre un verre de whisky, Madame de Gaulle a saisi le verre, l'a remis sur le plateau pour lui tendre un verre de vin. Rien ne choquait plus Madame de Gaulle que son mari boive du whisky, dont il avait pris le goût à Londres. Surtout en présence de francophones.

Cinquante ans plus tard, vous n'auriez plus la même liberté...

Cette liberté, je n'aurais pas besoin de la prendre puisqu'elle existe. Mais, aujourd'hui, elle est mal stimulée. Moi, je vois un déclin dans la présence québécoise à Paris depuis plusieurs années et quant à l'influence concrète.

Il n'y a plus l'impulsion et la grande passion qu'il y avait durant ces années. La grande passion est disparue. En Europe, on considère que le Québec va demeurer français et on lui fout la paix. Et Ottawa s'en réjouit.

Je trouve ça décevant. Mais ce n'est pas la faute de la France. C'est la faute du Québec. C'est le Québec qui s'est détaché de la France après s'en être rapproché. Et la France a laissé faire par souci de la souveraineté canadienne.

Mais les relations se sont tout de même développées...

Nos relations se sont développées, c'est certain. C'est même une relation solide. Mais, l'impulsion qui nous poussait à agir n'existe plus. Ça semble aller de soit.

Il y a des tas de choses qui ne se font pas. Par exemple, j'ai proposé à un ancien membre du cabinet de créer une réunion tripartite Québec-Nouveau-Brunswick-France pour que le Québec et la France aident le Nouveau-Brunswick à se refrançaiser. Je n'ai même pas reçu d'accusé de réception.

Le désir de créer de nouvelles choses semble disparu. Il pourrait pourtant renaître si on voulait le retrouver. Mais, le

gouvernement fédéral n'est plus capable de supporter une présence québécoise trop agissante. Le premier ministre actuel du Canada est très rusé. C'est un homme remarquable qui sait où il va.

Mais, le Québec a maintenant des relations avec toute la Francophonie...

À partir du sommet de Versailles, ce sont les Français, avec François Mitterrand, qui nous ont fait entrer dans la Francophonie. À Versailles, c'est même Robert Bourassa qui avait rédigé et lu le rapport final. C'était formidable. J'étais très heureux dans ces années-là en tant que Québécois. Je voyais jusqu'où l'on pouvait aller. Je ne pensais même pas à la rupture, même si dans les faits, on était en rupture à certains égards.

Mais, ça n'a rien donné. Ce n'est pas allé plus loin. Ce n'est pas allé au-delà depuis. La France n'en veut plus de ces histoires. À plusieurs moments, la France s'attendait à la séparation. Ça n'est pas arrivé.

Comment voyez-vous l'avenir des relations du Québec avec la France et la Francophonie ?

Il faut avoir des drapeaux plus clairs, sans arriver à la rupture, mais qui nous permettraient d'établir avec les pays francophones des rapports plus solides et de créer au fond une francophonie internationale dans les faits qui ne tiendrait d'aucune charte et qui serait fondée sur des gestes. Aujourd'hui, la francophonie, c'est une relation qui va de soi. C'est une sorte de famille, sans le cadre juridique. Une famille qui donne de grands résultats à la condition de ne pas en exagérer le destin. Mais, la France est un pays faible maintenant. S'il n'y avait pas Angela Merkel, il ne se passerait pas grand-chose en Europe. La France n'est plus celle de l'époque de de Gaulle.

La relation avec la France ne peut pas être renversée, mais elle s'est banalisée et ça ne nous rend pas service. La doctrine Gérin-Lajoie s'est banalisée. Ottawa sait très bien que le Québec ne se séparera pas et la France le sait très bien aussi. Ils sont d'accord sur les gestes à poser. Cette relation a perdu sa gloire et sa fierté.

Propos recueillis
par Christian RIOUX

(avec l'aimable autorisation du Devoir).

50 ans de relations



1961 Jean Lesage reçu à l'Élysée par le général de Gaulle après l'inauguration de la « Maison du Québec ».



1967 En présence de Daniel Johnson, son invité au Parc des Princes, le général de Gaulle relance le ballon.



1967 Daniel Johnson avec Georges Pompidou à Matignon. En arrière plan, Jacques Parizeau.



1974 Valéry Giscard d'Estaing et René Robitaille, ministre.

La relation France-Québec s'est densifiée et diversifiée en 50 ans avec des hauts et des bas bien sûr. Mais il demeure une trame politique forte pour pérenniser et adapter sans cesse une relation unique. En voici, illustrée par des visites de Premiers ministres québécois en France, la chronique de ces cinq décennies.

1961 Inauguration (le 5 octobre) de la Maison du Québec à Paris qui deviendra, trois ans après, la Délégation générale du Québec à Paris, avec statut diplomatique. Rencontre entre le général de Gaulle et le Premier ministre du Québec Jean Lesage.

1962 Premier jumelage de villes, créé entre Bordeaux et Québec.

1964 Première entente de coopération technique entre le ministère de la Jeunesse du Québec et l'Association pour l'organisation des stages en France.

1965 Signature entre les ministres de l'Éducation de France et du Québec, Chris-

tian Fouchet et Paul Gérin-Lajoie, d'un programme d'échanges et de coopération, première entente internationale du Québec au nom de la doctrine Gérin-Lajoie du « prolongement international des compétences internes ». Création de la Commission permanente de coopération franco-québécoise.

1966 Prix Médicis à Marie-Claire Blais pour *Une saison dans la vie d'Emmanuel*.

1967 Visite en France du Premier ministre québécois Daniel Johnson et voyage au Québec du général de Gaulle, à l'occasion d'Expo 67. « Vive le Québec libre ! », lancera-t-il. Triomphe de Félix Leclerc à Bobino et spectacle « Vive le Québec !

» à l'Olympia avec Gilles Vigneault, Pauline Julien, etc. Signature des accords Peyrefitte-Johnson étendant la coopération culturelle et éducative.

1968 Création de l'Association France-Québec et de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ). Le Québec invité, grâce à la France, à la Conférence des ministres de l'Éducation francophones au Gabon, au grand dam d'Ottawa.

1969 Création du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale, distinct du groupe France-Canada.

1970 Le Québec obtient, avec l'appui



1983 François Mitterrand reçoit à déjeuner René Lévesque, Jacques-Yvan Morin et Jacques Parizeau, en présence de Pierre Mauroy (de dos), de Claude Cheysson, Jean-Louis Bianco et Jacques Attali.



1983 Pierre Mauroy et René Lévesque à Matignon.



1985 René Lévesque reçu à Matignon par Laurent Fabius.

franco-qubécoises...



1973 Mitterrand invite exceptionnellement René Lévesque à la table du Conseil des ministres.



1977 Raymond Barre et René Lévesque décident le principe de rencontres alternées.



1977 René Lévesque à Colombey sur la tombe du général de Gaulle avec Alain Peyrefitte.



1980 Le Délégué Yves Michaud, René Lévesque et Valéry Giscard d'Estaing à l'Élysée.

de la France, le statut de gouvernement participant à l'Agence de coopération culturelle et technique qui deviendra plus tard l'Organisation internationale de la Francophonie.

1973 La pièce *Les Belles sœurs* de Michel Tremblay considérée meilleure production étrangère de la saison théâtrale à Paris.

1974 Création du groupe franco-qubécois de coopération économique lors de la visite à Paris du Premier ministre Robert Bourassa qui signe avec Jacques Chirac une nouvelle charte de la coopération franco-qubécoise.

1977 Raymond Barre et René Lévesque décident d'instaurer des rencontres alternées entre les deux Premiers ministres. La doctrine « *Non-ingérence, non-indifférence* », formulée par le ministre Alain Peyrefitte. A Cannes, prix d'interprétation féminine à Monique Mercure pour son rôle dans *J.A. Martin*, *photographe*.

1979 Début du succès de l'opéra-rock francophone *Starmania* créé par le Français Michel Berger et le Québécois Luc Plamondon.

1980 Inauguration à Paris de la place du Québec par le Premier ministre René Lévesque et le maire Jacques Chirac. Création du Centre de promotion des coopérations technologiques et industrielles (la section française fermera en 1987 et la section québécoise en 1989).

1981 Création du programme d'échanges de jeunes « *intermunicipalités* ».

1982 Le Premier ministre Pierre Mauroy au Québec : « *Il n'y aura pas de second abandon* ». Anne Hébert prix Fémina pour *Les Fous de Bassan*.

1984 Création du Centre de coopération inter-universitaire franco-qubécois (CCIFQ).

1986 Premier Sommet de la Francophonie (François Mitterrand en refusait la tenue tant que le Canada n'acceptait pas la participation du Québec). Le film *Le Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand dépasse le million d'entrées en France.

1987 Visite du président Mitterrand qui commence son séjour à Gaspé, là où débarqua Jacques Cartier en 1534 : « *Je prononce le mot Québec avec amour, respect et espoir* ». Création des Entretiens Jacques-Cartier à Lyon.

1990 Laurent Fabius premier président de l'Assemblée nationale en visite officielle au Québec, pour les dix ans de la coopération parlementaire.

1993 Sous le titre « *Des Québécois parlent aux Français* », le quotidien montréalais *Le Devoir* publie le manifeste de 101 personnalités québécoises sur l'avenir de la langue française... en France.

.../...



1973 René Lévesque et François Mitterrand à la table du Conseil des ministres.



1989 Robert Bourassa et François Mitterrand à l'Élysée. À droite le Délégué du Québec Jean-Louis Roy.



1989 Michel Rocard et Robert Bourassa à Matignon.



1991 Robert Bourassa et Edith Cresson.

... « directes et



1994 Edouard Balladur et Daniel Johnson à Matignon.



1995 Jacques Parizeau et François Mitterrand à l'Élysée.



1995 A Matignon, Jacques Parizeau, Edouard Balladur et le Délégué Claude Roquet.



1995 Philippe Séguin ouvre exceptionnellement le grand escalier de l'Assemblée nationale pour Jacques Parizeau.

1994 Signature du premier plan d'action entre le Québec et une région française, Rhône-Alpes. Création du Comité d'action politique France-Québec (CAPFQ) par les jeunes des partis politiques des deux pays.

1995 Le Premier ministre Jacques Parizeau, en visite en janvier à Paris, reçoit des assurances de tous milieux en cas de référendum positif sur la souveraineté (il sera perdu de justesse le 30 octobre avec 50,58 % de non et 49,42 % de oui). Ouverture de la Librairie du Québec à Paris.

1996 Alain Juppé au Québec (il n'y avait pas eu de visite de Premier ministre français depuis neuf ans). Création d'un Réseau franco-québécois pour le développement des PME. Convention entre les instances universitaires pour des thèses en cotutelle. Création de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoires communs.

1997 Lancement du premier festival *Cinéma du Québec à Paris*, toujours organisé chaque année.

1998 Dans le cadre de leur « *partenariat stratégique* », Lucien Bouchard et Lionel Jospin créent un groupe franco-québécois sur la diversité culturelle. La Commission permanente de coopération franco-québécoise devient biennale. Création du prix littéraire de l'Association France-Québec.

1999 Organisation du « *Printemps du Québec en France* » dans une soixantaine de villes, la plus grande manifestation culturelle québécoise jamais organisée à l'étranger. Fusion Alcan-Pechiney.

2000 Lionel Jospin et Lucien Bouchard signent deux « *déclarations communes* » sur les enjeux technologiques et la diversité culturelle. Lancement du Club économique France-Québec. Le groupe d'amitié France-Québec de l'Assemblée nationale française

« réaffirme son attachement au droit à l'autodétermination du Québec » après la loi C20 sur la « *clarté* » référendaire adoptée par le parlement fédéral du Canada.

2001 Premiers Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée entre collectivités territoriales. Lancement des premières Rencontres Champlain-Montaigne, biennales entre Québec et Bordeaux.

2002 Création de l'Observatoire franco-québécois de la santé et de la solidarité.

2003 Jean-Pierre Raffarin et Jean Charest scellent « *une nouvelle alliance franco-québécoise* ». A Cannes, prix d'interprétation féminine pour Marie-Josée Croze dans *Les Invasions barbares* de Denys Arcand qui obtient le prix du scénario. Le film obtient trois césars en 2004.

2004 Première mission commerciale conjointe des Premiers ministres Raffarin et



2002 A l'Élysée, Jacques Chirac avec Louise Beaudoin et Bernard Landry.



2004 Jean Charest et Jean-Pierre Raffarin à Matignon.



2006 Jean Charest et Dominique de Villepin à Matignon.

« privilégiées »



7 Lucien Bouchard et Jacques Chirac à l'Élysée.



1997 Lucien Bouchard et Lionel Jospin à Matignon.



1997 Lucien Bouchard à l'Hôtel de Ville de Paris devant Jean Tibéri, Alain Peyrefitte et le Délégué Michel Lucier.

Charest dans un pays tiers, en l'occurrence le Mexique.

2005 Création du Fonds franco-québécois de coopération décentralisée. Création des Trophées culinaires France-Québec.

2006 La SNCF choisit Bombardier pour lui fournir 372 trains de banlieue (un contrat de 2,7 milliards d'euros).

2007 Lancement de la collection de livres « Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française ».

2008 Nombreuses célébrations en France autour du 400^e anniversaire de la fondation de Québec par Champlain. A Québec, François Fillon déclare : « Il y a en chaque Français un rêve québécois ». Création du Conseil franco-québécois de coopération universitaire (CFQCU qui succède au CCIFQ). Visite du président Sarkozy qui

signe à Québec, avec le Premier ministre Jean Charest, une entente-cadre sur la reconnaissance des qualifications professionnelles. A propos de la question québécoise, Nicolas Sarkozy déclare : « *S'il y a quelqu'un qui vient me dire que le monde a besoin d'une division supplémentaire c'est que l'on n'a pas la même lecture du monde.* »

2009 Création du Club des dirigeants d'entreprises franco-québécoises. Colloque à Québec pour les 150 ans du Consulat général de France. Mise en place d'un Groupe de travail franco-québécois sur les flux migratoires et l'intégration des migrants. Prix Médicis à Dany Laferrière pour *L'Enigme du retour*. Wajdi Mouawad, Grand Prix du théâtre de l'Académie française. Marc-André Grondin César du meilleur espoir masculin. En décorant Jean Charest à l'Élysée, Nicolas Sarkozy précise que le « *non-ingérence non-indifférence ce n'est pas mon truc* » et revient sur « *le refus de la division* ». A une lettre courroucée des souverainistes

québécois, le président fera une réponse polie (FQM n° 147)

2010 Vingt-six accords signés au Symposium franco-québécois des pôles de compétitivité et des créneaux d'excellence québécois à Paris. Numéro (spécial) 150 de *France-Québec mag*.

2011 Lancement du Fonds franco-québécois de coopération décentralisée pour la reconstruction en Haïti. Denis Marleau premier metteur en scène québécois invité par la Comédie française pour créer *Agamemnon* dans la salle Richelieu.

Georges POIRIER

PHOTOS : FONDATION CHARLES DE GAULLE, FONDS DGQP (notamment MARTHE BLACKBURN, MICHEL SAINT-JEAN, BERTRAND SYLVAIN, JEAN-BERNARD PORÉE, PATRICK LAZIC), FONDS FRANCE-QUÉBEC (notamment GEORGES POIRIER, JEAN-PHILIPPE TREMBLAY).



Jean Charest à l'Élysée Jacques Chirac.



2008 Devant le Délégué Wilfrid-Guy Licari, Jean-Pierre Raffarin, Alain Juppé et Jean Charest à Bordeaux (commémoration du 400^e de Québec).



2009 Jean Charest reçoit la Légion d'honneur à l'Élysée des mains de Nicolas Sarkozy.



2010 Jean Charest et François Fillon à Matignon.

« Tous les jours en France »

Arrivé en 2010, Michel Robitaille est le chef d'orchestre des 50 ans de la Délégation générale du Québec à Paris. Son analyse sur les succès et les perspectives de la relation franco-québécoise.



Vous étiez très jeune lorsque la DGQP fut créée en 1961. Quels sentiments éprouvez-vous aujourd'hui dans ce poste ?

Un sentiment de fierté, c'est certain. Ayant fait toute ma carrière dans les relations internationales, c'est une reconnaissance qui me touche. La relation franco-québécoise est une référence incontournable, un signe d'excellence. L'inauguration, en 1961, de la « Maison du Québec » à Paris est le réel point de départ de la personnalité internationale du Québec. Cela coïncide avec la Révolution tranquille. Jean Lesage en parlait dans sa campagne et cette présence officielle en France vient concrétiser cette notion-là.

Ensuite, ce fut en 1965 la première entente internationale, en matière d'éducation, une autre façon d'affirmer cette volonté d'être actif à l'extérieur des frontières du Québec. La nécessité pour le Québec d'œuvrer sur la scène internationale n'a jamais été démentie depuis. Cette présence rend service à toute la société québécoise, des gens d'affaires aux milieux culturels. Cette pertinence n'a jamais été remise en question par aucun parti politique.

Qu'est-ce qui vous a surpris en arrivant en 2010 ?

J'avais déjà touché à la relation franco-québécoise, notamment en dirigeant l'Association Québec-France à la fin des années 80. Puis, affecté aux États-Unis, je n'avais pas suivi de près son évolution. À mon arrivée à Paris en octobre 2010, j'ai d'abord remarqué l'importance prise

par la coopération décentralisée qui nous permet une action plus marquée dans les régions de France. Nous y étions déjà bien présents grâce à l'Association France-Québec. Par les ententes avec six Conseils Régionaux, la présence québécoise s'est enrichie et diversifiée. Dès le premier mois à cette nouvelle fonction, j'ai collaboré au nouveau plan d'action avec l'Alsace dans le cadre du 10^e anniversaire de notre entente ; nous allons renouveler prochainement ceux avec l'Ile-de-France et Rhône-Alpes.

J'ai aussi noté que la coopération économique avait évolué, avec quelques 150 entreprises québécoises en France et la création du Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécoises, un outil important pour le partage d'expertise et le mentorat : cette solidarité est très intéressante. Le volet économique, désormais bien ancré, s'intègre à merveille à l'ensemble de la coopération. De plus, les liens universités/entreprises via la coopération décentralisée sont stimulants et très productifs.

La relation franco-québécoise a bien progressé et a su s'adapter à l'évolution des deux sociétés. Ce n'est pas une coopération nostalgique mais une coopération vivante orientée vers le futur. Le volume d'actions est phénoménal. Tous les jours en France, il y a des activités québécoises dont plusieurs touchent naturellement la culture, un volet toujours important de cette relation.

tences internationales du Québec, notamment face à l'Ambassade du Canada. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Je n'ai pas eu, en un an, à gérer ce genre de situation. La relation franco-québécoise a atteint une maturité. C'est devenu une évidence. J'ai d'excellentes relations avec l'ambassadeur du Canada, Marc Lortie, et ses adjoints. Il y a même une saine complicité pour la réalisation de certains projets qui dépassent la relation bilatérale. Celle-ci est reconnue et fait maintenant partie de la normalité des choses.

Par centaines de milliers, Français et Québécois traversent chaque année l'Atlantique. La relation n'est-elle pas banalisée ?

Je ne crois pas. Je suis conscient qu'avec la mondialisation nous ne sommes plus à



Longtemps, la Délégation a dû batailler pour défendre les compé-

il y a des activités québécoises »

l'époque des années 60-70 quand le voyage en France, pour un Québécois, était la première destination. Maintenant, un jeune ira peut-être en Indonésie ou en Amérique du Sud avant de venir en France. L'offre est plus grande mais l'attrait de la France demeure. Aux gouvernements et aux milieux associatifs de s'assurer que l'image projetée soit moderne et fasse toujours rêver. Il faut mettre en place les outils nécessaires. Exemple : l'OFQJ propose de vivre des expériences professionnelles pour bonifier les cv. Comme l'expérience internationale peut être un plus qui va faire la différence, pourquoi ne pas la vivre en France ou au Québec où nous sommes entre amis et en terrain familier.

Les gouvernements ont aussi modifié certaines règles pour faciliter la mobilité. Le dossier phare de ces deux dernières années, les ARM (arrangements de reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles), permet cette plus grande mobilité. C'est la première fois qu'existe une telle initiative intercontinentale. Cela démontre, là encore, la maturité de la relation franco-québécoise. Il y a aussi le programme vacances-travail. Et, quand des milliers de jeunes Français vont étudier au Québec chaque année, c'est une preuve additionnelle de réussite. On a fait énormément de chemin en 50 ans.

Y a-t-il des domaines que la coopération franco-québécoise n'a pas encore explorés ?

Certainement. Par exemple, la coopération dans le domaine de la recherche existe depuis longtemps mais on ne la fait plus



de la même façon. De même, la prospérité économique dans un contexte de développement durable prend de plus en plus de place dans la relation franco-québécoise. Le Plan Nord, dévoilé récemment par le Premier ministre Charest, en est un exemple. Un plan ambitieux qui s'échelonne sur 25 ans, en collaboration avec les Premières nations et les Inuits.

J'ai eu une agréable surprise lors de la mission en France du ministre du Développement économique du Québec, Clément Gignac : son homologue français, Eric Besson, nous a annoncé qu'il était chargé du dossier Plan Nord par le Premier ministre Fillon ; un mandat spécifique qui, à ma connaissance, n'existe nulle part ailleurs. Le CNRS a six chercheurs à l'Université Laval au sein de la Chaire sur les études nordiques. Le Plan Nord prend une importance majeure.

Quels combats prioritaires à mener ensemble, aujourd'hui, par le Québec et la France ?

Ils sont nombreux car nous faisons face à plusieurs défis communs. Pour en parler et initier des partenariats, nous avons mis sur pied des séries de regards croisés, avec des experts québécois et français, sur des sujets aussi variés que le décrochage scolaire, l'insertion sociale, l'obésité, la maladie d'Alzheimer, la sécurité, la criminalité financière, la dépendance chez les personnes âgées, les nouvelles énergies... Nos deux sociétés vivent des situations similaires dans des contextes différents. Il faut voir comment profiter des approches de chacun pour remédier à ces problèmes.

Le Délégué général du Québec à Paris est aussi le sherpa du Premier ministre québécois pour la Francophonie. Vous la connaissez bien. Quels sont vos axes de travail ?

Je suis très heureux d'occuper cette fonction et je remercie le Premier ministre de sa confiance. La Francophonie a toujours été près de mes préoccupations. Très tôt, au début des années 70, comme professeur de français en Louisiane avec de nombreux autres Québécois, j'ai eu le bonheur de travailler à la promotion de la langue française auprès des Cadiens et Créoles aux côtés de coopérants français, belges, suisses et acadiens. Au Centre de la Francophonie des Amériques, que j'ai



dirigé avant de venir à Paris, j'ai ressenti une grande dynamique pour affirmer la présence du français sur cet immense territoire. En plus des nombreuses communautés francophones au Manitoba, en Acadie, en Ontario, en Nouvelle-Angleterre, en Louisiane, en Haïti, aux Antilles..., ils sont quelque millions qui ont appris le français comme langue seconde et qui sont parfois plus militants que certains francophones.

Les Sommets de la Francophonie, depuis 2008, ont donné une importance accrue à la langue française. Les pactes linguistiques, initiés par le Secrétaire général de l'OIF, c'est extraordinaire. À Montreux, Abdou Diouf est allé plus loin en proposant la tenue d'un premier Forum mondial de la langue française qui va sortir des sentiers battus. Début juillet 2012 à Québec, la parole sera donnée à celles et ceux qui n'ont pas la chance de s'exprimer lors des Sommets. Des jeunes de la société civile, provenant de partout sur la planète, vont parler de la place de la langue française dans leur milieu et nous dire comment ils voient l'avenir de cette langue commune. Ce sera l'occasion de se pencher sur l'utilisation des nouvelles technologies pour le rayonnement de la langue française.

C'est aussi remarquable de voir l'OIF intervenir, de plus en plus, pour accompagner les pays en situation de crise et de se préoccuper du respect de la démocratie chez tous ses membres.

Tout cela me rend très optimiste pour la Francophonie et son évolution.

**Propos recueillis
par Georges POIRIER**

Photos Jean-Philippe TREMBLAY

J'écris ton nom, Québec, sur les places et les rues

Marie Page est chargée de mission du comité « Québec dans la ville ». Il a été créé en 2008, lors du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, à l'initiative du pôle francophonie du Carrefour des acteurs sociaux. L'idée est simple : inciter le maximum de villes françaises à donner le nom de Québec à un espace public (rue, place, rond-point, bâtiment...). « *L'histoire du Québec, c'est aussi notre histoire* », souligne Marie Page, elle-même franco-québécoise. Originaire du Jura elle a découvert le Québec lors de ses études. « *Je suis tombée amoureuse de ce pays* ». Formatrice surtout pour les adultes et écrivaine notamment

pour les jeunes, elle a même été conseillère municipale durant deux mandats du quartier de Deauville à Sherbrooke. Revenue en France en 1995, elle garde « *un pied sur chaque rive* » et retourne plusieurs mois dans ce cher Québec où ses enfants font leur vie.

Pour l'opération « Québec dans la ville », pas moins de 18 000 courriels ont été adressées aux secrétariats des mairies. Une information est passée dans le magazine des maires de France. Des appuis sont venus de partout, du président de l'Association des maires de France au Délégué général du Québec en passant par un comité de parrainage prestigieux, d'Alain Decaux à Jean



Marie Page.

GEORGES POIRIER.

d'Ormesson, de Denise Bombardier à Fabienne Thibault...

Les réponses ont vite afflué. « *Beaucoup de maires, raconte Marie Page, étaient fiers de nous dire que le nom de Québec avait déjà pignon sur rue dans leur ville* », comme Angoulême, La Rochelle, Quimper, Montréal dans l'Aude qui a une « *promenade du Québec* ».

« Notre histoire d'amitié avec le Québec est sans fin »

Plusieurs autres villes ont manifesté leur intérêt ou se sont engagées. Ainsi Abbeville, Le Touquet, La Madeleine, Pessans... Sens envisage de baptiser un complexe sportif du nom de Québec. De grandes métropoles, de tous bords, ont également répondu. Pour Lille, Martine Aubry retient la « *suggestion* » dans le cadre de l'aménagement du quartier du Nouveau Siècle. Pour Marseille, Jean-Claude Gaudin pense aussi à attribuer le nom Québec à un espace de la cité phocéenne.

L'idée a franchi aussi les mers et les frontières. Le maire de Nouméa se dit « *favorable* » à donner le nom de Québec à un lieu de la principale ville de Nouvelle-Calédonie. Au Sénégal, le maire de Yeumbeul Nord souhaite appeler Québec la garderie communautaire de cette grande banlieue de Dakar.

« *Très régulièrement, nous recevons des messages* », se félicite Marie Page. *Cela continue. Le nombre de communes en France est tel que nous avons de quoi nous occuper pendant plusieurs années. Mais, surtout, notre histoire d'amitié avec le Québec est sans fin* ».

Georges POIRIER



La Bonneville-sur-Iton (Eure) : un rond-point du Québec inauguré le 30 juin 2009 en présence de Fabienne Thibault et de Marie Page.



La Flèche (Sarthe) : un quartier du Québec avec un boulevard et un gymnase dans la ville de Jérôme Le Royer de la Dauversière, un des fondateurs de Montréal.



Laval (Mayenne) : la ville jumelle du Québec mise à l'honneur par une rue.



Aizenay (Vendée) : en présence de Daniel Chiron, président de Vendée-Québec, inauguration du rond-point, en juillet 2008, pour commémorer le 400^e de Québec et un pionnier Jacques-Paul Gillaizeau né à Aizenay.

ROBERT ROULEAU.

« Je me souviens »

En 1983, lors d'une visite officielle en France, René Lévesque est allé dans le village natal de son ancêtre, parti en 1642 de Hautot-Saint-Sulpice, en Seine-Maritime. Un ancêtre, Robert Lévesque, qu'il partage avec Raymond Lévesque l'auteur de *Quand les hommes vivront d'amour*. Le Premier ministre québécois a même eu la possibilité de s'adresser à la foule, rassemblée au cœur du village, depuis le balcon de l'hôtel de ville... Une plaque, qu'il a dévoilée, rappelle le passage de René Lévesque. Dans de nombreux villes et villages de France, des plaques mémorielles ont été apposées par des descendants québécois des pionniers de la Nouvelle-France, souvent rassemblés dans des associations de « familles-souche ».

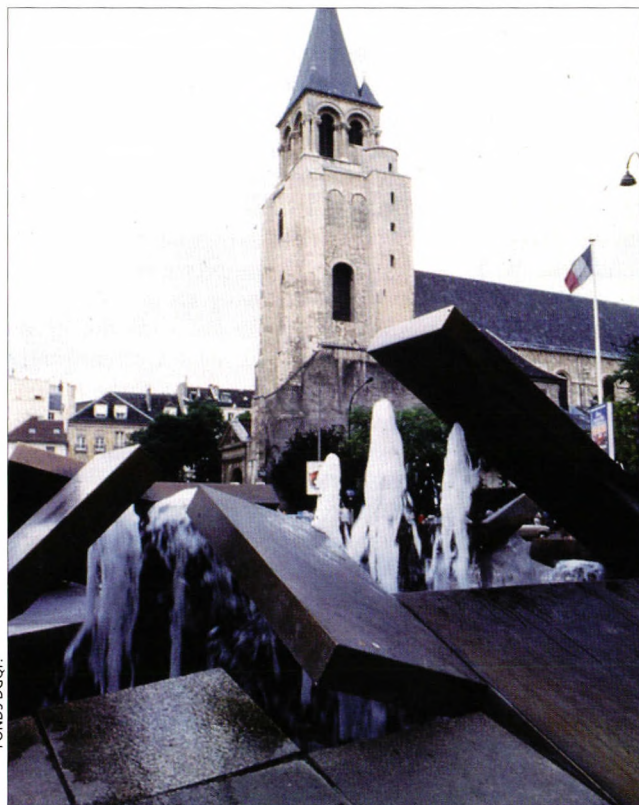
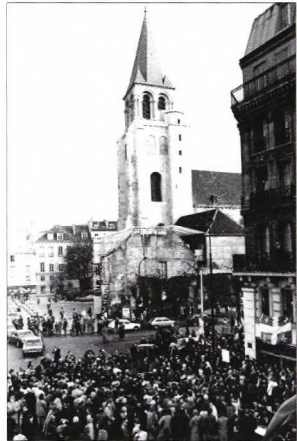


René Lévesque au balcon, en 1983, à Hautot Saint Sulpice.

La Place du Québec à Paris

Lors de sa visite, début octobre, le Premier ministre du Québec Jean Charest et le maire de Paris Bertrand Delanoé doivent inaugurer la revitalisation de la Place du Québec dans le 6^e arrondissement et la mise en valeur de la sculpture de Charles Daudelin. La place du Québec, située en face de l'église Saint-Germain-des-Prés, fut inaugurée le 15 décembre 1980 par le maire Jacques Chirac, ainsi que par le Premier ministre du Québec, René Lévesque, lors d'un voyage officiel qu'il effectuait du 14 au 17 décembre.

Depuis 1984, une sculpture de l'artiste québécois Charles Daudelin, *l'Embâcle*, représente, sous la forme d'une fontaine stylisée, en bronze, un flot d'eau soulevant et perçant les dalles du trottoir symbolisant la débâcle des glaces flottantes au printemps sur le fleuve Saint-Laurent.



L'inauguration en 1980 par René Lévesque et Jacques Chirac.

FONDS DGQP.

FONDS DGQP.

Six Montréal en France

Il existe une association des Montréal de France, regroupant six communes et présidée à tour de rôle par chacun des maires.

Chaque année, des habitants de ces communes se retrouvent dans l'un des Montréal pour une visite guidée de la région, dans une atmosphère conviviale. Ces six communes sont :
Montréal La Cluze (Ain) avec 3609 habitants dans l'arrondissement de Nantua.
Montréal (Aude), chef



lieu de canton de 2038 habitants dans l'arrondissement de Carcassonne.

Montréal (Gers) avec 1636 habitants dans l'arrondissement de Condom.

Montréal (Ardèche) avec 387 habitants dans l'arrondissement de Largentière.

Montréal (Yonne) avec 175 habitants dans l'arrondissement d'Avallon.

Montréal Les Sources (Drôme) avec 33 habitants dans l'arrondissement de Nyons.

FONDS DGQP.

La Maison du Québec à Saint-Malo, maison de fraternité

La Maison du Québec à Saint-Malo ainsi que la place du même nom, près des remparts, ont été inaugurées le 14 avril 1984, lors du 450^e anniversaire du voyage déterminant de Jacques Cartier. Était présent le Premier ministre du Québec René Lévesque, accompagné du Ministre français de la Culture Jack Lang, de la Déléguée générale du Québec, Louise Beaudoin, du ministre québécois de la Culture Clément Richard, ainsi que du ministre des Relations Internationales et du Commerce Extérieur du Québec, Bernard Landry. « *Saint-Malo, c'est la première page du premier manuel d'histoire de notre petite école* », raconta René Lévesque. « *C'est donc ici qu'a commencé une des grandes aventures du monde moderne, celle qui contenait en germe la naissance du peuple québécois. Notre point de départ dans l'Histoire c'est ici qu'il se trouve. Il y a bien peu de nations dans le monde qui ont ainsi le privilège de pouvoir identifier leur berceau avec exactitude.* »

Cette Maison du Québec, unique en France, qui accueille chaque année près de 20 000 visiteurs, a été mis à la disposition du gouvernement du Québec par la Ville de Saint-Malo. Elle témoigne de l'attachement que les Malouins, mais aussi tous les Français

portent aux Québécois. « *Un maillon supplémentaire, rappelait le maire de l'époque Marcel Planchet, de la chaîne d'amitié qui lie pour toujours le Québec et Saint-Malo* ».

Depuis 1984, on y célèbre en effet l'amitié. La Maison est le siège de l'association Saint-Malo-Québec, mais aussi et surtout la culture québécoise. Pendant une quinzaine d'années, l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) y ajoutait, l'été, une présence québécoise avec des agents d'informations et des artistes qui ont fait rayonner la créativité québécoise. Kevin Parent, Martin Léon, Daniel Boucher, Thomas Hellman, Catherine Major, Yann Perreau ou Marie-Jo Thério sont parmi les nombreux artistes à avoir ému les spectateurs près des remparts de la cité corsaire.

Puis, en prévision d'un autre anniversaire, celui du 400^e de la fondation de Québec, les lieux

ont été réaménagés et rénovés, sous l'impulsion du Délégué général du Québec d'alors, Wilfrid-Guy Licari. « *À l'occasion du 400^e, je souhaitais donner une nouvelle perspective à cette Maison, un nouvel élan* », dira-t-il lors de la réouverture, début mai 2008.

Désormais, c'est la DGQP qui s'occupe de l'animation de la Maison du début mai à la fin août. Une riche programmation culturelle est proposée aux visiteurs, de même qu'un accueil très québécois assuré par deux agents d'information venus d'outre-Atlantique. Depuis deux ans, un partenariat entre la DGQP et l'important festival de littérature Étonnants voyageurs permet aussi de tenir des activités sur les lieux mêmes en présence d'auteurs québécois.

Pour son 50^e anniversaire, la DGQP a initié, à Saint-Malo, un nouveau partenariat avec l'OFQJ pour des Week-ends de la jeune scène québécoise. « *En plaçant la jeunesse*



Avril 1984 : inauguration par le Premier ministre du Québec René Lévesque, avec le ministre de la Culture Jack Lang, son homologue québécois Clément Richard et le maire Marcel Planchet.



Rénovation de 2008 : le maire René Couaneau remercie le Délégué Wilfrid-Guy Licari.



Juillet 2011 : la visite de Michel Robitaille.

au cœur des célébrations de notre 50^e anniversaire, nous nous tournons vers l'avenir », expliquait l'actuel Délégué général Michel Robitaille lors d'une réception officielle fin juillet à la Maison du Québec. « *Nous préparons ensemble, grâce à la Ville de Saint-Malo, l'Office franco-québécois pour la jeunesse et à nos amis de Saint-Malo-Québec, la relation France-Québec de demain. Une relation renouvelée, enrichie et audacieuse. Celle qui sera portée et développée par les nouvelles générations.* » Réponse d'Henri-Jean Lebeau premier adjoint au maire de Saint-Malo : « *C'est important que vous soyez, vous les Québécois, présents et très visibles à Saint-Malo car il y a beaucoup de Malouins qui aiment le Québec qui s'y intéressent et qui souhaitent que les relations se développent.* »

Jean-Philippe TREMBLAY

1^{er} prix à Châtel-Guyon

Isabelle Fregonese félicitée par le Délégué général du Québec Michel Robitaille et la présidente d'Auvergne-Québec Edith André.



Le premier prix du concours Le Québec en vitrine, organisé par l'Association France-Québec à l'occasion du 50^e de la Délégation générale du Québec à Paris est attribué à Isabelle Fregonese propriétaire de la boutique *Créat'isa* à Châtel-Guyon (Auvergne-Québec). Elle remporte deux billets d'avion aller-retour avec Air Canada.

En seconde place, la *Parapharmacie* de Philippe Peyronnet d'Astaffort (Guyenne-Gascogne-Québec) gagne un ensemble de livres sur le Québec d'une valeur totale de 150 €. Avec la participation de la Librairie du Québec.

Les autres lauréats régionaux sont *La Peausserie* de Hubert Chauvin à Cabourg (Calvados-Québec) ; *La Maison de Diane* de Florence Cannaud à Nîmes (Gard-Québec) ; *La Maison Lambert* de Jean-Claude Lambert à Langres (Langres-Montréal-Québec) ; *L'atelier le Chat Perché* de Bernadette Coiffard à St-Christophe-la-Couperie (Loire-Mauges-Québec) ; *Au Pâté Lorrain* de Christian Picot à Maron (Lorraine-Québec), *l'agence OVP* de Isabelle Jossion à Villefranche-sur-Saône (Lyon-Québec), la *Boulangerie Pâtisserie* Laurent Aufferre à Châtillon-sur-Indre (Val-d'Indre-Québec) et la *Maison de la*



Presse de Nicole Biteau à Challans (Vendée-Québec).

Le travail de quinze associations régionales de France-Québec a permis de mobiliser près de 200 commerces français qui ont revêtu les couleurs du Québec du 18 au 25 juin dernier.



A Cabourg (Calvados).



A Nîmes (Gard).



A Châtillon-sur-Indre (Indre).



A Challans (Vendée).



A Maron (Lorraine).



A Villefranche-sur-Saône (Rhône).



A Langres (Haute-Marne).



A St-Christophe-la-Couperie (Maine-et-Loire).



Un héritage à préserver

D'un petit centre de documentation rattaché aux services culturels de la Délégation générale du Québec en 1965, la Bibliothèque Gaston-Miron est aujourd'hui le plus important fonds documentaire québécois à l'étranger. Récit d'une institution au futur incertain.

A l'image de la relation qui se rétablit petit à petit entre la France et le Québec au début des années 60, l'intérêt pour le livre québécois progresse auprès des intellectuels et des universitaires français. Pour y répondre, le ministère des Affaires culturelles du Québec constitue une collection de 1250 livres, plus journaux, revues et autres publications officielles, qu'il met à la disposition du public au 117 rue du Bac, en plein cœur du Quartier Latin.

En 1971, Ursula Matlag, Polonaise installée à Paris depuis quelques années, est nommée bibliothécaire. Elle contribuera, pendant plus de trente ans, au rayonnement du Québec en France. Ce lieu devient peu à peu un lieu de passage obligé pour quiconque s'intéresse au Québec. Des événements littéraires s'y tiennent. Claude Beausoleil, Jacques Poulin, Jacques Rancourt y passent mais aussi Anne Hébert, l'auteure des Fous de Bassan et récipiendaire du Prix Femina. Plusieurs livres du catalogue de la Bibliothèque sont d'ailleurs issus de sa collection personnelle. Gaston Miron, quant à lui, ne passait pas par la capitale française sans s'y arrêter et veillait personnellement à ce que les nouveautés de sa maison d'édition (l'Hexagone) se retrouvent gracieusement sur les rayons. « *La bibliothèque fut sienne à plus d'un titre :*

La Bibliothèque Gaston-Miron c'est :

- plus de 15 000 livres
- 20 000 documents numérisés
- 200 périodiques dont 50 abonnements actifs
- de la musique et des films québécois pour écoute sur place
- des bases de données répertoriant des journaux et des revues
- des publications gouvernementales du Québec,
- des écrits universitaires (thèses, mémoires, actes de colloque, etc.)

En 2003, le nom de Gaston Miron fut donné à la bibliothèque en présence du Délégué Clément Duhaime, d'Ursula Matlag et de Marie-Andrée Beaudet, compagne de Gaston Miron.



GEORGES POIRIER.

celui d'un éditeur, d'un poète et amateur de livres, d'un citoyen, d'un francophile fier de la littérature et de la culture de son pays », disait de lui Ursula Matlag.

En 1992, la Bibliothèque est rapatriée au 66 rue Pergolèse, dans l'enceinte de la Délégation générale du Québec. Puis, en 2003, on lui donne naturellement le nom du poète national, l'auteur de *L'homme rapaillé*, Gaston Miron qui prenait tant soin d'elle et pour qui le développement des études québécoises en France était un enjeu fondamental.

Relocalisation à faire

Après l'abandon par le gouvernement libéral nouvellement élu d'un projet de Centre culturel québécois à Paris - où la Bibliothèque Gaston-Miron (BGM) devait être déménagée - des rumeurs circulent sur la fermeture probable de la BGM. Loin des lieux de l'effervescence culturelle et universitaire de la capitale, elle souffre d'une certaine désaffection du public, ce qui, pour certains, légitimerait de mettre la clé sous la porte.

Un petit sursaut en 2008 redonne espoir à ceux qui ont à cœur cette institution. À la suite d'une entente avec le ministère de la Culture et des Communications et le ministère des Relations internationales du Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec prennent en charge les services de bibliothéconomie. Une de leur bibliothécaire, Claire Séguin, y est dé-

pêchée pendant deux ans. Toutefois, alors qu'une nouvelle impulsion est donnée et que la BGM semble revivre, la BANQ, touchée par des restrictions budgétaires, annonce qu'elle n'enverra plus de ressources à Paris. Depuis, une stagiaire de l'Office franco-québécois pour la jeunesse a pris le relais. Après son départ, nul ne sait... Le destin de l'institution semble donc encore une fois flottant.



Si plusieurs s'inquiètent de son avenir - une pétition de plus d'un millier de signatures circulait au printemps 2011 - la ministre des Relations Internationales, Monique Gagnon-Tremblay a déclaré, lors de son dernier passage à Paris en juin 2011 : « *Il n'est pas question pour nous de se départir du fonds. C'est un héritage qui nous appartient. Il faut qu'elle soit plus en vue et davantage accessible.* »

Qu'advient-il de la Bibliothèque Gaston-Miron ? Plusieurs la verraient bien rejoindre la Librairie du Québec et d'autres partenaires au sein d'un futur centre culturel québécois...

Jean-Philippe TREMBLAY

Petite histoire de cet endroit unique qui, depuis seize ans, occupe une place de choix dans la vie intellectuelle parisienne...

La Librairie du Québec : un lieu incontournable

C'est en 1995 que le libraire montréalais Robert Beauchamp fonde la Librairie du Québec en association avec Thomas Déri, patron d'Export livre Inc. Il s'agit d'offrir aux amoureux du Québec un lieu de rencontres et de découvertes et de rendre accessibles les livres d'auteurs québécois en France. Rapidement, les commandes affluent, à un point tel qu'en 1997, la Librairie crée son propre service de distribution appelé Diffusion de l'édition québécoise (DEQ), qui deviendra en 2003 Distribution du Nouveau Monde (DNM).

À l'automne 1999, Thomas Déri et Claude Dupuis, actionnaires majoritaires de la Librairie, décident de quitter l'aventure, amenant Robert Beauchamp, actionnaire minoritaire avec 30% des parts, à se retirer lui aussi. C'est ainsi qu'en mars 2000, la Librairie du Québec passe aux mains d'Hervé Foulon, propriétaire des éditions HMH. Parisien d'origine ayant émigré au Québec dans les années 70, Hervé Foulon a à cœur de poursuivre la vocation de la Librairie qui se veut « *un pôle d'information pour toute personne s'intéressant au Québec* », tout en misant davantage sur la qualité des ouvrages que sur leur québécity. En 2005, la Librairie du Québec fête ses dix ans. Parmi les 400 invités à la réception donnée à la résidence du Délégué général du Québec de l'époque, Clément Duhaime, on compte de grands noms de la littérature québécoise, comme Marie-Claire

Blais et Yves Beauchemin, mais également des éditeurs québécois et français ou encore des intellectuels et des politiques tels Denise Bombardier et Alain Juppé. Bernard Pivot, parrain d'honneur de ce 10^e anniversaire, va jusqu'à comparer la Librairie du Québec à la librairie Shakespeare & Cie, lieu de rendez-vous mythique des amateurs de la littérature américaine.

800 nouveautés par an

Dans un espace de 150m², la Librairie du Québec compte aujourd'hui 12 000 titres, près de 40 000 références et distribue également plus d'une centaine d'éditeurs québécois dans tous les domaines. Depuis son ouverture en 1995, elle a vendu plus d'un million de livres – de l'histoire à la philosophie en passant, bien sûr, par le roman et la documentation touristique – et offre aux lecteurs 800 nouveautés par année et un lancement à tous les mois. Partenaire du prix France-Québec, la Librairie peut également se targuer d'être la seule librairie comptant le plus de livres québécois au monde.

La Librairie du Québec possède également son site Internet (www.librairieduquebec.fr) sur lequel elle propose des actualités, des nouveautés, le choix des libraires ainsi



JEAN-PHILIPPE TREMBLAY

Isabelle Gagnon, directrice générale ; les libraires : Édouard Duc, Bertrand Côté, Julien Hauton, Marie-Noëlle Blais, Anne-Isabelle Tremblay. Distribution DNM : Yan Rioux.

que des pistes de lectures et une section « *Le Québec en France* ». On peut également y faire des recherches et y commander des ouvrages.

Ayant participé à l'aventure depuis ses débuts, Sylvain Neault a quitté ses fonctions de directeur en janvier 2009. Il a été remplacé par Isabelle Gagnon qui gère aujourd'hui une équipe de 7 personnes composée de Yan Rioux, responsable commercial de Distribution du Nouveau Monde ; Joséphine Rat, comptable ; Marie-Noëlle Blais, Bertrand Côté, Édouard Duc, Julien Hauton et Anne-Isabelle Tremblay, libraires.

En cette année du 50^e anniversaire de la Délégation générale du Québec à Paris, la Librairie du Québec fait plus que jamais partie intégrante de cette coopération franco-québécoise qui rayonne entre les deux pays et ne semble pas prêt de disparaître.

Valérie GAGNON

Librairie du Québec
30, rue Gay Lussac - 75005 Paris

Ouverture du mardi au vendredi de 10h à 19h
et le samedi de 12h à 19h
sans interruption.
Fermeture les dimanches et lundis
ainsi que les jours fériés.

Téléphone : 01 43 54 49 02
Courriel : libraires@librairieduquebec.fr



La Librairie du Québec a toujours accueilli d'illustres auteurs. A gauche en 1997, Robert Beauchamp reçoit Raymond Lévesque. Ci-dessus, en 1999, Hervé Foulon avec Philippe Séguin.

Insolite : le groupe québécois des Cowboys Fringants a engendré en France une association de fans qui, au-delà des concerts, veut promouvoir la culture du Québec.



Les Cousins fringants : amoureux du Québec avant tout...

Cousins fringants : Nom donné par des Québécois aux Européens de France, de Belgique et de Suisse qui se sont rencontrés sur le forum de discussion du site Internet du groupe québécois les Cowboys Fringants en 2003. La cousine et le cousin fringants se caractérisent par leur bonne humeur et leur amour pour le Québec, beaucoup ayant fait un séjour outre-Atlantique.

L'idée de créer une association structurée, dépassant le cadre de simple regroupement de fans européens des Cowboys Fringants a débouché sur la déclaration en préfecture, en 2004, de l'association « *Les cousins fringants* ». La première activité des Cousins, en avril 2004, fut de s'organiser pour la première venue en Europe des Cowboys fringants.

L'association a rapidement été contactée par les médias du Québec qui voulaient savoir comment un groupe alternatif québécois, non diffusé en France, pouvait remplir une salle de 1500 places, quasiment sans promotion. Les Cousins avaient, sur ce coup, utilisé Internet et imité en cela le travail des fans québécois. Le concert unique des Cowboys Fringants fut une réussite. Ce fut aussi, pour les Cousins Fringants, facilement reconnaissables grâce aux t-shirts spécialement créés, l'occasion de se rencontrer et mettre enfin des visages sur des pseudonymes virtuels.

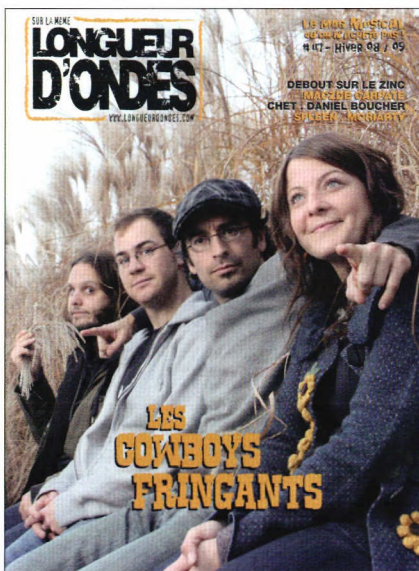
En 2005, les Cousins ont participé à l'élaboration d'une exposition sur le Québec dans le cadre d'ateliers de quartier pour enfants et de groupes d'actions collectives familiales locales. En 2006, 2007 et 2008, ils ont organisé des soirées dans un cinéma de quartier de la région parisienne avec diffusion d'un film québécois en sortie nationale. En 2008, l'association est aussi partenaire de la première édition du festival franco-québécois à Dinan. En 2009, l'association a fêté son cinquième anniversaire en organisant dans un troquet bruxellois un pot convivial avec la présence amicale du groupe les Cowboys fringants et une partie de l'équipe technique, avant le concert du soir. De plus, depuis 2005, les Cousins ont organisé des voyages de décou-



Cherchez bien : trois Cowboys Fringants se cachent parmi les Cousins.

verte culturelle au Québec et accueilli des Québécois de passage en Europe.

L'association, qui tient son assemblée générale chaque année, se compose de membres de 20 à 57 ans. Les cousins comprennent de 50 à 100 membres cotisants, suivant les années, en provenance de la région parisienne et d'autres régions françaises, de Belgique, de Suisse et des membres qui se sont installés au Québec. De nombreux sympathisants viennent en renfort lors des activités. Le « Noël » des Cousins, organisé chaque année, permet de se rencontrer dans différents lieux en France.



L'association s'est fixée pour objectif de promouvoir la culture québécoise en Europe francophone en utilisant des outils actuels : un site internet (40 000 visites par an), un forum de discussion et d'annonces (550 membres inscrits), un blog de découverte d'artistes en émergence et une présence sur les réseaux sociaux. Ces outils servent aussi à organiser les rencontres entre les membres et encourager les offres gratuites d'hébergement ou l'hébergement collectif, les covoiturages pour se rendre sur les lieux de concerts en Europe (comme au festival québécois de Pully-Lavaux en Suisse). Il y a aussi des achats groupés de CD d'artistes du Québec qui ne trouvent pas ou peu de diffusion en Europe. Les Cousins encouragent la venue d'artistes en émergence en facilitant le contact avec les salles en région parisienne et les autres régions. Ils se regroupent aussi pour assister à des matchs de hockey sur glace de prestige au Palais omnisports de Paris Bercy.

L'avenir de l'association ? Continuer à promouvoir la culture du Québec et multiplier les partenariats avec les organismes, les associations et les entreprises ayant le même but et bien sûr fêter le dixième anniversaire en 2014 ! Evidemment, les Cousins s'organisent pour les concerts des Cowboys fringants à l'Olympia de Paris les 6 et 7 février 2012.

Bruno CADORET

Infos et contact :
www.cousinsfringants.asso.fr

50 réussites québécoises



Arcade Fire	p.41
Denys Arcand	p.44
Yves Beauchemin	p.42
Beau Dommage	p.40
Marie-Claire Blais	p.42
Bombardier Transport	p.57
Borex	p.57
Isabelle Boulay	p.40
Guylaine Bourdages	p.59
Caisse de dépôt et placement	p.57
Gilles Carle	p.44
Robert Charlebois	p.40
Le Cirque du Soleil	p.59
Cœur de Pirate	p.41
Les Cowboys Fringants	p.41
Marie-Josée Croze	p.44
Daniel Danis	p.43
Richard Desjardins	p.41
Céline Dion	p.40
Eloïze	p.59
Carole Fréchette	p.43
Jacques Godbout	p.42
Marc-André Grondin	p.44
Anne Hébert	p.42
Yves Jacques	p.44
Anthony Kavanagh	p.58
Marie Laberge	p.42
Dany Laferrière	p.42
Carole Laure	p.44
Charlotte Le Bon	p.58
Louise Lecavalier	p.59
Félix Leclerc	p.40
Lynda Lemay	p.41
Marie-Nicole Lemieux	p.58
Robert Lepage	p.43
Dénis Marleau	p.43
Gaston Miron	p.42
Wadji Mouawad	p.43
Paul à Québec	p.59
Fred Pellerin	p.59
Luc Plamondon	p.40
Hubert Reeves	p.58
Stéphane Rousseau	p.58
Gilbert Rozon	p.58
Les Sept doigts de la main	p.59
SNC-Lavalin	p.57
Transat	p.57
Michel Tremblay	p.42
Un gars, une fille	p.59
Gilles Vigneault	p.40

Les réussites québécoises en France, depuis 50 ans, s'ajoutent les unes aux autres. Dans presque tous les domaines. Aujourd'hui, sur les chaînes de télévision, il est rare que passe une semaine sans qu'un Québécois ne surgisse. Les Français aiment leur spontanéité chaleureuse et leur... « accent » bien sûr. D'Hubert Reeves à Charlotte Le Bon, le Québec a la langue bien pendue en France.

Les plus présents, les chanteurs québécois, font partie de la famille. On l'a vu et entendu le 21 juin à la Bastille. Il n'est pas rare non plus de voir chez les disquaires les artistes québécois rangés dans les bacs de la variété française. Et puis, aux grandes voix déjà connues et appréciées, s'ajoutent de plus en plus des talents émergents. Il y a même des artistes québécois, peu médiatisés au Québec, qui font de belles tournées en France. Quelques humoristes ont également percé. Les grands metteurs en scène québécois ont pris leur place sur les scènes françaises.

C'est plus difficile pour les écrivains et les cinéastes du Québec. Malgré quelques

prix hexagonaux prestigieux, la littérature québécoise, pourtant enseignée dans quelques universités, est parfois boudée par les éditeurs français et peine à trouver un petit coin chez les libraires, hormis la Librairie du Québec à Paris. De même, les films québécois, malgré la persévérance, année après année, du festival Cinéma du Québec à Paris, ne trouvent pas toujours de distributeurs ou sont confinés peu de temps dans une poignée de salles. Quant aux entreprises québécoises, elles savent tisser leur pelote en France. Des grands groupes comme des PME très spécialisées.

Là encore, il a fallu se limiter, exercice oblige, à 50 réussites notoires et publiques. Il y en a bien d'autres évidemment. Souvent plus souterraines ou, en tout cas, plus anonymes. Dans les colloques et les stages par exemple, les intervenants québécois sont appréciés pour leur vision nord-américaine et leur regard innovant. Et sait-on que dans les clubs français de hockey, ligue Magnus, jouent 45 Québécois ?

Georges POIRIER



Félix Leclerc.



Gilles Vigneault.



Robert Charlebois.



Lynda Lemay.

NICOLAS KHAYAT.



Cœur de Pirate.

La chanson québécoise

Félix Leclerc. C'est le fameux impresario Jacques Canetti qui le repéra, à l'orée de la quarantaine. Son histoire d'amour avec la France commence alors, rejaillissant sur sa carrière au Québec. Le poète-compositeur séduit par sa voix forte, sa poésie, cette manière de se présenter seul devant le public avec sa guitare, qui en influenceront plus d'un.

Gilles Vigneault. Le natif de Natashquan a chanté le Québec comme personne, permettant à nombre de Français de découvrir, à grandes volées d'images poétiques, ce pays d'hiver. Sa personnalité, son sens du contact avec le public et son folk très ouvert ont fait le reste. Il reste aujourd'hui, pour tout un public, LE chanteur poète québécois.

Robert Charlebois. « *Lindbergh* » et l'envie de partir sur « *Québécois* » ont marqué une génération de Français qui découvriraient, avec bonheur, ce showman frisé au verbe fleuri, transgressant les règles de la chanson classique. Même si sa carrière n'est pas restée au sommet et si ses nouvelles du Québec se font toujours plus rares, la France n'a pas oublié l'apparente bonhomie de ce grand artiste.

Beau Dommage. Autre tube, indémodable, « *La complainte du phoque en Alaska* » rend ce groupe folk populaire aussi bien au Québec qu'en France. Après sa séparation, son leader Michel Rivard continue à enregistrer de merveilleux albums, aux mélodies



déliçates et à la langue savoureuse. La France retiendra notamment « *Bille de verre* », en duo avec Maxime Le Forestier.



Luc Plamondon. Le plus célèbre des paroliers québécois se fait d'abord connaître aux côtés de la fantasque Diane Dufresne, avant qu'il ne signe le chef-d'œuvre « *Starmania* » à la fin des années 1970, qui révèle notamment Fabienne Thibeault. Vingt ans plus tard, la comédie musicale « *Notre-Dame de Paris* » permet aux Français de découvrir une autre grande voix venue du Québec, masculine celle-là, celle de Garou.

Céline Dion. Repérée très tôt, elle franchit sans faiblir, grâce à une voix exceptionnelle, tous les échelons vers la célébrité, des Félix québécois jusqu'au marché américain. Le France succombe avec un album écrit par Jean-Jacques Goldman, la star du genre. « *D'eux* », sorti en 1995, est l'album francophone le plus vendu (8 millions d'exemplaires selon la maison de disques). Aujourd'hui, le public français s'intéresse moins à la plus anglophone des chanteuses francophones.

Isabelle Boulay. Passée par l'une des versions de l'opéra-rock *Starmania*, elle reste assimilée à cette vague de grandes voix québécoises qui a déferlé sur la France dans les années 1990 avec, en plus, ce séduisant petit grain rauque dans la voix. « *Parle-moi* », en 2000, est son plus gros succès en France. Cette fan de Fran-



Roch Voisine et Daniel Lavoie ? Pour nombre de Français, ils sont Québécois. Eh bien, non... Certes, tous deux sont francophones. Mais le premier vient du Nouveau-Brunswick, petite province maritime de l'Est du Canada, frontalière du Québec et des États-Unis. C'est à l'adolescence que Roch Voisine arrive au Québec. Le second, auteur-compositeur, est lui du Manitoba, province du centre du Canada. Daniel Lavoie s'installe au Québec à l'issue d'une tournée, au début des années 1970. Tous deux ont connu deux immenses succès en France : « *Ils s'aiment* », pour Daniel Lavoie, en 1984, avant une nouvelle notoriété grâce à sa participation à « *Notre-Dame de Paris* ». Et « *Hélène* », pour Roch Voisine, en 1989.

que la France aime



En 1996 au Midem à Cannes, Céline Dion décorée des Arts et Lettres en présence du Délégué Marcel Masse.



Le Délégué Clément Duhaime et Richard Desjardins.

cis Cabrel travaille aujourd'hui sur un prochain disque avec Benjamin Biolay.

Richard Desjardins. Certes, il ne connaît pas un large succès en France. Pourtant, il a chez nous de fidèles fans qui savent que ce poète militant, chanteur à la voix grave et à l'accent prononcé, pianiste porteur d'émotion, est un digne successeur de Léo Ferré. Ce qui le place, malgré une production pas très fournie, au sommet des auteurs-compositeurs francophones d'aujourd'hui.

Lynda Lemay. Ils ne sont pas si nombreux, les chanteurs à textes, encore moins Québécois, à avoir percé chez nous ces vingt dernières années, et durablement. En s'inspirant du quotidien, le reflétant tantôt de manière drôle tantôt en faisant vibrer la corde des grands sentiments, Lynda Lemay s'est construit un fidèle fan-club qu'elle alimente régulièrement de nouveaux disques et tournées françaises.

Les Cowboys Fringants. Il faut avoir entendu Les Cowboys Fringants entonner « *Les étoiles filantes* », une nuit d'été

dans un festival français. C'est beau et le public adore. Voilà peut-être l'unique groupe québécois à avoir connu le succès en France, sans passer par les gros médias, mais par l'impact de leurs concerts et leurs (excellents) textes militants.

Arcade Fire. Le groupe anglophone a tout simplement placé Montréal parmi les grandes villes musicales mondiales, entraînant derrière eux une scène fournie, bougrement intéressante, anglophone ou francophone. En quelques albums, la formation de Win et Régine a conquis la planète avec son rock riche de sons, et dense de cordes et de voix, à voir absolument en concert...

Cœur de Pirate. La petite chanteuse blonde et tatouée, auteure et pianiste, a connu un succès historique en France dès son premier album. Sans doute grâce à sa voix sucrée interprétant des petites romances un peu tristes. Un mini-album en anglais a laissé de marbre le même public. On attend la suite, en français, prévue dans les prochains mois.

Michel TROADEC



Arcade Fire.



Les Cowboys Fringants.

Le résultat du vote Vos chansons québécoises préférées

A l'occasion de son 50^e anniversaire, la Délégation générale du Québec à Paris, en partenariat avec France Bleu, vous avait permis cet été de voter en ligne pour vos cinq chansons québécoises préférées parmi les 50 succès proposés (*FQM* n°156). Voici les coups de cœur par grandes décennies :

De 1950 à 1969 :



P'tit bonheur
Auteur : Félix Leclerc
Compositeur : Félix Leclerc
Interprète : Félix Leclerc

De 1970 à 1979 :



Quand les hommes vivront d'amour
Auteur : Raymond Lévesque
Compositeur : Raymond Lévesque
Interprète : Raymond Lévesque

De 1980 à 1989 :



Hélène
Auteur : Roch Voisine
Compositeurs : Roch Voisine/Stéphane Lessard
Interprète : Roch Voisine

De 1990 à 1999 :



Pour que tu m'aimes encore
Auteur : Jean-Jacques Goldman
Compositeur : Jean-Jacques Goldman
Interprète : Céline Dion

De 2000 à 2011 :



Sous le vent
Auteur : Jacques Veneruso
Compositeur : Jacques Veneruso
Interprètes : Garou/Céline Dion

Ces écrivains du Québec qui nous font aimer l'autre dans la langue française



1989 : Marie-Claire Blais et Anne Hébert avec Louis Cournoyer, à l'époque directeur des services culturels de la DGQP.



1990 : Gaston Miron au colloque de l'ADELF à Gaillac dans le Lot.

FONDS DGQP.

GEORGES POIRIER.

Depuis cinquante ans, au cours de leurs nombreux et parfois longs séjours en France, au cours de leurs interventions à la radio ou à la télévision, à travers leur participation à des salons du livre et des colloques, ils nous ont convaincus de la vitalité de la langue française hors de l'Hexagone. Cet anniversaire est l'occasion de rappeler quelques-uns de ces noms et ces œuvres qui nous ont marqués par un ton, un style, révélant un Québec pris dans le tourbillon de la modernité.

Anne Hébert (1916-2000) ouvre la voie avec ses « *poèmes comme tracés dans l'os par la pointe d'un poignard* » (Pierre Emmanuel). Avec ses romans, dont certains ont été repris au cinéma, *Kamouraska* (1971), *Les fous de Bassan* (prix Femina 1982), elle lègue une œuvre traversée de forces contradictoires qui lient la difficulté à être au monde et l'irrépressible volonté de vivre. Son attachement au Québec a pris dans son œuvre, une résonance biblique.

Gaston Miron (1928-1996), le « *forcené magnifique* », poète militant et chantre du réveil national, nous a révélé que le Québécois est, à travers lui, un homme du verbe. Son recueil de poèmes, *L'Homme rapaillé* (1970), qu'il n'a eu de cesse de retravailler et de rassembler, témoigne

du lien étroit de l'histoire individuelle et de l'Histoire collective.

Marie-Claire Blais, prix Médicis pour *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* (1965), poursuit à travers une œuvre foisonnante, sa révolte face à la pauvreté, la peine de mort, la condition des femmes, le racisme. Son écriture singulière conjugue dans des récits polyphoniques, *Soifs* (1995), violence et compassion. Certains de ses textes ont été adaptés au cinéma.

Jacques Godbout, romancier, essayiste et cinéaste, est l'auteur plein d'humour de *Salut Galarneau !* (1967) et des *Têtes à Papineau* (1981). Engagé dans le bouillonnement de la Révolution tranquille, il poursuit dans ses essais comme dans ses romans, une œuvre qui reste attentive à l'actualité sociale et politique.

Michel Tremblay, le plus « *populaire* » des écrivains québécois. Il a fait accéder le petit peuple montréalais au statut de personnage. Avec sa pièce *Les Belles-sœurs* (1968), il a donné une dimension littéraire au parler québécois. Son œuvre romanesque, *La grosse femme d'à côté est enceinte* (1978), autant que théâtrale explore avec tendresse le monde de la marginalité. Elle se prolonge dans des récits autobiographiques qui portent sur son enfance et la recherche de ses origines.

Dany Laferrière, prix Médicis en 2009 pour *L'Enigme du retour*, s'attache à construire entre Montréal et Haïti, ce qu'il appelle son « *autobiographie américaine* ». Ses récits, depuis *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985), traversés d'humour, de nostalgie et de tendresse, gardent une belle saveur autobiographique.

Deux auteurs de best-sellers ont su faire revivre Montréal et l'histoire du Québec : **Yves Beauchemin** avec *Le Matou* (1981) et **Marie Laberge** dramaturge et romancière avec la trilogie *Le Goût du bonheur* (2000-2001). N'en doutons pas, c'est bien sur divers registres que se déploie et s'exporte la littérature du Québec.

Yannick RESCH

Une journée d'étude le 30 novembre

Dans le cadre du 50^e anniversaire de la DGQP, une journée d'étude sur « *Cinquante ans de relations franco-québécoises en milieu littéraire* » aura lieu le mercredi 30 novembre de 9 à 19h à l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3, où s'ouvrira prochainement un Centre d'études sur le Québec.



Anne Hébert.

FONDS DGQP.



Marie-Claire Blais.

GEORGES POIRIER.



Jacques Godbout.

DR.



Dany Laferrière.

ASS. NAT. DU QUÉBEC.



Michel Tremblay.

MONIQUE PONTAULT.



Marie Laberge.

FRANÇOIS POCHE.



Yves Beauchemin.

GEORGES POIRIER.

Le théâtre québécois sur les scènes du monde

Qui aurait misé sur la valeur du théâtre québécois il y a cinquante ans ? Parent pauvre de l'histoire littéraire du Québec, l'écriture scénique se cherchait et la mise en scène n'avait pas d'audace : le théâtre classique restait de mise et, plus encore, le poids de « la norme française » en dehors de laquelle point n'était de réussite possible !

Mais en opérant sa « Révolution tranquille », le Québec a laissé prise à une tranquille évolution sur « les planches ». Peu à peu, sont venus sur les scènes des « fouilleurs de langues », des ouvriers de formes, des explorateurs d'âmes qui, puisant à toutes les ressources techniques contemporaines, les ont illuminées pleins feux jusqu'à porter leurs lumières sur les scènes du monde entier.

En marge ou en pointe ? Tels pouvaient apparaître ces artistes qui, dès les années 1980, se sont risqués à créer, écrire, produire des spectacles hors normes, montrant alors que l'écriture dramatique pouvait être mise en valeur par l'exploitation de langages esthétiques divers.

Dans l'écriture dramatique, une **Carole Fréchette** tient largement sa place. Depuis plus de dix ans, de Damas à Mexico en passant par Paris et Montréal, débordant même de l'espace francophone, les textes de cette auteure québécoise ont été montés, en diverses langues, par de nombreux metteurs en scène, notamment *Les Sept jours de Simon Labrosse*, *Le Collier d'Hélène*, *Jean et Béatrice* (repris cet automne à Paris).

Robert Lepage, lui, bouscule les codes

de réalisation scénique classique à partir des années 1985 lorsque, dans des pièces telles *La Trilogie des Dragons* ou *Vinci*, il mêle langues, gestes, sons et images, donnant ainsi à voir des œuvres originales, insolites qui le font mondialement connaître. Mais, comme si la scène ne suffisait pas à son appétit de création, il passe à la réalisation filmique (*Le Confessionnal* son premier long métrage en 1995) et à l'adaptation cinématographique de certaines de ses pièces comme *La Face cachée de la Lune* en 2004.



PATRICK LAZIC

Pour **Denis Marleau**, invité ce printemps à la Comédie française, le grand art de la mise en scène, c'est de donner toute sa chair à la parole en usant de décors minimums et

de technologie moderne. Ainsi sont servis pleinement des textes forts comme ceux de Beckett, Bernhard, Koltès ou des Québécois, Gaétan Soucy ou Normand Charette. Avignon ne s'y trompe pas en invitant régulièrement cet audacieux créateur de spectacle.

Daniel Danis, c'est un autre parcours : d'abord, par ses textes puissants (*Cendres de Cailloux* ou *Le Langue à Langue des chiens de Roches*), il a attiré des metteurs en scène français, puis est passé lui-même à la scène en fondant sa propre troupe. Usant des arts visuels, il fait revivre la tragédie antique avec ses



héros ancrés dans la violence du monde moderne, n'hésitant pas non plus à se tourner vers la jeunesse en créant des spectacles pouvant parler de la réalité tout en touchant l'imaginaire. Sa pièce *Bled*, montée et jouée cette année dans la région parisienne, en est un exemple.

Quant à **Wajdi Mouawad**, lui aussi devenu familier des festivals (Avignon entre autres), c'est la voix multiculturelle du Québec qui se fait entendre sur les scènes internationales où son art, forgé à celui des précédents, montre tout à fait la vitalité du théâtre québécois aussi bien dans son écriture que dans sa dramaturgie. Avec ses pièces telles *Incendies* (adaptée au cinéma), *Littoral* ou *la Trilogie de Sophocle*, il puise à toutes les ressources techniques actuelles pour « donner à voir de la parole ». De la parole qui dise et montre la souffrance, la violence, le mal-être tout en faisant entrer le spectateur dans des univers étranges, où l'humour et l'ironie ne sont pas exclus.

Offrir non seulement du texte mais encore de l'imaginaire, du fantasmagorique, en un mot « du spectacle », c'est cela qui anime ces créateurs. C'est sans doute pour cela qu'ils sont reconnus et honorés non seulement en France mais encore sur bon nombre de scènes internationales.

Gisèle TUAILLON

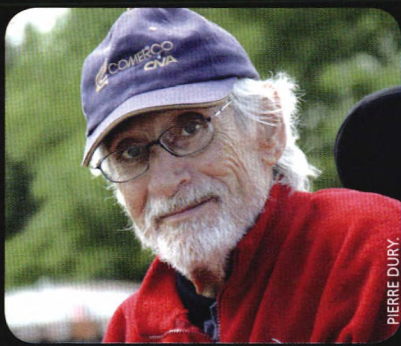


JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Robert Lepage
Prix Europe 2008.Carole
Fréchette.

ANNICK CHALIFOUR

Un jeune cinéma plein d'avenir



Gilles Carle.



Marie-Josée Croze et Denys Arcand à Cannes.



Yves Jacques.

Marc-André Grouin dans *Le caméléon*.

Xavier Dolan et Carole Laure.

Né à la toute fin des années 50, le cinéma québécois n'a pas tardé à traverser l'Atlantique. Dès 1962, la Semaine de la critique du Festival de Cannes présente le premier film de **Denys Arcand**, *Seul ou avec d'autres*. Il faut toutefois attendre le début de la décennie suivante pour que le grand public français découvre cette nouvelle cinématographie.

C'est le regretté **Gilles Carle** qui en sera la tête de pont avec des fictions qui font les beaux jours des salles de cinéma du Quartier latin : *Le viol d'une jeune fille douce*, *La vraie nature de Bernadette*, *La mort d'un bûcheron*...

C'est lui qui va révéler aux publics québécois et français une jeune et belle actrice qui porte le nom de **Carole Laure**. C'est sans nul doute cette petite femme au longs cheveux noirs qui depuis bientôt 40 ans personifie le mieux dans notre pays cette cinématographie qui a toujours peiné à s'imposer. Dans les années 70-80, elle tourne avec quelques-uns des plus grands cinéastes français. Devenant l'ambassadrice de charme du Québec en France et la marraine assidue du festival *Cinéma du Québec à Paris*.

Si nul autre interprète n'a réussi à devenir aussi populaire de ce côté de l'Atlantique que Carole Laure, plusieurs ont fait carrière en France. C'est le cas d'**Yves Jacques** qui, au cinéma, va s'imposer comme un acteur de second rôle de premier plan. Il est révélé au public français à la fin de la décennie par deux chef-d'œuvres à succès de Denys Arcand : *Le Déclin de l'empire américain* et *Jésus de Montréal*. Ensuite,

Yves Jacques va multiplier les aller et retour entre les deux pays. En France, c'est surtout Claude Miller qui utilise son immense talent. Celui qui l'a fait tourner dans pas moins de six longs métrages déclare à son sujet : «*Yves Jacques est l'un des plus grands acteurs du monde. Pour moi, il est une espèce d'Alec Guinness ou de Peter Sellers d'aujourd'hui...*»

Ces dernières années de jeunes comédiens québécois, ont décidé de suivre le même chemin. C'est en particulier le cas de **Marie-Josée Croze**, révélée au public français en 2003 par *Les invasions barbares* qui signe le grand retour de Denys Arcand. Grâce à ce film, elle obtient le Prix d'interprétation féminine du Festival de Cannes. Depuis, elle multiplie les tournages en France où elle s'affirme comme l'une des meilleures actrices de sa génération. L'an passé, elle décroche le prix Romy Schneider du meilleur espoir féminin français !

Le sésame pour le cinéma français de **Marc-André Grouin** s'appelle *C.R.A.Z.Y.* Ce remarquable long-métrage de Jean-Marc Vallée rencontre un succès mérité en 2006. Depuis, cet enfant de la balle québécois est dans la cinématographie française comme un poisson dans l'eau. Lui aussi brouille les identités nationales en décrochant en 2010 le César du meilleur espoir masculin pour son interprétation dans *Le premier jour du reste de ta vie*.

Tout au long de cet article un nom est revenu. Celui de Denys Arcand. Ses films ont attiré des millions de spectateurs en France et dans le monde. Il est le symbole international de cette jeune cinématographie pleine d'avenir. Chacun de ses films est attendu tant par les cinéphiles du monde entier. Mais ses réalisations sont devenues trop rares. Heureusement de jeunes cinéastes québécois, tels que Denis Villeneuve (*Maelström*, *Polytechnique*, *Incendies*) ou Xavier Dolan (*J'ai tué ma mère*, *Les Amours imaginaires*) commencent à s'imposer dans nos salles...

Foule à l'entrée du cinéma pour la sortie du film *Le Déclin de l'empire américain* sur les Champs-Élysées.

Sylvain GAREL

Dans l'album de la DGQP...

Depuis 50 ans, la Délégation générale du Québec et la proche résidence du Délégué ont accueilli des milliers de personnalités et d'anonymes, Français et Québécois. Même s'il ne saurait être exhaustif, cet album, en l'état des archives, illustre le bel éventail de la relation franco-québécoise.



1963 (29 mai) Jean Vinant, qui fut membre fondateur du Comité de coopération économique FQ, avec le ministre Gérard D. Lévesque et le Délégué Charles Lussier.



1974 (6 décembre) Signature des accords entre Robert Bourassa et Jacques Chirac entourés du Délégué Jean Chapdelaine et du secrétaire d'Etat Norbert Ségard.



1977 (avril) Claude Morin, ministre des Affaires intergouvernementales de René Lévesque, reçoit des personnalités françaises dont Christiane Scrivener, secrétaire d'Etat à la consommation du gouvernement Barre, et le député Xavier Deniau.



1977 (juin) Bernard Landry, ministre du Développement économique, reçoit des gens d'affaires français.



1977 (2 novembre) Le Premier ministre Raymond Barre arrive à la DGQP, accueilli par son homologue René Lévesque et le Délégué Jean Deschamps.



1977 (2 novembre), René Lévesque reçoit Raymond Barre, le président de l'Assemblée nationale Edgar Faure, le ministre Alain Peyrefitte.



1977 (2 novembre) A ce déjeuner participe également, à la droite d'Alain Peyrefitte, le consul général de France à Québec Marcel Beaux.



1977 (8 décembre) Conférence de presse du ministre des Finances Jacques Parizeau. A son côté le Délégué Jean Deschamps.



1978 (20 mai) réception à la DGQP à propos des stages. À gauche, le consul général de France à Québec Marcel Beaux, à droite le Délégué Jean Deschamps.



1979 (24 juin) Pour la fête nationale du Québec, le vice-Premier ministre Jacques-Yvan Morin à la DGQP avec son épouse et le Délégué Jean Deschamps.



1979 (5 octobre) Le directeur du journal *Le Monde* Jacques Fauvet reçu par le Délégué Yves Michaud et le ministre Claude Morin.



1980 (14 décembre) point de presse de René Lévesque en visite officielle. En présence du Délégué Yves Michaud.



1980 (15 décembre) Dîner officiel à la résidence. Alain Peyrefitte entouré des ministres québécois Claude Morin et Bernard Landry. Au premier plan, Louise Beaudoin, directrice de cabinet de Claude Morin.



1981 (24 juin) Claude Morin et le Délégué Yves Michaud reçoivent un invité africain.



1983 (3 mars) Fin du dîner pour *Les Plouffe*. Avec Luc Plamondon (à gauche) et Robert Charlebois (au centre).



1983 (24 juin) La fête populaire rue Pergolèse. Avec le Délégué Yves Michaud. A droite, Corinne Côté-Lévesque.



1983 (fin juin) René Lévesque accueille à la résidence Premier ministre Pierre Mauroy.



1983 (décembre) René Lévesque à la résidence avec Michel Drucker.



1984 (24 octobre) Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Éducation, pour le lancement du livre *Légendes du monde*, en présence de Louise Beaudoin, Daniel Bertolino et Bernard Landry.



1984 (24 octobre) Les ministres Bernard Landry (Q) et J. Pierre Chevènement (F) avec l'équipe de *Légendes du monde* et la directrice de l'Unité Jeunesse d'Antenne 2 Jacqueline Joubert et l'animatrice de *Recréé A2* Dorothée.



1986 (février) Pierre Mauroy décoré de l'Ordre national du Québec par Robert Bourassa.



1986 (février) Laurent Fabius décoré de l'Ordre national du Québec par Robert Bourassa.



1986 (février) Robert Bourassa, Laurent Fabius et Jean-Louis Roy.



1986 En cette année du premier Sommet de la Francophonie, Jean-Louis Roy reçoit l'Acadienne Antonine Maillet et l'ancien président sénégalais Léopold Sedar Senghor.



81 Le Délégué Yves Michaud reçoit le président du Carnaval Québec.



1983 (3 mars) Réception pour la sortie du film *Les Plouffe*. Avec Yves Michaud, Jack Lang, Juliette Huot, Pierre Curzi, Roger Lemelin, Nicole Croisille.



1983 (3 mars), Yves Michaud, l'actrice québécoise Anne Letourneau et le ministre français de la Culture Jack Lang.



83 (décembre) René Lévesque reçoit, DGQP, Pierre Mauroy.



1983 (décembre) René Lévesque reçoit l'ancien ministre et académicien Alain Peyrefitte.



1983 (décembre) René Lévesque en discussion avec Hubert Reeves.



1983 (décembre) René Lévesque accueille Carole Laure.



85 (24 mai) René Lévesque reçoit Premier ministre Laurent Fabius et Angélique Castro.



1985 (24 mai) Dîner à la résidence : René Lévesque en discussion avec le sénateur Edgar Faure. De face : la Déléguée Louise Beaudoin, Laurent Fabius, Corinne Côté-Lévesque et Renaud Vignal consul général de France à Québec.



1986 (février) Raymond Barre décoré de l'Ordre national du Québec par Robert Bourassa.



1986 (février) Robert Bourassa, le Délégué Jean-Louis Roy et Raymond Barre.



86 (décembre) Jean-Louis Roy avec Jean Doré, nouveau maire de Montréal, Louis Thébault président de France-Québec et Maurice Viaud ancien président.



1987 (3 février) Sortie parisienne du *Déclin de l'empire américain*. À la DGQ, les acteurs Dorothee Berryman et Pierre Curzi avec le réalisateur Denys Arcand.



1987 (16 mars) Le Délégué Jean-Louis Roy réunit à la DGQP les sherpas de trente-six pays francophones. À sa droite l'ambassadeur du Canada Lucien Bouchard.



1987 Jean-Louis Roy reçoit les chanteuses Anne Sylvestre (F) et Pauline Julien (Q) qui interprètent ensemble cette année-là *Gémeaux croisés*.



1988 Le Premier ministre Michel Rocard avec Louis Thébault président de France-Québec et Anne Cublier secrétaire générale de l'OFQJ.



1989 (21 janvier) L'ambassadeur du Canada à l'Une Jean Drapeau, ancien maire de Montréal, avec le Dé Jean-Louis Roy et le Premier ministre Robert Bouras



1989 (décembre) Réception du jeune pianiste et compositeur québécois Alain Lefevre.



1993 (15 mars) hommage à la chanson francophone avec les Québécois Richard Séguin, Fabienne Thibault, Luc Plamondon et Gilles Vigneault entourés par Pierrette Petit des services culturels et le Délégué André Dufour.



1993 (18 juin) Signature d'un protocole d'accord sur le patrimoine architectural entre Chantal Mucci (Brite), Mi Longère (CREA-France), Sylvain Israël (Unicem) et Yves Lacoursière (Métiers traditionnels du bâtiments au Qué)



1994 (2 février) point de presse du Premier ministre Daniel Johnson.



1994 (2 février) Jacques Habert président du groupe d'amitié France-Québec au Sénat, le Délégué Claude Roquet et le Premier ministre Daniel Johnson.



1994 (6 avril) Réal McKenzie, chef Innu, avec le Délégué Claude Roquet et le président de France-Québec Georges Poirier à l'occasion de la tournée nationale.



1995 (janvier) Lisette Lapointe, épouse de Jacques Parizeau, Luc Plamondon et Denise Bombardier.



1995 (19 septembre) Réception pour la remise de l'Ordre des francophones d'Amérique à Alain Peyrefitte avec Claude Roquet et Marcel Masse.



1996 (28 juin) La commission économique de l'Association France-Québec reçue par le Délégué Marcel Masse



1989 (22 janvier) M et Mme Bourassa accueillent le président de France-Québec Louis Thébault.



1989 Jean-Louis Roy avec Pierre-André Wilter, président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale.



1989 (octobre) Jean-Louis Roy avec le chanteur Yves Duteil.



1993 (novembre) Anne Hébert reçoit l'Ordre des Francophones d'Amérique remis par Pierre-Etienne Laporte, ident du Conseil de la langue française, en présence du délégué Claude Roquet.



1993 (25 novembre) Signature du procès-verbal de la 52^e session de la Commission permanente par le sous-ministre québécois Denis Ricard et le directeur des relations culturelles, scientifiques et techniques au Quai d'Orsay Jean-David Lévitte.



1993 (décembre) Claude Roquet accueille le ministre du Tourisme André Vallerand et le directeur de l'Office du tourisme du Québec à Paris Gilles Houde.



1994 (15 avril) La ministre Liza Frulla reçoit, avec Claude Roquet, le directeur du Forum francophone des affaires présidée par Steve Anttili.



1994 (automne) Pierre Jobin évoque l'ouverture de la Maison de la chanson devant Claude Roquet, le vice-Premier ministre Bernard Landry, Yves Duteil et Mme Roquet.



1995 ((janvier) Le Premier ministre Jacques Parizeau avec l'ambassadeur Marcel Beaux, président de Paris-Québec et Georges Poirier président de France-Québec.



1995 (3 octobre) Un livre de condoléances ouvert à l'Assemblée nationale lors du décès de Robert Bourassa.



1996 (20 octobre) À l'occasion du « Temps des livres », le Délégué Marcel Masse reçoit Denise Desautels, Marc-André Brouillet, Suzanne Jacob, Louis Caron, Marcelle Brisson, Lise Bissonnette, Madeleine Monette, Monique Proulx, Marie Laberge, André Michel, Jacques Rancourt, Yolande Villemaire et Fulvio Caccia.



1997 (février), Ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin accueille Stelio Farandjis, secrétaire général du Haut Conseil à la Francophonie.



1997 (février) Le parolier Luc Plamondon, l'écrivain Jacques Godbout et Louise Beaudoin.



1997 (4 mars) Anne Légaré, secrétaire générale du CCIFQ, l'écrivaine Anne Hébert et le Délégué Marcel Masse.



1997 (24 mars) L'ancien Premier ministre Pierre Ma Johnson, alors professeur à McGill, avec Jean Roch ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec.



1997 (29 septembre), le metteur en scène Robert Lepage et la ministre de la Culture Louise Beaudoin annoncent la tenue du *Printemps du Québec* en France en 1999.



1997 (29 septembre) La première visite officielle du Premier ministre Lucien Bouchard, avec le président de France-Québec Georges Poirier, la directrice de l'Association Pascaline Albaret et le Délégué Michel Lucier.



1997 (4 novembre) La ministre Louise Beaudoin lance le 1^{er} festival *Cinéma du Québec à Paris* en présence de Jérôme Clér président d'Arte, de l'actrice Carole Laure, du producteur D Toscan du Plantier et de Jean Fortin conseiller à la DGQP.



1998 (juin) Lancement du prix littéraire de l'Association France-Québec avec la réunion du premier jury : Monique LaRue, Yannick Resch, Gilbert Pilleul, Marie-Andrée Beaudet et Dominique Noguez.



1998 (22 septembre) L'Ordre national du Québec remis par la ministre Louise Beaudoin à Henri Lopès, Alain Peyrefitte et Bernard Dorin en présence du Délégué Michel Lucier.



1999 (mars) Autour de Yannick Resch, une partie des écrivains québécois invités au Salon du livre dans le cadre du *Printemps du Québec* : David Homel, Ying Chen, Louise Dupré, Naim Katan, Jacques Lacoursière, Marie-Claire Blais et Lise Gauvin.



2000 (5 avril) Lors de sa visite officielle, le Premier ministre Lucien Bouchard, et son épouse Audrey Best, reçoivent à la DGQP le secrétaire général de la Francophonie Boutros Boutros-Ghali.



2000 (avril) Lucien Bouchard s'adresse au personnel de la DGQP avec Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales et de la Francophonie, et le Délégué Michel Lucier.



2001 (printemps) Les 40 ans de carrière de Gilles Vigneault soulignés par le Délégué Clément Duhaime avec Robert Charlebois et Richard Desjardins.



1997 (11 juin) Foule à la résidence pour le lancement du livre de Jacques Parizeau *Pour un Québec souverain*, notamment l'ancien premier ministre Pierre Messmer, l'économiste Jean Vinant, le diplomate Bernard Dorin, l'écrivain Philippe de Saint Robert.



1997 (11 juin) Jacques Parizeau et Pierre Messmer.



1997 (27 juin), Jean-Pierre Chevènement devenu ministre de l'Intérieur, et Sylvain Simard, ministre des Relations internationales et de la Francophonie.



1998 (23 janvier) Le Délégué Michel Lucier reçoit le CA de l'OFQJ avec la ministre française Marie-George Buffet et les deux secrétaires généraux Michel Leduc (Q) et Jacques Fauconnier (F).



1998 (9 mars) Lancement d'une compilation sur la chanson québécoise avec Gilles Vigneault, Louise Forestier et Jim Corcoran.



1998 (printemps) Réception de stagiaires du CAPFQ avec le président Pierre-Alexandre Kropp et le secrétaire général de l'OFQJ Jacques Fauconnier.



1999 (mi-mai) Le chef de l'opposition Jean Charest hôte d'un dîner à la résidence en présence de nombreux invités dont le directeur Amériques du Quai d'Orsay et ancien consul à Québec Renaud Vignier et le président de France-Québec Georges Poirier.



1999 Des députés français et québécois reçus par le Délégué Michel Lucier, notamment Yves Tavernier, Pierre-André Wiltzer et Line Beauchamp.



1999 (octobre) Michel Lucier reçoit René Durocher (Centre Lionel Groulx de Montréal), Jean-Pierre Bardet président du CCIFQ et les intervenants du colloquium *Français et Québécois : le regard de l'autre*.



2001 (11 mai) Clément Duhaime reçoit les universitaires de l'AFEC avec Yannick Resch et Jean-Michel Pivot.



2001 (29 octobre) A l'occasion des 40 ans de la DGQP, le Premier ministre Bernard Landry remet l'Ordre national du Québec à Bernard Pivot et Michel Drucker.



2001 (30 octobre) Devant le club économique France-Québec, Bernard Landry annonce un investissement au Québec d'Intragaz, société commune entre GDF, représenté par le pdg Pierre Gandonneix, et la SGF (Société générale de financement du Québec) représentée par son président Claude Blanchet.



2002 (6 février) Le comédien Yves Jacques décoré de la médaille de chevalier des Arts et des lettres par le secrétaire d'Etat français Michel Dufour à la résidence du Délégué Clément Duhaime.



2002 (mars) Remise du prix littéraire France-Québec/Philippe Rossillon à Micheline La France avec le président Jacques Delgutte, Véronique Rossillon et le vice-président culture Gilbert Pilleul.



2002 (12 avril) La ministre Louise Beaudoin remet l'Ordre national du Québec à l'écrivain français Bernard Clavel.



2002 (26 octobre) Le Délégué Clément Duhaime reçoit le bureau national de l'Association France-Québec.



2003 (4 février) La styliste québécoise Mariouche Gagné présente à la résidence du Délégué général du Québec, sa collection de fourrures recyclées en présence de Franck Dubosc.



2003 (printemps) Clément Duhaime réunit les partenaires de la Délégation : Emmanuelle Peres (OFQ), Jean-Michel Hercourt (France-Québec), Denis Monière (CCIFQ), Henri Réthoré (CFQLMC), Pierre-Alexandre Kropp (CAPFQ).



2003 (juin) Réception à la Délégation des entreprises québécoises qui participent au salon du Bourget.



2003 (juin) Le ministre du Développement économique Michel Audet préside le dîner offert aux entreprises québécoises et partenaires pour le Salon du Bourget.



2003 (24 juin) Fête nationale à la DGQP : Clément Duhaime avec Isabelle Boulay.



2003 (24 octobre) Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales, reçoit avec la sous-ministre Diane Wilhelmy et le Délégué Clément Duhaime les responsables du premier congrès européen des études québécoises Ingo Kolbloom (AIEQ) et Denis Monière (CCIFQ).



2003 (24 octobre) Monique Gagnon-Tremblay avec le bureau du groupe d'amitié France-Québec au Sénat, conduit par Philippe Marini.



2002 (24 juin) A la résidence pour la fête nationale, l'ancien président de France-Québec Louis Thébault, le diplomate Bernard Dorin, le secrétaire général de l'Agence de la Francophonie Roger Dehaybe, le ministre (Q) de l'Immigration André Boulerice et le ministre (F) de la Coopération et de la Francophonie Pierre-André Wiltzer.



2002 (septembre) La ministre française à la Parité Nicole Ameline et la présidente du Conseil de statut de la femme au Québec Diane Lavallée accueillies par Clément Duhaime pour lancer un numéro de la *Gazette des femmes* sur le féminisme en France et au Québec.



2002 (24 septembre) Lancement du livre *Amérique française, l'aventure* avec Jacques Mathieu, Marcel Masse, l'académicien Pierre Nora, Yves Bergeron et Henri Réthoré.



2003 (17 juin) La bibliothèque de la DGQP dénommée *Bibliothèque Gaston Miron*. La plaque dévoilée par le Délégué Clément Duhaime, la responsable Ursula Matlag et l'écrivaine Marie-Andrée Beaudet.



2003 (17 juin) Table ronde autour de l'œuvre de Gaston Miron avec Pierre Nepveu, Marie-Andrée Beaudet, Dominique Noguez, Yannick Resch et Pierre Graveline.



2003 (juin) Les 35 ans de l'OFQ soulignés avec les deux secrétaires généraux, Michel Leduc (Q) et Emmanuelle Pères (F) entourant le Délégué Clément Duhaime.



2003 (24 juin) ...et avec Carole Laure et Lewis Furey.



2003 (24 juin) Troisième de l'émission française *Nouvelle Star*, le Québécois Jean Sébastien Lavoie est la vedette de la fête nationale 2003 rue Pergolèse où l'accueille Christian Deslauriers, premier conseiller de coopération.



2003 (septembre) Ministre de la Culture, Line Beauchamp intervient à la résidence après la signature d'une entente sur le patrimoine avec la France.



2004 (avril) Regards croisés sur Paris, Washington, Québec avec Philippe Seguin, Denis Monière ainsi que l'Anne Légaré.



2004 (4 mai) M et Mme Charest reçoivent M. et Mme Raffarin avec le Délégué Clément Duhaime et le Consul général de France à Québec Jacques Audibert.



2004 (24 juin) Dans la cour de la DGQP, pour la fête nationale, le Délégué Clément Duhaime, la ministre Monique Gagnon-Tremblay et la chanteuse Fabienne Thibault.



2005 (13 janvier) Salle pleine à la DGQP pour la journée de rencontres organisée par l'Université du Québec.



2005 (20 février) Les meilleurs rapports de séjours des participants aux programmes de l'OFQJ primés lors d'une réception à la DGQP avec Clément Duhaime et la secrétaire générale de l'OFQJ-Paris Emmanuelle Pérès.



2005 (16 mars) Regards croisés sur le thème suicide avec le juge québécois Michael Sheed le sociologue français Guillaume Grandazzi et psychologue québécois François Bertrand.



2005 (12 décembre) La salle d'honneur de la DGQP porte désormais le nom de salle Jean-Chapelaine. Elle a été inaugurée en présence de sa famille.



2005 (12 décembre) Quatre ambassadeurs, amis du Québec, présents à l'hommage rendu à Jean Chapelaine : Albert Salon, Pierre-André Wiltzer, Henri Réthoré et Bernard Dorin.



2006 (23 janvier) Ministre du Développement économique, Claude Béchard (aujourd'hui disparu) souligne « l'atout québécois ».



2008 (29 février) Allocution du Délégué Wilfrid-Guy Licari pour les 40 ans de l'Association France-Québec présidée par Marie-Agnès Castillon.



2008 (mars) Pléiade d'artistes avec Wilfrid-Guy Licari pour fêter les 80 ans de Gilles Vigneault.



2008 (24 juin) De nombreux amis du Québec pour s'associer à la fête nationale, à la résidence du Délégué général.



2009 (25 juin) Denise Bombardier officière de la Légion d'honneur remise par l'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin.



2009 (2 juillet) L'Ordre national du Québec remis par le Premier ministre Jean Charest à Chantal Moreno, conseillère du secrétaire général de l'OIF et au général Kelche, grand chancelier de la Légion d'honneur.



2009 (14 octobre) Lucille Daoust, directrice de l'ITHQ de Montréal avec les partenaires des Trophées culinaires France-Québec.



2005 (30 mai) Réception à la résidence pour les dix ans de la Librairie du Québec avec le Délégué Clément Juppé, Bernard Pivot et le propriétaire de la Librairie Hervé Foulon.



2005 (30 mai) Les dix ans de la Librairie du Québec : Hervé Foulon avec Alain et Isabelle Juppé ainsi que Gaston Bellemare, président de l'Association des éditeurs du Québec.



2005 (12 décembre) Inauguration de la galerie des Délégués généraux du Québec dans l'escalier de la DGQP par la ministre Monique Gagnon-Tremblay.



2006 (8 mai) A la tête de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire, Pierre-André Wiltzer succède à Henri Réthoré.



2006 (5 décembre) Accueilli par le Délégué Wilfrid-Guy Licari, Alain Juppé présente son livre relatant son année québécoise.



2007 (29 novembre) Témoignage du secrétaire général associé aux affaires autochtones André Maltais sur 25 ans de relations avec les communautés autochtones du Québec.



2008 (24 juin) Intervention du Délégué Wilfrid-Guy Licari, avec les musiciens de Nouvelle-France, lors de la fête nationale.



2008 (8 décembre) A l'occasion des 40 ans de l'OFQJ, regards croisés sur les jeunes animé par Jean Fortin avec Benjamin Bussière directeur de Place aux jeunes du Québec et Julie Coudry ancienne présidente de la Confédération étudiante en France.



2009 (13 février) Regards croisés sur la mondialisation et les identités nationales avec le philosophe et historien français Pierre Manent et le sociologue québécois Jacques Beauchemin.



2010 (20 janvier) Signature du quatrième plan d'action entre le Québec et l'Aquitaine avec le délégué Wilfrid-Guy Licari et le président Alain Rousset.



2010 (27 janvier) Regards croisés sur le bénévolat avec Dominique Thierry, vice-président de France-Bénévolat et Pierre Riley, directeur de la Fédération des centres d'action bénévole du Québec.



2010 (29 mars) Après la table ronde sur *Migration, identité et littérature* avec Catherine Pont-Humbert, Dany Laferrière, Wilfrid-Guy Licari et Kim Thù.



2010 (26 mai) Pour les 15 ans du CAPFQ, le délégué Wilfrid-Guy Licari entouré des deux présidents Pierre Aronoff (F) et Stéphane Lacasse (Q), ainsi que du politologue québécois Jean-Herman Guay et du député français Franck Riester.



2010 (9 octobre) Premier déjeuner officiel du nouveau délégué Michel Robitaille avec le conseil d'administration national de l'Association France-Québec.



2010 (4 décembre) Signature de la convention de partenariat entre l'Association France-Québec représentée par la présidente Marie-Agnès Castillon et l'OFQJ représenté par le secrétaire général Frédéric Lefret en présence du Délégué Michel Robitaille.



2011 (10 mars) Remise du prix littéraire France-Québec à Michèle Plomer en présence du Délégué, de Corinne Tartare vice-présidente culture de France-Québec, Mélanie Vincelette éditrice et Marie-Agnès Castillon présidente de France-Québec.



2011 (29 mars) Lancement de la programmation du 50^e anniversaire de la DGQP par le Délégué Michel Robitaille.



2011 (11 mai) Regards croisés sur l'enjeu commun de l'autonomie des personnes âgées avec le Dr Réjean Hébert (Q) et le chercheur Claude Martin (F).



2011 (12 mai) Regards croisés sur l'égalité hommes-femmes avec Elisabeth Tomé (F) et Christiane Pelchat présidente du Conseil du statut de la femme au Québec.



1994 (9 juin) Remise à Jean-Marc Eustache (Transat) du premier prix d'excellence du Cercle des dirigeants d'entreprise franco-québécois présidé par Jean-Luc Alimondo, en présence du sculpteur Philippe Scribe et de Michel Robitaille.



2011 (24 juin) La DGQP pavoisée pour la Fête nationale et ses 50 ans.

Recherche iconographique :
Georges POIRIER, Jean-Philippe TREMBLAY.

Photos :
Fonds DGQP (notamment Jules ROCHON, Marthe BLACKBURN, Michel SAINT-JEAN, Bertrand SYLVAIN, Jean-Bernard PORÉE, Louis GAGNÉ, Manuella TOUSSAINT, Patrick LAZIC).
Fonds France-Québec (notamment Jean-Michel HERCOURT, Monique PONTAULT, Georges POIRIER, Jean-Philippe TREMBLAY).

Cinq succès économiques du Québec en France

Près de 150 entreprises québécoises ont une filiale en France. Nous avons retenu cinq développements exemplaires, dans des secteurs aussi variés que le tourisme, l'immobilier, l'ingénierie, l'énergie ou les transports.

Transat

C'est en 1987 que Vacances Transat s'implante en France. Presque un retour aux sources pour ce voyageur qui compte parmi ses fondateurs le Français Jean-Marc Eustache. Puis, en 1996, c'est l'acquisition de Look Voyages et, en 2005, celle de Benett. En vingt-cinq ans, le groupe n'a cessé de se développer dans l'Hexagone. Devenu la quatrième voyageur français, il réalise désormais près de 500 millions d'euros de chiffre d'affaires, avec quelques 535 000 clients.



SNC-Lavalin

Société centenaire, SNC-Lavalin a créé une filiale française en 2003 pour regrouper les différentes sociétés d'ingénierie que le groupe avait achetées au fil des ans dans l'Hexagone : Pingat Ingénierie en 1996, Eurotec en 2001, Boplan ingénierie en 2002, Trouvin et Fimatec en juin 2003. D'autres acquisitions ont suivi et le groupe s'est également développé dans la gestion d'aéroports : il est ainsi responsable de l'exploitation des plates-formes de Paris-Vatry (fret), Cherbourg, Rouen, Tarbes-



SNC-Lavalin assure l'ingénierie du train à crémaillère du Puy-de-Dôme.

Lourdes-Pyrénées, Tours (passagers). Il a aussi décroché le contrat de construction et d'exploitation du train à crémaillère du Puy-de-Dôme qui circulera en 2012.

Caisse de dépôt et placement du Québec

Créée en 1965 sur le modèle de la Caisse des dépôts et consignations française, la petite sœur québécoise est devenue un investisseur important dans l'Hexagone. Elle est actionnaire depuis les années 1980 de la banque privée Martin-Maurel et est entrée au capital de la Cie financière Edmond de Rothschild en 2005. Partenaire d'Axa Private Equity depuis la fin des années 1990, elle a investi dans Keolis (transports publics) et Spie (ingénierie). On l'a vu aussi chez Picard et Orangina. Mais c'est dans l'immobilier que la Caisse de dépôt et placement du Québec est la plus présente en France, notamment à Paris et La Défense, dans des immeubles de bureaux et des centres commerciaux.

Bombardier Transport

Entré en France par le rachat d'ANF Industries, à Crespin, en 1989, le groupe contrôlé par la famille Beaudouin a investi au total 550 millions d'euros dans l'Hexagone. Il y emploie aujourd'hui plus de 2000 salariés et possède dans le Nord le plus grand site ferroviaire tricolore, devenu un centre d'excellence européen. C'est en 2001, en remportant la méga-commande de la SNCF pour 700 autorails de grande capacité destinés aux régions, que Bombardier s'est imposé comme un concurrent sérieux d'Alstom. Exploit réitéré en 2006 avec la commande de 172 rames du nouveau Francilien dont les ratés à la



En 2003, Bombardier a présenté son train TER sur les Champs-Élysées.

mise en service, fin 2009, ont quelque peu terni l'image du constructeur. Mais celui-ci avait déjà engrangé un autre contrat de poids, début 2010, pour les nouveaux trains régionaux (Regio2N, 129 exemplaires).

Boralex

Filiale du papetier Cascades (à 35%), Boralex a fait ses premiers pas en France en 1998 en rachetant la centrale hydroélectrique de La Rochette. Mais c'est dans l'énergie éolienne que la société s'est distinguée, profitant d'un contexte financier favorable : elle a ouvert un premier site en 2002 (Avignonnet-Laurageais) et depuis n'a cessé d'augmenter sa puissance installée dans l'Hexagone. Elle compte aujourd'hui dix parcs éoliens en France pour une puissance totale supérieure à 150 MW, ainsi qu'un site solaire et un site thermique.

Valérie LION



Un parc éolien de Boralex en France.

CINÉ SYNCOPE - PHILIPPE DELAMOTTE.

Eux aussi font

Hubert Reeves



Début septembre, il était invité à l'université d'été du Medef. Hubert Reeves leur a parlé évolution des espèces, écosystèmes, humanisme. Cet astrophysicien québécois a atterri en France au milieu des années 60 comme directeur de recherche au CNRS, conseiller scientifique au CEA, professeur de cosmologie à Paris et Toulouse. Livres et films de vulgarisation ont fait sa renommée ainsi que son don de conteur et de récitant pour des œuvres musicales. Très engagé dans la promotion de l'écologie, il préside depuis 2001 la Ligue ROC pour la préservation de la faune sauvage.

Anthony Kavanagh



A u t o m n e 1998. L'humoriste québécois Anthony K a v a n a g h présente son premier spectacle français à Lyon. Il est ensuite programmé au Théâtre Tré-

visse de Paris pendant plus de six mois. Sept ans après avoir débuté sur scène, il célèbre son trentième anniversaire sur les planches de l'Olympia le 26 septembre 1999. Tour à tour animateur, comédien, chanteur et humoriste, il se sert de tous ses atouts et séduit. Il est en tournée avec son dernier spectacle jusqu'en 2012 et fait partie de la distribution de « *Fais pas ci, fais pas ça* » sur France 2.

Marie-Nicole Lemieux

En 2010, elle remportait le Grand prix du disque de l'Académie Charles Cros dans la catégorie soliste lyrique pour son album *Ne me refuse pas...* enregistré avec l'Orchestre national de France. Déjà en 2005, les Victoires de la musique classique récompensait le travail de Marie-Nicole Lemieux, contralto née au Lac-St-Jean et formée à Montréal. « *Elle est une merveille sur scène et dans la vie! Drôle, généreuse, passionnée, chaleureuse : pléthorique. Avec la voix la plus rare qui soit : contralto...* » Christian Merlin, *Le Figaro*.



DENIS ROUVRE

Stéphane Rousseau



Surtout connu pour son travail d'humoriste, Stéphane Rousseau est aussi comédien et chanteur. Il a présenté ses premiers spectacles au Québec au début des années 90 et a fait le saut en France en 2001. Il rencontre Franck Dubosc avec qui il collaborera souvent. Son rôle dans *Les invasions barbares* de Denys Arcand lui donne une solide réputation d'acteur et sa participation à l'adaptation française de *Chicago* par Laurent Ruquier finit d'asseoir sa renommée. Depuis, il ne cesse de se produire en France et de tourner au cinéma.

Charlotte Le Bon

Après un début de carrière dans le mannequinat, elle est choisie pour occuper le très stratégique poste de miss Météo du *Grand journal* de Canal+ pour la saison 2010/2011. Graphiste et photographe, elle est également comédienne et va apparaître dans *Astérix et Obélix : Au service de sa Majesté*. Elle reste dans les rangs du *Grand journal* pour présenter une capsule humoristique hebdomadaire. Elle a reçu le trophée « *Révélation de l'année* » lors de la cérémonie des Femmes en Or 2011.



Gilbert Rozon

Gilbert Rozon a créé en 1983 à Montréal le festival *Juste pour rire*. Puis le Festival a engendré le *Groupe* en 1990 qui s'occupe notamment des productions télévisuelles, des spectacles vivants (Christophe Alevèque, Rachid Baddouri, Max Boublil, Arturo Brachetti, Elisabeth Buffet, Franck Dubosc, Florence Foresti, Stéphane Rousseau ou Laurent Ruquier, etc...) et du management d'artistes. Gilbert Rozon est depuis 2006 membre du jury de l'émission *La France a un incroyable talent* sur M6.

ibrer les Français

Les cirques du Nouveau Monde

CIRQUE DU SOLEIL.

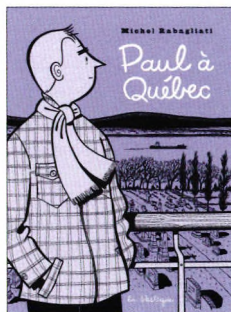


CIRQUE
ÉLOIZE

On ne présente plus le *Cirque du Soleil*. Si Guy Laliberté et son immense troupe se sont positionnés en plein cœur du système solaire circassien, les succès en France et à l'étranger du *Cirque Éloize* et de la troupe *Les 7 doigts de la main* ont fait du Québec une véritable pépinière dans ce domaine.

Un gars une fille

Diffusé à partir de mai 1997 au Québec, la série *Un gars, une fille*, de l'humoriste et animateur Guy A. Lepage a fait un tel tabac qu'elle a été adaptée dans 23 pays. Dont la France où les 131 épisodes de 26 minutes sont devenus 486 capsules de 6 minutes qui mettaient en scène Jean Dujardin et Alexandra Lamy. D'abord sur *France 2*, la série a été rediffusée sur *France 4*, *Téva* et *M6*. Audiences : 6,2 millions de téléspectateurs sur *France 2*, avec un pic à 8 millions.



Paul à Québec

Ce « roman graphique » de 184 pages en noir et blanc, sixième tome d'une série signée Michel Rabagliati, a obtenu le prix du public au fameux festival d'Angoulême en 2010. Une première pour une BD québécoise ! *Les Inrockuptibles* la situent parmi « les 100 meilleures bandes dessinées de tous les temps ». Et pourtant c'est l'histoire d'un gars « ben ordinaire » qui mène une vie tranquille. Le « *Tintin québécois* » devrait avoir une nouvelle vie sur grand écran. La comédienne Karine Vanasse et ses associés ont acquis les droits d'adaptation.

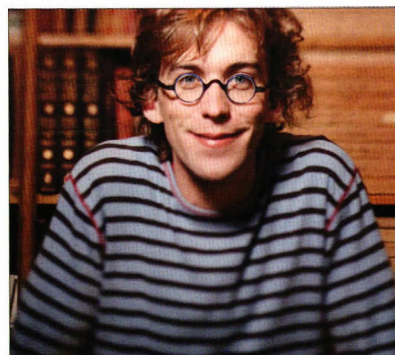
Louise Lecavalier



« Souvent imitée, jamais égalée, elle reste la figure de l'indomptée, la tignasse platine en révolte, refusant les entraves. Pour elle, la danse est partage » - *Le Monde*. La danseuse et chorégraphe Louise Lecavalier fut, de 1981 à 1999, la figure symbolique de la troupe *La La La Human Steps*. Elle poursuit depuis son parcours exceptionnel avec *Fou glorieux*, la troupe qu'elle a fondée en 2006. En mars, elle a rempli le Théâtre de la Ville de Paris cinq soirs avec

Children & A Few Minutes of Lock. Le syndicat professionnel de la critique a souligné son travail en la désignant « *Personnalité chorégraphique de l'année 2010-2011* ».

Fred Pellerin



JEAN-FRANÇOIS GRATON.

Fred Pellerin est né à Saint-Elie-de-Caxton, en Mauricie. Si on lui connaît des qualités d'auteur et de chanteur, c'est avec son immense talent de conteur qu'il attire les foules. En novembre 2008, il est programmé une semaine au Théâtre du Petit Saint-Martin à Paris et depuis, il enchaîne les tournées françaises et les passages à Paris. Tous les médias nationaux se sont intéressés à lui et certains comme France culture ou *Le Monde Magazine* se sont même déplacés au Québec pour rencontrer l'homme dans son habitat naturel.

Guylaine Bourdages

Depuis 2008, des milliers de Français ont dansé avec cette Québécoise ! Parce que la danse country est « *sur une pente montante* » dans l'hexagone, Guylaine Bourdages a fermé son école de danse à La Tuque au Québec. Avec un agenda bien rempli, elle court la France mais aussi maintenant l'Europe pour des festivals ou des stages. Seule interruption : le festival de Sainte-Tite au Québec en septembre où elle retourne en emmenant des dizaines de fans français. Elle a sorti en 2010 un dvd conçu pour les danseurs Heart Line.



FESTIVAL BAIN-DE-BRETAGNE.

Ces Québécois qu

Daniel Vielfaure, directeur général de Bonduelle

Un Québécois à la tête d'un groupe familial nordiste fondé il y a plus de 150 ans, voilà qui n'est pas banal. Au début de 2011, Daniel Vielfaure, 50 ans, a pris, à Villeneuve d'Ascq, la direction générale de Bonduelle, leader européen des légumes en conserve et surgelés.

Il avait posé ses bagages dans le Nord depuis l'été 2009, à la demande de Christophe Bonduelle, l'actuel président du groupe. Avec sa femme, roumaine, et ses deux garçons, il n'a pas hésité longtemps : « Pour nous, la France c'est la mère patrie, dit-il. C'était un rêve de venir s'installer ici. Nous y venions en vacances, visites des amis ». Pour Daniel Vielfaure, c'est même une sorte de retour aux sources : ses arrière-grands-parents français avaient quitté l'Ardèche en 1900 pour s'installer au Manitoba, où ils ont développé une vaste exploitation agricole. « Je suis Canadien mais je me sens davantage chez moi en France qu'à Toronto », confie le dirigeant. Autant dire que son acclimatation à l'Hexa-

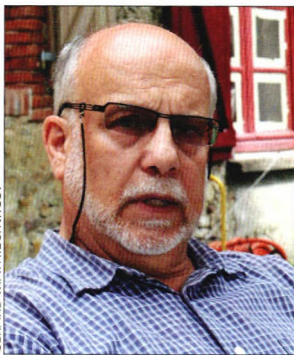
gone n'a pas été difficile. De même, il n'a eu guère de difficultés pour assimiler la culture d'entreprise de Bonduelle : le groupe français était devenu actionnaire en 2006 de la société québécoise Aliments Carrière, dirigée par Daniel Vielfaure, avant d'en finaliser l'acquisition en 2007. En fait, c'est sur le plan du management que notre homme a dû ajuster son mode de fonctionnement : « Les Français valorisent le processus et l'analyse, alors que les Nord-Américains s'attachent surtout au résultat et favorisent l'intuition », remarque-t-il, avant de conclure : « Combiner les deux modes représente un grand avantage ! »



Valérie LION

Richard Jamieson, entraîneur de hockey

Officiellement retraité depuis peu dans un coin de Vendée, Richard Jamieson entraîne le Hogly (Hockey Glace Yonnais) à



GÉRARD MATHIEU/INRC

La Rochesur-Yon. Depuis trente ans, ce Québécois fréquente les patinoires françaises. La France, il l'a décou-

verte en séjour OFQJ à la fin des années 60 lorsqu'il était directeur de loisirs municipaux à Sainte-Anne-de-Bellevue. « Cela a dû avoir un effet par la suite ». Devenu entraîneur majeur à Hull puis à Laval (Québec), il reçoit en 1980, « un 1^{er} avril », une offre de France. A Tours, il fait les beaux jours de l'ASGT. « Les plus beaux souvenirs des 50 ans de ma carrière de hockey. Et je n'ai pas oublié que c'est la ville qui m'a accueilli et qui m'a donné l'envie de rester en France ». Il va ensuite lancer la patinoire d'Angers, passer par Dijon, revenir à Tours où il ouvre aussi un restaurant, *Le Petit Québec*. Revenu au Québec

dans les années 90, il est appelé à gérer la patinoire de Colmar. Retour à nouveau à la case Québec pour finalement « s'installer en France », le pays de sa femme Françoise. « J'ai fait un échange franco-québécois, elle est devenue franco-canadienne ». Depuis quatre ans, Richard Jamieson donne donc un coup de main aux hockeyeurs yonnais. « Dans ma spécialité, dit-il, les Français adorent les Québécois, cela nous donne envie de faire des choses. On a du plaisir à travailler ensemble. Je reste quand même un Québécois ; je suis quelqu'un de caractère. »

Georges POIRIER

Michèle Latraverse, attachée de presse d'artistes

La première fois que Michèle Latraverse a mis un pied à Paris, elle n'avait pas trente ans. « Peut-être au départ avec mon accent on a rit de moi, c'était en 67. Ensuite j'ai pris mes marques », confie-t-elle, sans rancœur. Ça, c'était il y a 35 ans, lorsqu'elle quitte Montréal pour faire un stage à Paris au côté d'Eddy Barclay. Une opportunité qu'elle doit en partie à son frère, le producteur québécois Guy Latraverse. Depuis, Michèle Latraverse a fait son chemin. Elle est attachée de presse, ou plutôt « détachée de presse », comme elle aime dire. Son rôle, c'est ainsi qu'elle le décrit : « Faire découvrir des artistes français autant que québécois et les hisser au sommet ». Après trois ans passés dans la structure Québec Disque à Paris en tant que label manageuse, elle devient la référence pour les artistes québécois fraîchement débarqués sur la place parisienne. Elle se souvient : « J'étais la

SOS dépannage, comme on dit au Québec. J'aidais les artistes qui arrivaient en France ». Alors, elle crée son propre label, avec une amie. Bodo/Latraverse défend des artistes comme Muriel Robin, Guy Bedos ou encore Paolo Conte qu'elle a découvert, mais aussi les artistes québécois Robert Charlebois, Diane Dufresne ou Fred Pellerin. En mars prochain, elle accompagnera 21 comédiennes et musiciennes québécoises au théâtre du Rond-Point à Paris, pour une pièce de théâtre musical adaptée du texte original de Michel Tremblay, *Les Belles Sœurs*.



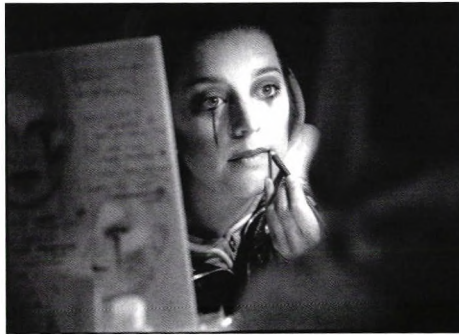
Gaëlle GRANDON

vivent en France

Marie-Eve Perron, comédienne

Marie-Eve Perron, c'est d'abord une boulimique de travail. En ce moment, elle est à Nantes où elle joue une tragédie, sous la houlette de Wajdi Mouawad, le célèbre homme de théâtre québécois. Dans le même temps, elle répète la pièce, *Le Torticolis de la Girafe* qui sera au théâtre du Rond-Point à Paris dès le mois de mars. Puis elle travaille aussi sur son propre « *one woman show* », le deuxième d'une série qui s'annonce longue : *Gars*.

Mais lorsque cette comédienne de 32 ans débute le conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2001, elle est loin de s'imaginer que sa passion va l'emmener jusqu'en Europe. « *Wajdi Mouawad m'a proposé un rôle principal dans la Trilogie qu'il a écrite. La mise en scène était assurée par un Français, Stanislas Nordey. Le spectacle était en coproduction franco québécoise.* » Avec ce premier contrat, la voilà partie pour cinq ans de tournée entre Montréal et Paris. Les



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

propositions de travail dans l'Hexagone se multipliant, elle décide d'y déposer ses bagages en 2008. « *Mon parcours, c'est toujours des liens France-Québec, c'est extraordinaire* ». Mais, même si son idylle avec la France continue de la réjouir, elle entretient ce lien très fort avec sa région d'origine. D'ailleurs, c'est en français québécois qu'elle a écrit son dernier spectacle : « *C'était important de garder mes expressions, mon langage, ou du moins de ne pas tout changer.* » D'ici quelques années, son rêve est d'établir un pont constant entre les deux côtés de l'Atlantique.

Gaëlle GRANDON

Marilène Garceau, conseil en mobilité internationale

C'est Paris qui est venue à elle. Il y a onze ans, la firme informatique Capgemini recrute. Et c'est vers le Québec que ses dirigeants français se tournent. « *On recherchait l'expertise et le bilinguisme québécois* », explique Marilène Garceau, conseil en informatique. C'est ainsi



qu'elle accepte un poste à Paris. Elle quitte alors Montréal pour émigrer en France, avec ce désir très présent de développer ses qualités d'écoute. Dans l'entreprise mondiale, elle participe à de nombreux projets d'envergure durant sept ans. Toujours hantée par ce désir, elle change de poste pour un emploi de conseil en audit puis fonde sa structure de conseil en mobilité internationale : Kennedy Garceau, qui tient son nom de ses origines anglo-saxonnes. « *Lorsque je suis arrivée à Paris, je n'ai pas utilisé tous les droits que j'avais, explique t-elle.*

Trouver un appartement, par exemple aurait été plus facile si j'avais su à qui m'adresser ». Aujourd'hui, elle apporte son aide aux expatriés québécois qui viennent travailler dans des entreprises françaises. Ou les Français qui partent au Québec. Outre les questions administratives

que son cabinet de conseil prend en charge pour les entreprises, Marilène Garceau met un point d'honneur à s'attacher au bon déroulement de l'expatriation des salariés. « *Après la phase d'enchâtement qui suit l'installation dans le nouveau pays, lorsque la réalité frappe les travailleurs qui immigreront, nous sommes là pour leur parler des repères qu'ils peuvent se créer et des organismes qui existent.* » L'idée est d'être présente tout au long de la démarche et dans le quotidien.

Gaëlle GRANDON

Pascal Marchand, dans les vignes de Bourgogne

Pascal Marchand est déjà passionné de vin lorsqu'il part de Montréal pour venir vendanger à Chorey-les-Beaune en 1983. « *J'ai vraiment ressenti à ce moment-là combien le vin avait joué un rôle important dans la construction des bases de notre culture* ». Expérience concluante, il entre l'année suivante au Lycée viticole de Beaune.

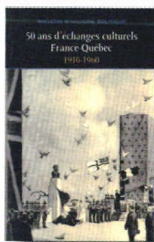
Rapidement, il est régisseur au Domaine des Epeneaux à Pommard. Il y restera 14 ans avant de participer à la création du très vaste et désormais renommé Domaine de la Vougeraie.



Depuis 2006, il est au Domaine Jean Féry & Fils. Parallèlement, Pascal Marchand est consultant dans le Beaujolais, en Languedoc ainsi qu'à l'étranger : Argentine, Australie, Autriche, Californie, Chili, Grèce, Uruguay, et... Canada.

« *J'aime élever les vins longuement, écrit-il, Cela les affine, les peaufine. Ils sont plus aboutis, plus stables aussi... C'est comme les enfants : il faut les accompagner jusqu'à ce qu'ils soient prêts.* » Négociant à Nuits-St-Georges, il signe ses propres bourgognes et ses vins australiens sous étiquette Marchand and Burch. S'il est devenu en un quart de siècle, une figure majeure en Côte-d'Or, quelques Québécois connaisseurs (et chanceux !) arrivent quand même à mettre la main sur son vin vendu à la Société des alcools du Québec.

Jean-Philippe TREMBLAY



50 ans d'échanges culturels France-Québec 1910-1960

Ce livre souligne la nature privilégiée des relations qui unissent la France et le Québec. Si 1961 marque l'ouverture d'un nouveau chapitre dans l'histoire des relations franco-québécoises, ce dossier, veut rappeler que déjà en 1882, les autorités québécoises ont nommé pour la première fois un agent officiel à Paris : Monsieur Hector Fabre. Les textes de ce dossier prouvent que les relations France-Québec de la première moitié du XX^e siècle ont posé les prémisses des rapports plus officiels et politiques que l'on célèbre cette année.

Bulletin d'histoire politique, volume 20 numéro 1
Collectif
AQHP /VLB éditeur, 2011, 236 p., 25,00 € **23,75 €**



Hector Fabre

Les auteurs se sont attachés à présenter différents aspects de ce personnage fascinant qu'est Hector Fabre, le premier représentant à Paris de la province de Québec – et du gouvernement fédéral canadien – de 1882 à 1910. Mais celui que certains de ses contemporains appelaient « le Caméléon » était un personnage à multiples facettes, qui a joué un rôle considérable dans la vie politique et intellectuelle du XIX^e siècle québécois.

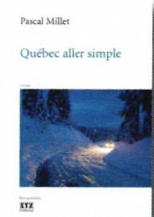
Sous la direction de Ivan Carel et Samy Mesli
VLB éditeur, 2011, 179 p., 25,00 € **23,75 €**



Le dépanneur. Le Québec de A à Z vu par un Français

Cet ouvrage teinté d'humour se devait d'être écrit par un cousin français. Et Jacques Bertin relève ici le défi avec un brio tel, qu'il en arrive même à faire redécouvrir le Québec aux Québécois. Ils y apprendront, au gré de lectures vagabondes, un tas de choses sur eux-mêmes. Voilà un lexique indispensable sur le Québec qui déridera et informera autant le visiteur de France que ses hôtes Québécois.

Jacques Bertin
Éditions Sylvain Harvey, 2011, 246 p., 16,99 € **16,15 €**



Québec aller simple

Manu Ségalotti est un jeune Français de 20 ans, l'âge où l'on veut devenir quelqu'un (mais qui ?) et faire quelque chose de sa vie (mais quoi ?), l'âge où les rêves adolescents se heurtent à la réalité adulte. Son rêve, c'est de suivre les traces de Robert Capa, le célèbre photographe de guerre. Quand la réalité étouffe trop le rêve, Manu fait comme Kerouac : il part en voyage. Il se retrouve bien vite à Tadoussac, poussé par le désir de découvrir une autre réalité, celle que décrit Jack London, dans son roman *Croc Blanc*, celle de ses rêves d'enfant peuplés de cow-boys et de trappeurs, emplis du Nord et des grands espaces;

Pascal Millet
Éditions XYZ, 2011, 324 p., 25,00 € **23,75 €**

Lancement prévu le jeudi 20 octobre à 19 h en présence de l'auteur



Dragonville tome 1 : Porcelaine

Dans la petite ville où habite Sylvie, tout le monde se souvient de son grand-père, fier et droit dans son uniforme de capitaine de navire. Il a sillonné les océans, vogué sur des lacs imposants. De la Chine il a rapporté la porcelaine bleue et blanche, précieuse et jamais fêlée, qui marquera l'enfance de sa petite-fille, et du grand Lac Ness il a gardé le souvenir d'une étrange bête des eaux qu'il croyait lui porter chance. L'auteure de , **récipiendaire du Prix France-Québec 2010**, nous livre ici un autre récit plein de mystères d'ailleurs et de souvenirs.

Michèle Plomer
Éditions Marchand de Feuilles, 2011, 313 p., 27,95 € **26,55 €**

Retrouvez tous ces livres à la **Librairie du Québec**. **Librairie Québec**

30, rue Gay-Lussac, Paris 5^e 01 43 54 49 02 www.librairieduquebec.fr
Bus 21, 27, 38, 84, 89, 85, 95 Métro Cluny-la-Sorbonne - RER B Luxembourg

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET À RETOURNER À :
Librairie du Québec, 30 rue Gay-Lussac 75005 Paris
Téléphone : 01.43.54.49.02
courriel : libraires@librairieduquebec.fr

Mme, M., Mlle
Adresse
Ville
Code postal Tél.
Courriel

Quantité	Titre	Prix

CI-JOINT MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE «LIBRAIRIE DU QUÉBEC»
ou je vous autorise à débiter mon compte Carte bleue

Numéro : _____
Expiration : ____/____ Cryptogramme : _____



Frais de port offerts !!!	
Total à payer	

50 Français sur le pont !

La coopération franco-québécoise est à la fois unique et diversifiée. Forte de racines communes, d'une langue partagée et d'approches similaires, elle n'a pas d'équivalent au monde. C'est sans doute pour cela qu'en cinq décennies elle a autant irrigué les deux sociétés, en presque tous domaines. C'est dire si les bâtisseurs sont nombreux. Il y a du monde sur le pont de la relation franco-québécoise.

Alors comment distinguer tel ou tel et surtout se limiter à cinquante Français, 50 amis du Québec ? Les 50 ans de la DGQP sont l'occasion de souligner la diversité des liens qui se sont tissés. La pérennité et la vigueur de l'engagement dans le temps sont évidemment des critères de choix. Et puisqu'il fallait choisir, les cinquante noms se répartissent ainsi : dix politiques dont un à titre posthume Philippe Séguin ; deux administratifs qui militent pour la relation franco-québécoise au-delà de leur fonction ; neuf universitaires ; huit acteurs des milieux culturels ; cinq entrepreneurs ; cinq journalistes ; cinq jeunes qui ont déjà posé une première pierre et qui seront les bâtisseurs de demain ; et enfin six représentants de la société civile, de tous âges, de tous milieux et de toutes régions qui illustrent la diversité du grand réseau de l'Association France-Québec.

La plupart sont ou ont été en première ligne, artisans de longue date de la coopération franco-québécoise. Ils symbolisent, répétons-le, l'éventail de milliers et de milliers de Français qui font vivre la relation

entre les deux pays. Quelques chiffres : chaque année, au moins 300 000 touristes séjournent au Québec ; 7 000 à 8 000 étudiants français fréquentent les universités québécoises ; 3 000 à 5 000 Français décident d'émigrer... Tous sur le pont de la relation franco-québécoise !

Le Québec a, de plus, la réputation d'être un laboratoire d'idées. Si, dans les années 60, les hauts fonctionnaires de la Révolution tranquille venaient s'inspirer des institutions françaises, beaucoup de Français vont ou sont allés voir comment cela se passe dans le pays d'en face. Les exemples pullulent : sur le financement politique, les radios libres, les fonds de solidarité syndicaux, le travail social, la formation pour adultes, la création de mots nouveaux, etc.

Des « retrouvailles », nous sommes passés aux échanges et maintenant aux partenariats. Les défis de demain sont ou seront communs : la diversité culturelle, le développement durable, les droits de la personne, le vieillissement, l'avenir du français, la mobilité professionnelle... L'entente cadre, signée en 2008, sur la reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles est encore trop récente pour savoir si elle rentre effectivement dans les mœurs et change les comportements. Et voilà que les Québécois nous invitent à participer à l'aventure du Plan Nord.

Le pont franco-québécois est un chantier permanent et il a besoin de bras.

Georges POIRIER



La signature, en 2008, de l'entente sur la mobilité professionnelle par Nicolas Sarkozy et Jean Charest.

Jean-Luc Alimondo	p.69
Pierre Ansart	p.66
Helin Aytekin	p.72
Jacques Bertin	p.67
Serge Beyer	p.67
Alain Bideau	p.66
Patrick Bloche	p.65
Stéphane Caplier	p.72
Marie-Agnès Castillon	p.70
André Coupet	p.69
Françoise Deroy-Pineau	p.66
Michel Drucker	p.67
Florence Dumur	p.71
Jean-Louis Foulquier	p.67
Jean-Pierre François	p.70
Didier Fusillier	p.67
Sylvain Garel	p.67
Roland Germain	p.71
Pierre Gottely	p.65
Yves Guillemot	p.69
Martine Jacot	p.68
Alain Juppé	p.64
Nathalie Kozłowski	p.70
Cédric Lalaizon	p.72
Marc Lerouge	p.71
Valérie Lion	p.68
Nadia Lizky	p.72
Pierre Mauroy	p.64
Frédéric Mugnier	p.72
André Navarri	p.68
Jacques Palard	p.66
Christian Philip	p.66
Jean-Claude Pingat	p.69
Bernard Pivot	p.67
Georges Poirier	p.68
Didier Poton	p.66
Jacques Portes	p.66
Pascal Quittemelle	p.68
Jean-Pierre Raffarin	p.64
Jean-Claude Raspiengeas	p.68
Jean-François de Raymond	p.66
Yannick Resch	p.66
Michel Rocard	p.64
Alain Rousset	p.65
Maurice Segall	p.67
Philippe Séguin	p.64
Gérard Sournia	p.65
Yves Tavernier	p.65
Hubert Védrine	p.65
Pierre-André Wiltzer	p.65

Quand la volonté

Au temps des pionniers, la volonté politique a été déterminante pour bâtir une relation franco-québécoise solide. Mais rien n'est jamais définitif ou acquis. Il est donc du rôle des responsables politiques d'être vigilants et attentifs. Il y a déjà eu des hauts et des bas, il y en aura d'autres. Depuis l'instauration des rencontres alternées, actée par Raymond Barre et René Lévesque en 1977, seize rencontres officielles ont été ponctuées par un « *relevé de décisions* ». Celui-ci indique les orientations et les priorités. Les Premiers ministres sont en première ligne pour donner de l'élan à la relation franco-québécoise. Faut-il citer tous les Premiers ministres comme bâtisseurs ? Tous n'ont pas entretenu, au-delà de la fonction, des liens particuliers avec le Québec. En dehors de toute contingence électorale actuelle, le choix s'est porté sur quatre anciens Premiers ministres.

Pierre Mauroy, premier Premier ministre de l'alternance, en 1981, était attendu avec intérêt et inquiétude, quelques jours après la proclamation de la nouvelle Constitution canadienne (que le Québec n'a jamais contresigné). « *Il n'y aura pas de second abandon* », affirma Pierre Mauroy. Le climat fut chaleureux avec René Lévesque, à la différence de François Mitterrand. Le programme avait prévu



En 1982, Place Royale à Québec, Pierre Mauroy et René Lévesque accueillis par Québec-France.



En 2001, Bernard Landry remet l'Ordre national du Québec à Michel Rocard.

une halte place Royale pour une rencontre avec l'Association Québec-France. Pierre Mauroy devint membre d'honneur : « *Tout ce que nous faisons ce n'est pas seulement l'affaire des gouvernements, c'est l'affaire des peuples* ». Plus tard, Pierre Mauroy fut de ceux qui bataillèrent pour que le Québec ait sa place aux Sommets de la Francophonie. Et il reçut Lucien Bouchard à Lille en 1997.

Michel Rocard est passé une nouvelle fois au Québec cet été comme ambassadeur sur les questions arctiques. Mais il ne s'y ait jamais rendu en visite officielle. Le courant ne passait pas avec Robert Bourassa. Celui-ci se souvenait qu'en 1980 Michel Rocard avait écrit à René Lévesque pour exprimer sa « *tristesse* » après les résultats du référendum perdu. Déjà en 1967, le PSU de Michel Rocard avait été un des rares à soutenir le discours

du général de Gaulle à Montréal au nom de l'autodétermination. Michel Rocard a toujours suivi l'évolution du Québec et plusieurs rocardiens furent consultés à Québec (Renaud Vignal, Dominique de Combles de Nayves...).

Alain Juppé, lui, a repris en 1996 les visites de Premiers ministres interrompues depuis neuf ans. Il ira même inaugurer avec Lucien Bouchard au Saguenay les caps Liberté, Égalité et Fraternité. Écarté momentanément de la vie politique, Alain Juppé est allé « *se ressourcer* » au Québec en 2005-2006. Il en est revenu avec une conviction : la relation franco-québécoise « *n'est pas ordinaire* ». Il a raconté cette expérience dans un livre : *France, mon pays, lettre d'un voyageur*. Revenu aux affaires, d'abord comme maire de Bordeaux jumelé avec Québec, puis comme ministre des Affaires étrangères, il suscite beaucoup d'espoir chez les opérateurs de la coopération franco-québécoise.

Jean-Pierre Raffarin, alors président de la Région Poitou-Charentes, a initié en 2001 les assises de la coopération décentralisée franco-québécoise. Devenu Premier ministre, il ira au Québec en 2003 pour « *sceller une nouvelle alliance franco-québécoise* » avec Jean Charest. A la question « *Pensez-vous que le Québec est un pays ?* », il répondra : « *Dans mon cœur, le Québec a une place plus grande* ».

Philippe Séguin a titre posthume

Philippe Séguin est le seul des 50 « bâtisseurs » retenus qui est décédé. Mais ne pas évoquer son rôle dans la relation franco-québécoise eut été regrettable. Il ne peut pas figurer non plus parmi les 50 pionniers des années 60-70. Lorsque l'ancien président de l'Assemblée nationale a disparu en janvier 2010, le Québec unanime lui a rendu hommage. « *La France perd un de ses grands serviteurs et le Québec un ami des plus fidèle* », dira le Premier ministre Jean Charest.

En 1995, Philippe Séguin ouvre exceptionnellement le grand escalier du Palais Bourbon donnant sur la place de la Concorde pour accueillir Jacques Parizeau. En septembre, il se rend au Québec et il est invité à inaugurer, aux côtés de Bernard Landry, Louise Beaudoin et Jean-Paul L'Allier, la Maison Fornel, siège de l'Association Québec-France. En 1997, il prononce un discours fort, publié par *le Devoir*, lors de l'inauguration de la statue du général de Gaulle à Québec. En 1999, il séjourne un an à Montréal comme professeur invité à l'UQAM. Il reviendra avec un brillant essai sur la relation franco-québécoise « *Plus français que moi tu meurs !* ».

Il avait aussi impulsé une tentative de relance des échanges scolaires avec le projet « *jeunes découvreurs* ».



Alain Juppé.



Pierre-André Wiltzer.

politique est là...



En 2003, Jean-Pierre Raffarin et Jean Charest à Montréal.

qu'un pays, c'est une âme ». Au Sénat, Jean-Pierre Raffarin présidera un temps le groupe France-Québec. En 2006, il fut nommé par Jacques Chirac président du comité français pour le 400^e anniversaire de la ville de Québec. Aujourd'hui il est le sherpa du chef de l'Etat pour la Francophonie.

Un ancien ministre, **Hubert Védrine**, s'ajoute à ces bâtisseurs pour son rôle antérieur comme conseiller diplomatique de François Mitterrand. Partisan de maintenir les relations privilégiées avec le Québec, Hubert Védrine va stopper les tentatives canadiennes d'organiser la visite présidentielle outre-Atlantique. Surtout, il réussit à convaincre le chef de l'Etat de ne pas s'engager vers un Sommet de la Francophonie sans la participation du Québec. La question sera dénouée après l'élection de Mulroney au Canada et le premier Sommet se tiendra en 1986.

Du côté de l'Assemblée nationale, deux anciens députés furent de très actifs présidents du groupe d'amitié France-Québec. **Pierre-André Wiltzer**, ancien directeur de cabinet de Raymond Barre à Matignon, a présidé le groupe durant neuf ans, jusqu'en 1997. Une longévité qui a permis des relations approfondies et une indéfectible passion pour le Québec. Plus tard, il sera ministre de la Coopération et de la Francophonie et depuis 2006 il co-

préside la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs.

Successeur de Pierre-André Wiltzer à la tête du groupe d'amitié, **Yves Tavernier** l'a présidé de 1997 à 2002 après avoir été vice-président de 1981 à 1993. Il a réalisé le premier jumelage de circonscriptions législatives en 1983 entre la sienne dans l'Essonne et celle de Saint-François au Québec. Il a prolongé cette action au niveau municipal entre jumelant en 1988 sa commune de Dourdan, dont il fut maire jusqu'en 2008, avec celle de Lac-Mégantic en Estrie. Sous sa présidence, le groupe d'amitié a réagi en 2000 à la loi C20 canadienne sur la « clarté » référendaire en « réaffirmant son attachement au droit à l'autodétermination du Québec ».

Un vice-président du groupe d'amitié, **Patrick Bloche**, député-maire du XI^e arrondissement de Paris, a signé en 2008, dans *le Devoir*, une tribune commune avec le député péquiste Daniel Turp affirmant que « la nation française a le devoir d'accompagner la nation québécoise dans ses choix ». En 2010, il a fait adopter par le PS une résolution déclarant : « Nous rétablirons la relation historique entre le Québec et la France ». En 2011, Patrick Bloche a accueilli dans son arrondissement la soirée « Le Québec prend la Bastille » et espère renouveler l'expérience.

La montée en puissance de la coopération décentralisée franco-québécoise a mis en avant l'implication du président de l'Association des Régions de France, **Alain Rousset**, président de la Région Aquitaine. Lors des dernières Assises, évoquant « les petites pratiques et les grands projets à partager », il a affirmé : « La bataille pour la Francophonie n'est pas innocente, c'est aussi une façon d'échanger et de produire de la valeur ».

Georges POIRIER



Hubert Védrine.



Yves Tavernier.



Patrick Bloche.



Alain Rousset.

Et dans les rouages administratifs ?

Dans les ministères, les organismes publics et les collectivités territoriales, ils sont nombreux à apporter leur pierre au pont franco-québécois. Il est vrai que c'est dans le cadre de leurs fonctions. Mais, comme au temps des pionniers, certains, plus que d'autres, impulsent les dossiers, suggèrent des initiatives, organisent les échanges, devenant de vrais porteurs de la relation franco-québécoise.

Alors, qui choisir pour symboliser ces bâtisseurs administratifs ? Deux récents retraités qui ont, l'un dans l'administration de la Santé, l'autre à la Région Ile-de-France, œuvré avec détermination pour faire vivre le pont franco-québécois.

Pierre Gottely,

avec son homologue québécoise Patricia Caris, a véritablement porté l'Observatoire franco-québécois de la Santé et de la Solidarité (OFQSS) durant dix ans. Ce démographe de formation a mis en place des outils de comparaison statistiques et orchestré la parution de dix-huit numéros de la revue comparative *Santé, Société et Solidarité* sur des thèmes et des enjeux communs aux deux pays. (voir aussi p.85).



Gérard Sournia

a quitté, au début de l'été, son poste de chargé de mission francophonie au sein du Conseil régional de l'Ile-de-France. Il a été

particulièrement attentif à deux de ces pays : Haïti et le Québec. A ce titre, il a été l'une des chevilles ouvrières de plusieurs Assises de la coopération décentralisée franco-québécoise, souvent en binôme avec son collègue Gérard Baudry, directeur de la CRE du Bas Saint-Laurent. Docteur en géographie tropicale, il a aussi co-publié plusieurs ouvrages dont un *Atlas mondial de la francophonie* en 2006. A noter que la Région Ile-de-France a un élu en charge des liens avec le Québec, Clément Ortega-Pelletier, qui a pris le relais d'Yves Tavernier.

Chercheurs d'histoire et de culture

De nombreux universitaires travaillent sur divers aspects de la relation franco-québécoise dans laquelle ils sont souvent, eux-mêmes, engagés.

L'ordre des Francophones d'Amérique (p. 93) a été remis le 28 septembre à Québec à **Yannick Resch**. Un bel hommage à cette universitaire qui préside depuis 2002 l'Association internationale des études québécoises (AIEQ). Spécialiste de Colette et de Gaston Miron, elle a promu durant sa carrière la littérature et la culture québécoises, Professeure à l'Institut d'études politiques d'Aix et à l'Université Paris-Sorbonne, elle a publié plusieurs ouvrages sur la littérature québécoise. Elle s'est aussi engagée comme membre du conseil scientifique du CCIFQ de 1986 à 1998, administratrice nationale de France-Québec de 1998 à 2002 et depuis à l'AIEQ.



L'un des pionniers de la coopération universitaire franco-québécoise est **Pierre Ansart**. Philosophe puis sociologue à l'Université Paris VII, il a effectué de nombreux séjours au Québec dans le cadre du groupe franco-québécois de recherche sur la didactique des sciences sociales et humaines dont il dirigeait la section française. Il fut le premier directeur du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécois (CCIFQ) de 1984 à 1988.

Recteur de l'Académie de Montpellier depuis 2009, **Christian Philip** est un juriste. Jeune professeur de droit au Mans, il organise en 1972 un stage sur la situation po-

litique et constitutionnelle au Québec. En 1974, il crée Maine-Québec et en 1976 est élu président de France-Québec à 28 ans. Devenu professeur à Lyon puis recteur à Reims et Clermont, il va diriger le cabinet du ministre François Fillon et sera le 1^{er} adjoint du maire Raymond Barre. Député de 2002 à 2007, il est nommé représentant du chef de l'Etat pour la Francophonie jusqu'en 2009.



L'historien et démographe **Alain Bideau**, co-fondateur et délégué général du Centre Jacques-Cartier à Lyon, aujourd'hui présidé par l'ancien Premier ministre québécois Pierre-Marc Johnson, a lancé en 1987 les Entretiens Jacques-Cartier. S'y retrouvent plus de 600 intervenants et plusieurs milliers d'auditeurs dans de nombreux colloques thématiques très diversifiés. Une année sur trois, les Entretiens se déroulent au Québec comme cet automne.

Chercheur en sciences politiques et en sociologie comparative à Bordeaux, **Jacques Palard** est un spécialiste des rapports religion-politique et de la gouvernance des territoires. Il co-dirige les actes des Rencontres Champlain-Montaigne instituées en 2001. Les deux derniers portent sur la conscience de génération en France et au Québec et sur immigration et intégration dans les deux pays.

Françoise Deroy-Pineau a un pied à Tours et l'autre à Montréal. D'abord journaliste, elle devient socio-historienne et enseignante à l'Université de Mon-

tréal. Elle s'intéresse particulièrement à l'aventure des pionnières de la Nouvelle-France. Elle a publié plusieurs biographies sur Marie de l'Incarnation, Madeleine de la Peltrie, Jeanne Mance, Jeanne Le Ber, etc.

Ancien conseiller culturel, scientifique et de coopération au Consulat général de France à Québec (1994-1998), **Jean-François de Raymond** a alterné dans sa carrière l'université et la diplomatie. Docteur en lettres et sciences humaines, il a publié plusieurs livres sur la philosophie, les écrivains diplomates, etc. Professeur associé à l'Université Laval, il est aussi intervenu à l'UQAC de Chicoutimi. Il écrit des articles pour l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française. Pas étonnant de le retrouver au conseil d'administration de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs (CFQLMC).

Ancien coopérant français au Québec, **Jacques Portes** est professeur d'histoire Nord-Américaine à l'Université Paris VIII. Devenu spécialiste de la culture et de la politique des Etats-Unis, il demeure attentif à ce qui se passe au Québec. Il a écrit en 2008 un essai historique sur « *L'impossible retour de la France, de la Capricieuse à de Gaulle* ». Il vient de décrypter les archives du quai d'Orsay concernant la création de la Délégation générale du Québec à Paris en 1961.

Installé au CRHIA (Centre de recherches en histoire internationale et Atlantique) à La Rochelle, le professeur **Didier Poton** s'intéresse particulièrement aux relations économiques entre la France et le Canada et aux protestants dans l'espace atlantique. En cours, un programme de recherche conjoint (Universités de La Rochelle, Nantes, Montréal-UQAM, Ottawa) sur les milieux d'affaires français à Montréal entre 1870 et 1914. Il est également administrateur de la CFQLMC.



Pierre Ansart.



Alain Bideau.



Jacques Palard.



F. Deroy-Pineau.



J-F. de Raymond.



Didier Poton.



Jacques Portes.

La culture québécoise à l'affiche

Le Québec, ces huit-là, ils aiment. Surtout ils s'emploient depuis des décennies à faire vivre la culture québécoise en France.

L'animateur vedette **Michel Drucker** fait la promotion des artistes québécois en France depuis le début de sa carrière. Il y a 18 ans, il fait découvrir Céline Dion au public français en la recevant sur le plateau de son émission Champs Élysées. Il n'a cessé depuis de dire son amour pour le Québec : « *Mon aventure avec le Québec a commencé en 1964. Je connais tout de tous ces grands artistes québécois, et je les aime et les admire.* » L'année dernière, il a été promu officier de l'Ordre national du Québec pour son implication dans la diffusion de la culture québécoise.



En 2001 à la DGQP, Bernard Landry décore Bernard Pivot et Michel Drucker de l'ordre national du Québec.

Lors du 40^e anniversaire de la DGQP en 2001, Michel Drucker avait été fait chevalier de l'Ordre national du Québec avec un autre célèbre animateur télé : **Bernard Pivot**. Avec les émissions littéraires *Apostrophes* (1975-1990), *Bouillon de culture* (1991-2001) et *Double je* (2002-2005), il a largement contribué au rayonnement des écrivains québécois en France. En 2006, le romancier québécois Alain Beaulieu lui a rendu hommage dans son livre *La Cadillac blanche* de Bernard Pivot pour avoir été l'hôte des plumes québécoises pendant trois décennies.

Jean-Louis Foulquier a, lui, créé en 1985 les Francofolies de la Rochelle avec un parti pris : inviter uniquement des pointures de la chanson française et francophone. Pari réussi. Le festival, qui a fêté cet été sa 26^{ème} édition, est un haut lieu de partage pour les amateurs de musique. C'est le festival d'été de Québec qui lui en a donné l'idée. En 1987, il réalise un duplex avec Robert

Charlebois depuis Québec. Deux ans plus tard, les « *Francos* » s'implantent à Montréal avant de s'exporter dans plusieurs grandes villes du monde entier.

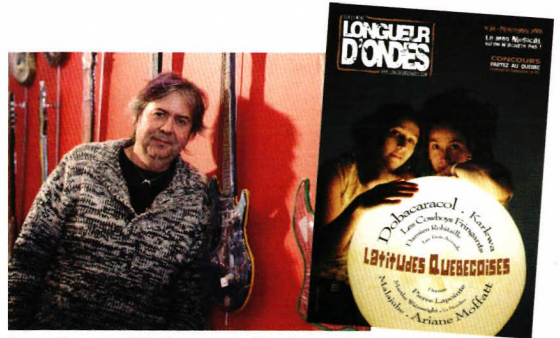
Jacques Bertin, journaliste de formation, chante aussi depuis les années 60. Il est viscéralement attaché au Québec où il s'est fait un nom avec ses textes poético politiques. On lui doit aussi une biographie de Félix Leclerc, « *le Roi heureux* » publié en 1987 (Arléa). Là, il vient d'écrire un livre à destination des voyageurs de l'Hexagone : *Le Dépanneur, le Québec du A à Z vu par un Français* (2011, Ed. Sylvain Harvey). Ce lexique est bourré d'informations en tout genre, teinté d'humour.

S'il est un homme également incontournable dans les milieux culturels franco-québécois, c'est sans doute **Maurice Segall**. Cet ancien chargé de programme de l'OFQJ, ancien administrateur de France-Québec, a créé sa propre structure Passe-Relle Francophone. Depuis 1998, il fait la part belle à la chanson francophone nord-américaine en France. Il a fondé Les Déferlantes francophones de Capbreton qui a connu onze éditions. Depuis 2010, c'est à Portes-lès-Valence, dans la Drôme que l'on retrouve Maurice Segall avec *Aah Les Déferlantes*.

Ce festival, comme d'autres, n'a pas échappé à **Serge Beyer**. Il est le rédacteur en chef de la revue gratuite *Longueur*



Didier Fusillier, Jean-Louis Foulquier, Jacques Bertin et Sylvain Garel.



Serge Beyer publie *Longueur d'Ondes*.

d'ondes, dédiée aux musiques actuelles de l'espace francophone. Plusieurs Québécois ont fait la couverture. Et il y a toujours une rubrique « *K comme Kébec* » qui présente les talents émergents. Un vrai pont entre la France et le Québec, où le titre est également diffusé depuis une dizaine d'années.



Maurice Segall avec les chanteuses Chloé Sainte-Marie et Fabiola Toupin.

Didier Fusillier est infatigable. Directeur depuis 1993 de la Maison des Arts et de la culture de Créteil, il a aussi été le directeur de Lille 2004, capitale européenne de la culture. Et il assure la direction de Lille 3000. Pionnier de l'art vivant, il a contribué à faire connaître en France Robert Lepage. D'ailleurs, ils ont co-dirigé, à titre de commissaires, le fameux Printemps du Québec organisé en 1999.

Sylvain Garel, c'est le « *Monsieur Cinéma* » du Québec en France. Enseignant et critique, il a dirigé le festival du cinéma québécois à Blois au début des années 90. Il a co-dirigé l'ouvrage *Les Cinémas du Canada*, publié par le Centre Pompidou en 1992. Quand l'OFQJ lancera un prix des jeunes critiques au début des années 2000, il est président du jury. Et il assure de longue date la chronique cinéma de *France-Québec mag*.

Gaëlle GRANDON

La passion de donner l'heure juste

Ces cinq journalistes français sont des passionnés d'un pays qu'ils connaissent très bien. Et ils donnent l'heure juste, sur le Québec, à leurs lecteurs.

« *Étudiante en sciences économiques, je m'ennuyais ferme dans la France de Giscard. En novembre 1976, lorsque René Lévesque arrive au pouvoir on décide d'aller passer les fêtes au Québec. [...] Dès l'arrivée à l'aéroport de Mirabel, plongée sous un froid glacial dans une société en pleine ébullition.* » Après avoir terminé ses études en journalisme, **Martine Jacot** est de nouveau à Montréal fin 1981. Elle y sera une décennie pendant laquelle elle travaillera pour l'Agence France-Presse et comme correspondante au quotidien *Le Monde*. A son retour en France, elle s'occupe de la section Amériques au même journal. Elle ne rechigne pas à y retourner à l'occasion pour la couverture du Référendum de 1995 ou pour le 400^e anniversaire de Québec en 2008. Martine Jacot est responsable d'un nouveau supplément politique, « *Le monde en perspective* ».



GEORGES POIRIER.

En 2005, Valérie Lion et Clément Duhaime pour le lancement du livre *Irréductibles Québécois*.

Rédactrice en chef adjointe du service économie de *L'Express*, **Valérie Lion** collabore à *France-Québec mag* depuis près de 20 ans. Lors d'un séjour OFQJ en 1992, la journaliste fraîchement diplômée débarque dans un Montréal alors en pleine célébration de son 350^e anniversaire et de-



Georges Poirier.



Pascal Quittemelle.

couvrir le Québec qui la passionne. Depuis elle y est retournée souvent, elle a même descendu tout le Saint-Laurent en cargo. Elle a consacré plusieurs reportages au Québec et publié en 2005 le livre *Irréductibles Québécois*, devenu une référence sur cette « *Amérique en VF* ». Elle est également responsable depuis 2005 du hors-série annuel de *L'Express* « *Objectif Canada* ». « *C'est le Québec qui m'a pris/je l'aurais tout aussi bien choisi comme seconde patrie/pour y accrocher mes envies/et y respirer le grand air* ».

25 ans, en 2011, qu'il se consacre bénévolement à la seule publication française s'intéressant exclusivement au Québec et aux relations franco-québécoises. **Georges Poirier** est le directeur de publication de *France-Québec mag*. Il a découvert le Québec comme quelques milliers de jeunes Français en tant que coopérant au début des années 70 : « *Chanceux de découvrir un pays en effervescence, d'apporter sa pierre à un Etat québécois en construction, de participer à une société distincte.* » À son retour, il rejoint les rangs de l'Association France-Québec dont il deviendra le président de 1992 à 1999. Journaliste politique à *Ouest-France*, il a couvert de nombreuses visites ministérielles québécoises en France mais aussi présidentielles françaises au Québec et d'autres événements comme la visite du pape Jean-Paul II à Montréal, les référendums sur la souveraineté ou des Sommets de la Francophonie. Même retraité, ce passionné du Québec poursuit sans relâche son travail d'information.

« *Avec quelques économies, je suis parti au Québec en 1986 pour la première fois avec mon sac à dos et mon premier appareil photo. J'y ai rencontré ma future épouse et après quatre mois au Québec, à mon retour, j'ai décidé de me lancer comme photographe* » raconte-il. **Pascal**



Martine Jacot.

Quittemelle a vécu six ans au Québec, avec sa famille, au milieu des années 90. Quiconque a feuilleté

Le coup de cœur de Jean-Claude Raspiengeas

Jean-Claude Raspiengeas est chef du service Culture du quotidien *La Croix*, chroniqueur au *Masque et la Plume*, sur *France Inter*. Il écrit fréquemment sur le Québec et n'hésite pas à traverser l'Atlantique pour couvrir des événements d'envergure. Il nous explique pourquoi il aime, lui aussi, le Québec :



« *Longtemps, le désir d'y aller. Et puis, un jour, le voyage vers le Québec, la découverte de Montréal, le coup de cœur pour cette ville séduisante, son hospitalité accueillante. L'impression de toujours revenir dans un pays où j'aurais déjà vécu. De tout ressentir avec une étrange familiarité... La Nouvelle-France qui tient bon au cœur du Nouveau Monde. Ma fascination pour le Saint-Laurent que j'ai descendu et remonté, d'une rive à l'autre, de Montréal au Havre Saint-Pierre. Les heures passées à contempler ce fleuve mélancolique et démesuré, à suivre le lent ballet des cargos. La palette colorée de la nature souveraine. La violence lumineuse de l'hiver, l'embellie de ses longs printemps. L'énergie de ses artistes, le lyrisme de ses écrivains. La résistance de ce peuple singulier, festif et généreux.* »

une publication illustrée consacrée au Québec, au cours des dernières années, aura sans doute admiré l'un des clichés de cet auteur-photographe. *Géo*, *Le Figaro Magazine*, *Grands Reportages*, *Terre Sauvage*, *Time Magazine*, *Le Monde*, *Herald Tribune*, *Die Zeit* ont eu recours à ses services. On retrouve aussi ses photos dans les guides de voyage ou chez *Larousse* et *Glénat*. Il a publié un livre aux éditions du Chêne et a signé de nombreuses couvertures pour *France-Québec mag*. « *En tant que photographe et amoureux de la nature, au Québec, j'ai été comblé.* »

Jean-Philippe TREMBLAY.

Cinq développeurs d'affaires

La relation franco-québécoise, ces cinq chefs d'entreprise français la vivent tous les jours. Certains dirigent en France des filiales de grandes sociétés québécoises, d'autres se sont implantés au Québec.

Jean-Luc Alimondo, vice-président Europe, Moyen-Orient, Afrique de la Banque Nationale du Canada est une figure de la relation économique franco-québécoise. Entré en 1970 dans ce qui reste la première banque du Québec, ce « *pied-noir bon teint* » de 64 ans a effectué toute sa carrière à Paris, hormis un détachement de deux ans à Londres. Il accompagne de nombreuses entreprises québécoises désireuses de se développer en

Europe. Membre de la Chambre de Commerce France-Canada, il avait été nommé, en 1987, président du club des échanges économiques France-Québec et à ce titre avait créé les « *mardi d'affaires du Québec* ». Fondateur, au printemps 2009, du Cercle des dirigeants d'entreprise franco-québécois, il œuvre à une meilleure compréhension mutuelle des milieux d'affaires des deux côtés de l'Atlantique. Pour que coopération ne rime pas avec désillusion.



Rémois de 66 ans, formé chez les Jésuites, **Jean-Claude Pingat** fait aujourd'hui partie de l'équipe dirigeante de SNC-Lavalin, la plus grosse firme d'ingénierie

québécoise. Il en est le PDG France et Europe. C'est en 1996 qu'il a convaincu son père, patron-fondateur de Pingat Ingénierie, de céder l'entreprise familiale spécialisée dans l'ingénierie agro-alimentaire au groupe québécois. Une décision qui a permis de donner un coup d'accélérateur au développement des activités françaises et européennes. A la tête de SNC-Lavalin France puis Europe, Jean-Claude Pingat a multiplié les acquisitions pour s'imposer comme l'un des leaders de l'ingénierie-construction, présent dans tous les secteurs industriels, de la défense à la pharmacie en passant par l'énergie et des aéroports. Le groupe dispose d'une soixan-

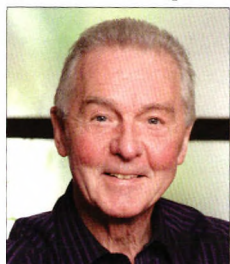


Jean-Luc Alimondo et Michel Robitaille en visite chez TC Dôme (SNC Lavalin), en Auvergne en septembre.

taine d'implantations dans l'Hexagone. Par exemple celle du petit train à crémallière du Puy-de-Dôme visitée en septembre par le Délégué général du Québec à Paris, accompagné de Jean-Luc Alimondo (page 87). SNC-Lavalin Europe emploie aujourd'hui 2900 personnes pour un chiffre d'affaires de 740 millions d'euros.

Diplômé en sciences économiques à Paris et en administration des affaires à Sherbrooke, **André Coupet**, 65 ans, incarne à merveille la double culture franco-québécoise, ayant vécu dans les deux pays. Il rejoint le cabinet de conseil Secor en 1990.

« *L'expertise que j'ai développée à Montréal dans le domaine de la relation client m'a amené à donner des conférences en France à partir de 1995* », explique-t-il. Quand des entreprises comme Air France ou les Galeries Lafayette font appel à Secor pour les accompagner dans leur stratégie client, c'est naturellement vers André Coupet que le groupe se tourne. D'où la création en 1997 de Secor Europe qu'il a dirigé jusqu'à récemment. Sous sa houlette, la vingtaine de consultants de Secor Europe a accompagné de grands groupes français (Areva, BNP, Club Med, Groupama, PSA...) mais aussi des entreprises moyennes (Chantelle, SOMFY...), ainsi que des sociétés québécoises se développant sur le vieux continent.



« *J'y poursuis mes activités comme associé-conseil,*

confie André Coupet, avec, de nouveau, des mandats du côté de Montréal et... du bon temps dans ma maison de campagne des Cantons de l'Est ».

Centralien discret et efficace, amateur de littérature américaine,

André Navari, 58 ans, a travaillé vingt ans chez Alstom avant de rejoindre Valeo puis de rejoindre Alcatel, d'où il a été débauché, en 2004, par Bombardier Transport. C'est lui qui a rationalisé

l'activité ferroviaire du groupe québécois en Europe, constituée par acquisitions successives. Il a aussi imposé Bombardier Transport comme un rival crédible du champion national Alstom en France, en remportant d'importantes commandes auprès de la SNCF, en 2001 et 2006.



Yves Guillemot, Breton de 51 ans, co-



fondateur d'Ubisoft (avec ses quatre frères) a misé sur le Québec dès 1997, en choisissant Montréal pour installer son premier studio de production à l'étranger. Celui-ci s'est illustré dans la conception de titres phares comme Prince of Persia ou Assassin's Creed. Et le Québec est très rapidement devenu une plate-forme clé du groupe de jeux vidéo, qui y emploie aujourd'hui près de 2500 personnes. Campus Ubisoft, centre de production spécialisée dans les contenus numériques pour le cinéma : Yves Guillemot n'a cessé d'investir au Québec, avec le soutien du gouvernement. L'an dernier, la Société générale de financement du Québec est devenue le deuxième actionnaire d'Ubisoft.

Valérie LION

Les citoyens acteurs

Des bâtisseurs de la relation franco-québécoise, il y en a aussi dans toute la société civile. Pour l'illustrer, voici six portraits de bénévoles de l'Association France-Québec. Trois femmes, trois hommes, de tous âges, de tous milieux et de différentes régions, y compris outre-mer.

Jean-Pierre François (Lorraine-Québec)

Lui est Lorrain, elle est Québécoise. Ils se sont rencontrés en Louisiane. Coopérant en 1974-1976, Jean-Pierre François se fait des amis sur le bord du Mississippi : l'un d'eux s'appelle Michel Robitaille (l'actuel Délégué général du Québec à Paris), un autre se nomme Pierre Provost (l'actuel président de Québec-France). Et il y a les beaux yeux de Claire. Tous enseignent le français dans ce coin d'Amérique. Claire et Jean-Pierre reviennent en France et s'installent en Lorraine. L'instituteur s'occupe d'abord de « *primo-arrivants, boat people* ». L'enseignant sera aussi directeur d'école durant douze ans, avant d'être délégué dans l'Est de l'association pour favoriser l'égalité des chances à l'école. Très vite, Claire et Jean-Pierre François ont adhéré à Lorraine-Québec naissante. Il en est le trésorier depuis 1982. Il s'occupe



Claire et Jean-Pierre François, chez eux en Lorraine, devant un érable rapporté du Québec.

des adhésions mais aussi des échanges intermunicipalités, des conférences et bien sûr de la dictée francophone. « *Nous avons eu plus de 1200 élèves participants cette année* ». C'est aussi l'initiateur et l'organisateur depuis plus de vingt ans de l'épluchette de blé d'Inde « *à la québécoise* ». Le Québec, Claire et Jean-Pierre François risquent d'y retourner souvent : leur fils Matthieu part faire une expérience de vie québécoise avec femme et enfant. Le Québec, « *un pays d'avenir* », dit Jean-Pierre François.

Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo-Québec)

Première femme présidente nationale de l'Association France-Québec, Marie-Agnès Castillon est « *entrée en relation avec le Québec* » à 20 ans, à l'école d'éducateurs spécialisés de Bretagne. Elle avait été créée en 1964 par un jeune pédo-psychiatre à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal, le Dr Michel Lemay. « *Nous avons donc souvent des références québécoises. Les nouvelles méthodes importées du Québec étaient focalisées sur la compréhension du comportement des jeunes inadaptés* ». Marie-Agnès Castillon va pour la première fois au Québec en 1978, pour un congrès international d'éducateurs spécialisés. Elle découvre des méthodes « *inimaginables en France à cette époque-là* » et un pays qui ferme les immenses orphelinats et les grands centres de jeunes inadaptés au profit de petites unités de vie. « *Le même phénomène s'est produit en France mais dix ans plus tard* ».

Forte de cette formation professionnelle à la québécoise, « *fascinée par la qualité du lien direct* » au Québec, Marie-Agnès Castillon adhère à Saint-Malo-Québec en 1983. Elue au conseil national en 1994, elle est devenue présidente de France-Québec en 2006, y consacrant plus qu'un temps plein bénévole. Du colloque Bord à bord à Saint-Malo à la journée « *éthique et citoyenneté* » de Strasbourg, en passant par le partenariat avec les IRTS français et les Centres Jeunesse du Québec, elle a mis en exergue les enjeux communs de société. « *Dans mes relations québécoises, je constatais que nous partagions les mêmes préoccupations sociétales mais que nous avions des réponses différentes qu'il serait intéressant de partager. Notre réseau décentralisé France-Québec / Québec-France est le plus à même de déceler les réalités sociétales et d'enrichir la réflexion commune par des regards différents* ».

Nathalie Kozlowski (Périgord-Québec)

Au congrès franco-québécois de Bergerac, en juin, Nathalie Kozlowski était là avec sa jumelle québécoise. Commerçante fleuriste, conseillère municipale de Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne), Nathalie Kozlowski est présidente du comité de jumelage avec Sainte-Mélanie (Lanau-dièrre). Quand, en 2001, la municipalité souhaite un jumelage, elle qui aime la nature pense au Québec. Le coup de pouce vient d'une native de Saint-Pardoux : son mari s'appelle Yves Tavernier, député-maire de Dourdan et président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée. « *C'est lui qui nous a fait découvrir l'Association France-Québec* ». Nathalie Kozlowski prend contact avec Maurice Teulet, alors président de Pé-



Nathalie Kozlowski au congrès à Bergerac en juin.

rigord-Québec. Ils cherchent ensemble. « *Nous avons mis deux ans à trouver notre jumelle* ». Sainte-Mélanie ayant 3600 habitants, Saint-Pardoux (1200 hab.) s'associe avec sa voisine Saint-Saud (800 hab.). « *On s'est marié à trois en 2004* ». Résultat ? « *Beaucoup d'échanges, c'est ce qui prime pour les petits jumelages* ». Un voyage adultes tous les deux ans, un voyage d'enfants en 2010. Et aussi la participation au

programme de jeunes intermunicipalités depuis sept ans : « *une super-réussite* ». En projets, des échanges agricoles et d'artisanat métiers d'art. « *Un peu enclavés, nous sommes fiers d'être un peu connus là-bas* », dit Nathalie Kozlowski. Elle souhaite des aides et des programmes adaptés aux petits jumelages. « *On ne sait pas toujours...* »



Marie-Agnès Castillon à la Délégation générale du Québec à Paris.

de la coopération

Marc Lerouge (Seine-et-Marne-Québec)

Benjamin du conseil national de l'Association France-Québec, Marc Lerouge est gestionnaire commercial en systèmes de téléphonie dédiés aux professionnels, après des études d'histoire en Sorbonne. Le Québec, il l'a découvert à 17 ans lorsque le président de Seine-et-Marne-Québec, Yvan Gaudefroy, l'invite à participer au « voyage découverte du pays d'en face ». Il tombe sous le charme : « J'ai appris à aimer ces paysages, ce peuple et cette culture américaine à la française ». De retour, il participe aux soirées de l'association, s'intéresse aux activités. « On m'a confié le journal, le Mâche-patates ». Puis, raconte Marc Lerouge, « j'ai croisé un second programme national, les intermunicipalités ». Le voilà tout un été à Sainte-Agathe-des-Monts. « Vivre et travailler au Québec est bien différent que d'y passer des vacances ». Là, il devient amoureux du pays : « Mon cœur s'est mis à battre pour le Québec ». Alors il « s'investit davantage » dans sa régionale et intègre en 2009 le CA national « en tant que jeune ». Il ne manque pas d'idées pour attirer les jeunes. « La relation franco-québécoise est une chance formidable pour la jeunesse,



Marc Lerouge à Percé, en Gaspésie.

plaide-t-il. C'est grâce au réseau France-Québec/Québec-France qu'ils pourront découvrir tout ce que moi et les milliers de jeunes qui ont participé aux programmes ont aimé. Le but n'est pas de les encarter mais bien d'impulser un dynamisme nouveau pour que les jeunes trouvent leur juste place dans cette formidable association ».

Roland Germain (Guyane-Québec)

Le Québec ? « Il y a beaucoup de similitudes avec la Guyane ! », lance Roland Germain, l'ancien président de Guyane-Québec. « Il y a beaucoup de forêts et aussi une chaleur très accueillante comme nous ». Deux raisons qui ont poussé ce directeur adjoint de la Caisse de sécurité sociale de la Guyane à adhérer à l'association pour participer à un voyage touristique.

Il est vite devenu « le bras droit », pour la gestion, de la présidente d'alors Thérèse Zulemaro. Elle aurait voulu lui passer la main. « A la retraite peut-être », répondit Roland Germain. A l'heure dite, en 2003, Thérèse Zulemaro n'avait « pas oublié ». Roland Germain sera président de 2003 à 2010 et un temps administrateur national de France-Québec. « Nous sommes un peu éloignés mais nous faisons beaucoup d'actions, surtout culturelles ». Les Guyanais sont des fidèles du prix littéraire, par exemple.

Aujourd'hui, Guyane-Québec compte plus de 190 adhérents. « L'association est connue comme sérieuse, très peu de personnes ont quitté et cela continue de monter ».

En septembre, la présidente actuelle Danièle Curvat et Roland Germain ont dîné avec la commission interparlementaire franco-québécoise en visite en Guyane pour leur 25^e session. Ils ont évoqué les étudiants guyanais qui vont au Québec : « Nous demandons à avoir une maison d'accueil à Montréal ».

Un diplôme d'honneur de France-Québec a été remis à Roland Germain à l'assemblée générale de Langres en 2010.



Florence Dumur (Pays Rochelais-Québec)

« J'ai vécu à Montréal de juin 2000 à août 2002, envoyée en expatriation par Alstom (Division Transport) dans le cadre d'un contrat de partenariat avec Bombardier ». L'expérience a plus que séduit Florence Dumur, toujours chez Alstom à La Rochelle, responsable contractuelle sur des contrats de fournitures de rames TGV à la SNCF. Elle se souvient : « Je demeurais sur le Plateau Mont-Royal. J'ai adoré vivre là. Il m'a fallu toutefois plusieurs mois avant d'apprécier. J'ai rapidement découvert Québec et j'y faisais régulièrement un saut pour retrouver le lien avec la France, plus fort qu'à Montréal. Quand la mission arriva à son terme, ça été une vraie déchirure ». Une décennie après, « la plaie ne s'est pas refermée. J'ai besoin d'y retourner : deux fois cette année, sept fois depuis ma mission ». Florence Dumur retrouve « avec bonheur » le Saint-Laurent qui lui « manque » et ses amies « qui répondent toujours présentes, toutes des collègues travaillant alors chez Bombardier ». Des visites un peu creve-cœur. « Cela me fait du bien d'y retourner mais, en même temps,



Florence Dumur au balcon du Mont-Royal à Montréal.

c'est dur. J'y suis en tant qu'étrangère après avoir vécu comme une vraie Québécoise. Mon grand regret : ne pas être restée assez longtemps en expatriation pour pouvoir prétendre à la nationalité canadienne. Je me sens québécoise mais ne le suis pas. Je me dis alors Québécoise de cœur ». Florence s'est rapprochée de Pays Rochelais-Québec. « Je voulais absolument participer, en 2008, à la fête du 400^e de Québec ». Aujourd'hui administratrice de l'association, elle a en charge le prix littéraire et la bibliothèque. « Je regrette que mon emploi du temps ne me permette pas de m'investir davantage. Participer aux activités m'aide à entretenir ce lien avec le Québec ».

Les partenariats de demain

Ils sont jeunes, ils sont l'avenir. Ces cinq nouveaux bâtisseurs du pont franco-qubécois ont déjà posé leur première pierre, grâce à l'OFQJ.



Nadia Litzky.



Cédrick Lalaizon



Helin Aytekin.



Stéphane Caplier.



Frédéric Mugnier.

Avec toute l'énergie qu'il consacre à la mobilité des jeunes, l'Office franco-qubécois pour la jeunesse (OFQJ) contribue à faire d'eux les futurs bâtisseurs de la relation franco-qubécoise. En permettant à de jeunes entrepreneurs et travailleurs d'investir le marché qubécois il facilite un rapprochement différent. *France-Québec mag* a rencontré cinq de ces jeunes à travers qui le pont entre les deux pays continue de se construire.

Stéphane Caplier est parti avec l'OFQJ, dans le cadre du programme Synergie entreprise. Son travail pour Créativallée, qui fait la promotion et la sensibilisation à l'esprit d'entrepreneuriat sur le territoire du Nord-Pas-de-Calais, s'est beaucoup enrichi de ce qu'il a pu voir au Québec. « *Sur ces questions, le Québec a vite émergé dans notre veille stratégique car le pays est exemplaire depuis le milieu des années 1980* », raconte-t-il. « *Nous avons visité différentes organisations à Montréal, Québec, Sherbrooke et dans les Laurentides pour prendre connaissance de bonnes pratiques en promotion de l'entrepreneuriat.* »

Frédéric Mugnier est un jeune entrepreneur qui cherchait à étendre son marché à l'international. Il a constaté qu'à Montréal il y avait un créneau pour sa marque de chaussures écolos et il s'est lancé. À l'origine de ce projet : un voyage de prospection organisé par l'OFQJ qui lui permet d'apprécier la culture d'entreprise de ses vis-à-vis : « *j'ai été frappé, dit-il, de*

la facilité avec laquelle il est possible de rencontrer d'autres chefs d'entreprise, alors qu'en France il faudrait prendre rendez-vous longtemps à l'avance. »

Une perception que partage totalement **Cédrick Lalaizon**, qui a franchi le pas en 2009 : « *Tutoiement, accessibilité, culture du résultat : tout ça décoiffe un peu lorsqu'on arrive !*, souligne-t-il. *Mais que c'est agréable de pouvoir faire ses preuves* ». Vivant aujourd'hui encore au Québec, il a d'abord travaillé pour le ministère du Développement économique, avant de saisir sa chance dans le privé. Il travaille aujourd'hui pour une boîte de communication basée à Montréal et à Paris.

Le stage en restauration que **Helin Aytekin** a réalisé à Montréal lui a, non seulement permis d'obtenir un emploi à son

retour, mais a surtout contribué à rétablir son estime de soi. « *La culture qubécoise m'a touchée*, confie-t-elle. *Au Québec, on n'est pas dévalorisé. J'étais à un point dans ma vie où ça n'allait pas et ce stage m'a redonné goût à la vie. J'ai eu envie de me battre. Sans le Québec, je ne pense pas que j'en serais là. Alors, je dis merci, merci !* »

Nadia Litzky, partie en stage à l'OFQJ en décembre 2007, a écrit un mémoire sur « *L'impact du stage professionnel au Québec dans le parcours d'insertion des jeunes accompagnés par les missions locales* ». Elle travaille aujourd'hui comme chargée de projet dans une association qui œuvre sur l'insertion professionnelle, par le biais de la mobilité transnationale. Ainsi France et Québec sont désormais complémentaires.

Aller au Québec, se trouver et en revenir (ou pas !) pour transmettre le goût de la découverte, de l'autre.

Au-delà de l'objectif de leur voyage, les Français se sont attachés au Québec, parfois en l'espace de quelques jours. Séduits, ces jeunes évoquent tous la facilité de faire des rencontres et d'engager la conversation avec des inconnus, bref des rapports interpersonnels très différents. Leur expérience, les liens qu'ils ont tissés, qu'ils soient d'affaires ou d'amitié, bâtissent les relations franco-qubécoises de demain, et contribuent à les faire vivre, ailleurs que dans les livres d'Histoire.

OFQJ

Organisme bigouvernemental qui a pour mission de contribuer au rapprochement des jeunes françaises et qubécoises, l'OFQJ offre des programmes qui s'adressent aux 18-35 ans : étudiants et apprentis qui souhaitent faire un stage, chercheurs d'emploi et professionnels ou entrepreneurs qui veulent échanger de bonnes pratiques, développer leur potentiel d'exportation ou leur réseau.

Plus d'informations : www.ofqj.org

Matthieu BALU

capricci et le FIF La Roche sur Yon présentent

SORTIE
le 26 octobre

Curling

UN FILM DE DENIS CÔTÉ

EMMANUEL BILODEAU | PHILOMÈNE BILODEAU

ROC LAFORTUNE | SOPHIE DESMARAIS | MURIEL DUTIL | YVES TRUDEL | ANIE PASCALE ROBITAILLE | JOHANNE HARBELIN

PRODUCTRICE STÉPHANIE MORISSETTE | PRODUCTEUR EXÉCUTIF SYLVAIN CORBEIL | IMAGE JOSÉE DESHAIES | SON FRÉDÉRIC CLOUTIER

MONTAGE NICOLAS ROY | UNE PRODUCTION NIHILPRODUCTIONS | DISTRIBUÉ PAR CAPRICCI FILMS



53^e
Festival du film de Locarno
Prix de la mise en scène
Prix d'interprétation masculine

Avant-premières en présence de Denis Côté

Lundi 3 octobre : Tourcoing (Le Fresnoy)
Samedi 8 octobre : Paris (Centre Wallonie-Bruxelles)
Lundi 10 octobre : Carcassonne (Cap Ciné)
Mardi 11 octobre : Ibos (Scène Nationale le Parvis)
Mercredi 12 octobre : Pau (Le Méliès)
Vendredi 14 octobre : Festival International du Film
de la Roche-sur-Yon
Samedi 22 octobre : Guichen (Le Bretagne)
Mardi 25 octobre : Dijon (Eldorado)



« Le relais a été pris »

Tous deux connaissent bien la relation franco-qubécoise. Martine Jacot, journaliste au *Monde*, responsable du nouveau cahier *Géo&Politique* du week-end, a été dix ans en poste à Montréal. Christian Rioux, depuis quinze ans à Paris, est le correspondant du quotidien québécois *Le Devoir*. Un face à face organisé par *France-Québec mag*.

Quel bilan faites-vous de la relation franco-qubécoise ?

Martine Jacot : *Il est fantastiquement positif, jusque dans les récents accords de reconnaissance réciproque des qualifications professionnelles, sans doute uniques au monde. Le plus révélateur à mes yeux, ce sont ces quelque 6 400 étudiants français partis étudier au Québec, six fois plus que d'étudiants québécois en France. Le mouvement s'est inversé. Quand on sait que dans les années 50, 60 et 70 c'était les Québécois qui venaient étudier en France, à la Sorbonne ou ailleurs. Maintenant, ils prennent la destination des Etats-Unis...*

Christian Rioux : *C'est faux, ils vont surtout au Canada anglais.*

MJ : *Cette réussite est le fruit de 50 années d'OFQJ, de festivals québécois en France jusque dans les petites villes jumelées ; c'est le résultat de ce que vous appelez à France-Québec le « tricoté serré ». Même les Français les plus casaniers veulent aller en vacances au Québec. Et, pour les jeunes, étudier au Québec est plus facile et moins cher qu'aux Etats-Unis.*

CR : *Si c'est pour venir étudier en anglais au Québec, on peut s'interroger là-dessus...*

MJ : *C'est aussi cela l'avantage, désolée de te le dire, à l'heure de la mondialisation.*

CR : *Mon bilan est aussi positif. Dans cette période de retrouvailles des années 60, retrouvailles qui ne sont pas que poli-*

tique mais aussi populaire - pensons notamment à l'accueil réservé par la population au général de Gaulle en 67 - la relation qui s'installe sera tout d'abord principalement politique. Mais ce qui la rend fascinante, c'est qu'elle débordera rapidement et de très loin les institutions.

MJ : *Après deux siècles d'abandon, c'est assez extraordinaire.*

CR : *Les Québécois d'aujourd'hui n'en n'ont pas tout à fait conscience, ils ne mesurent pas à quel point le Québec est présent partout en France. Il fait partie de la famille. Je me rappelle une de mes premières expériences de journaliste en France lors des grands anniversaires du débarquement de Normandie. Il y avait 3 000 journalistes du monde entier. Au service de presse, on m'a dit : « Ah vous êtes Québécois ! » et on m'a fait passer devant tout le monde. Comme si je n'étais pas un journaliste étranger. La relation est exceptionnelle dans le sens où il n'y en a pas d'autre comme celle-ci. Lorsqu'une question québécoise est posée en France, elle ne concerne pas uniquement les spécialistes des relations internationales ou le Quai d'Orsay, elle interpelle aussi les maires, les élus locaux. Elle intéresse les gens et n'est pas que l'affaire d'une élite. Un tel intérêt, ce n'est jamais le cas dans les relations internationales.*

MJ : *Cet intérêt se manifeste aussi pour les voisins Wallons. Mais c'est vrai que beaucoup de gens se rendent au Québec à titre individuel. Parce qu'ici il y a un bruit de fond québécois incessant depuis 50 ans.*

CR : *Tout à fait. Il est difficile de trouver un universitaire français qui n'est pas allé au Québec. Tout le monde a un parent qui y est allé. Ce qui fait qu'en France on ne fait pas ce qu'on veut avec cette relation. Et j'insiste sur le fait que les Québécois ne le savent pas. Ils arrivent encore en France croyant qu'on va leur parler de caribou ou de folklore. Alors que la France connaît bien le Québec, invite ses artistes de pointe comme récemment Denis Marleau à la Co-*

médie française. Il faut se rappeler qu'au début de la relation c'était le Québec qui était demandeur. On est venu chercher des professeurs, plusieurs milliers de coopérants sont venus.

MJ : *Aujourd'hui, la SNCF achète des wagons à Bombardier.*

CR : *Il y a aussi, par exemple, une demande en France de police communautaire dont nous avons l'expérience. En fait l'échange est un peu plus équilibré.*

MJ : *Nous sommes dans un tel cul de sac, avec la dette, le déficit, le chômage, que les politiques un peu futés s'intéressent à ce qui se passe à l'étranger, dans les pays scandinaves, au Canada...*

CR : *Nous avons un point commun c'est le côté social. Le Québec ce n'est pas l'Alberta.*

Quel avenir voyez-vous à cette relation franco-qubécoise ?

MJ : *La relation franco-qubécoise n'a plus besoin de béquilles officielles. Que la tradition des visites alternées de Premiers ministres soit respectée à la lettre ou non dans sa régularité n'a plus guère d'importance. La relation franco-qubécoise continue de s'épanouir, le relais a été pris par les peuples.*

CR : *Je crois qu'il y en a encore besoin de visites alternées. Les institutions demeurent essentielles. Certes le Québec est partout*



« bar les peuples »



PHOTOS JEAN PHILIPPE TREMBLAY

en France mais, au Québec, la France est moins présente. On n'étudie plus la littérature française. Aujourd'hui, les jeunes Québécois connaissent très peu la France. Est-ce dû à la redécouverte de notre américanité ? Maintenant, quand les jeunes traversent l'Atlantique, ils débarquent en Europe et ne repassent par Paris que parce que le billet est moins cher. Et les étudiants québécois viennent très peu de temps. Jack Lang voulait faire revenir des étudiants québécois, cela ne s'est pas fait. La nouvelle classe politique québécoise, contrairement à la précédente, connaît très peu la France ; même le cas des jeunes intellectuels québécois. Il faut dire que l'image de la France au Québec est assez négative.

MJ : Il y a du positif aussi, ne serait-ce qu'au niveau culturel, avec tant d'échanges...

CR : Il n'y a pas de demande. La France ne fait la une de mon journal que quand je traite des scandales.

MJ : Il y a quand même une stimulation : la France et le Québec ont des programmes conjoints pour Haïti, les Premiers ministres sont allés ensemble au Mexique, etc. C'est une preuve de maturité de la relation franco-québécoise. Faire des choses ensemble est devenu normal.

CR : D'accord mais on a quand même vécu récemment le premier incident diplomatique depuis le général de Gaulle. Le discours de Nicolas Sarkozy a attaqué directement les souverainistes. Cela a entraîné une lettre de protestation suivie d'une lettre d'excuses. On n'avait pas vu une telle ingé-

rence dans les affaires canadiennes et québécoises depuis de Gaulle. Même le journal *La Presse* l'a pris comme cela.

MJ : Les querelles de tapis rouge, scrutées au microscope par les médias québécois, m'ont agacée lorsque j'étais sur place. Nicolas Sarkozy, copain de Paul Desmarais, s'est toujours défini comme fédéraliste. Actuellement, pour la diplomatie française au Québec, c'est François Fillon qui donne le ton. Il a tenu des propos exemplaires à Québec, de respect et d'équilibre.

CR : Je note quand même l'incident. Car il ne faut pas penser que les planètes seront toujours alignées dans les rapports France-Québec. A l'époque du général de Gaulle, il y avait aussi un calcul politique vis à vis des Anglo-saxons. Mais aujourd'hui, la France est rentrée dans l'Otan.

MJ : Elle y était depuis le départ. Et Nicolas Sarkozy sera une parenthèse dans les relations franco-québécoises au regard de l'Histoire.

CR : Aujourd'hui, la France se rapproche quand même des Etats-Unis. La géopolitique, ça existe !

MJ : Je ne pense pas que les relations franco-québécoises ont été fonction, sauf à la marge, de la relation France/Etats-Unis. La notion de non-ingérence non indifférence est une forme de neutralité. Décidez d'abord et on agira ensuite.

CR : Mais Nicolas Sarkozy s'en est débarrassé. Il n'est plus neutre.

MJ : Il y a déjà eu deux référendums qui ont rejeté la souveraineté. L'indépendance n'est plus d'actualité depuis 1995.

CR : Les vagues nationalistes ont toujours soutenu l'intérêt pour la France. Mon inquiétude c'est que l'intérêt pour la France disparaisse avec la décréue du nationalisme.

MJ : Il ne me semble pas y avoir moins d'intérêt pour la France avec les accords sur les reconnaissances professionnelles, le Plan Nord, le projet Union européenne/Canada... Il y a de l'intérêt pour des entreprises conjoints. Ce n'est pas rien.

CR : La relation est devenue plus économique que politique.

MJ : Cela ne me choque pas.

CR : Moi, cela me dérange.

MJ : Mais si le peuple québécois était en danger, si le sentiment français était en péril, il y aurait une mobilisation instantanée des Français.

CR : Pour cela il faut une relation politique forte.

Un mot sur la langue...

CR : C'est une lacune dans les relations franco-québécoises. Il y a un manque de conviction des Français dans la défense de la langue française. Au bout de 50 ans, les Québécois ne sont pas arrivés à convaincre les Français.

MJ : C'est vrai, et je le déplore.

CR : C'est une épine dans la relation franco-québécoise. Les Québécois disent que les Français se foutent de la langue.

MJ : Les Français ne se sent pas menacés dans leur langue. On en est encore à s'ouvrir au reste du monde, à prendre conscience qu'il faut parler au moins une langue étrangère à l'heure de la mondialisation. C'est une histoire de temps. Cela viendra plus tard. D'ici là, que les Québécois ne lâchent pas leur propre combat !

Propos recueillis
par Georges POIRIER

CPCFQ

Commission permanente de la coopération franco-québécoise

L'impulsion de la coopération franco-québécoise est faite, côté français, par le Premier ministre. Les instructions viennent donc de Matignon. La mise en oeuvre appartient à la Commission permanente de coopération franco-québécoise. La CPCFQ est traditionnellement co-présidée par un haut directeur du ministère français des Affaires étrangères et par le sous-ministre du ministère des Relations internationales du Québec. Principal instrument de coordination des activités de coopération entre les deux gouvernements et leurs partenaires, la Commission permanente de coopération franco-québécoise est issue de la première entente signée le 27 février 1965 entre les ministres de l'Éducation des deux pays. Cette entente est le point de départ juridique de toute la coopération. Elle est définie comme « directe et privilégiée ». Autrement dit, la France et le Québec font

Votre projet a-t-il une chance ?

Voici, à titre d'exemple, les critères d'admissibilité et d'évaluation des projets en vigueur lors de la dernière Commission permanente :

• Critères d'admissibilité

- Respect de la date limite
- Dépôt d'un dossier complet
- Dépôt d'un formulaire unique rédigé conjointement par les partenaires
- Projet dont la demande de soutien financier n'excède pas deux ans
- Présentation de projets par des organismes reconnus

• Critères d'évaluation des projets

- Caractère novateur
- Création de nouveaux partenariats
- Pertinence des objectifs et des résultats attendus en regard des thèmes cibles
- Planification de la mise en valeur des résultats le long du projet
- Pertinence en regard des thèmes cibles conformes aux priorités gouvernementales
- Complémentarité des partenaires québécois et français
- Démonstration de la valeur ajoutée d'un partenariat franco-québécois dans la réalisation du projet

Le maître d'œuvre



En 1994, devant le Délégué Claude Roquet, signature du procès verbal par Denis Ricard (Q) et Jean-David Lévitte (F), aujourd'hui conseiller diplomatique à l'Élysée.



2011, Elisabeth Beton-Delègue (F) et Marc Croteau (Q).

affaire ensemble sans en référer à Ottawa. Cela découle d'un concept appelé « doctrine Gérin-Lajoie », du nom du ministre de l'Éducation, Paul Gérin-Lajoie, qui signa l'entente. Dans un discours resté célèbre au Québec, il tint le raisonnement suivant : l'éducation est de compétence provinciale, donc tout ce qui touche l'éducation est de notre ressort. D'où l'idée de « prolongement externe des compétences internes ». L'accord de 1965 visait à favoriser l'échange de professeurs et de chercheurs universitaires, le perfectionnement des enseignants, l'élaboration de programmes scolaires et d'enseignement technique ainsi qu'une plus grande mobilité. C'est ainsi qu'il y eut la grande vague de milliers de coopérants français, les premiers appariements entre écoles, etc. Cette entente va aussi donner naissance à une institution, la Commission permanente de coopération franco-québécoise (CPCFQ).

Des Commissions plus espacées

La coopération s'élargissant et se diversifiant, la Commission est devenue le point de rencontre de tous les partenariats dans les domaines social, culturel, scientifique et technique. Pas moins d'une demi-douzaine de ministères, tant français que qué-

bécois, participent d'ailleurs aujourd'hui à la CPCFQ, plus les organismes opérateurs de la relation franco-québécoise. Les « retrouvailles » ont juste 50 ans mais plus de soixante sessions de la CPCFQ ont déjà eu lieu. La raison est simple : au début de la coopération, la Commission tenait deux sessions par an, une en France et l'autre au Québec. Puis la Commission est passée à un rythme annuel, en alternance dans les deux pays, s'appuyant sur les « relevés de décisions » signés lors des rencontres alternées des Premiers ministres. Depuis 1998, elle ne se réunit plus que tous les deux ans avec, entre deux, un comité technique. La veille de la session, des ateliers thématiques sont aussi organisés. La séance plénière, qui réunit parfois plus de soixante personnes, formalise un gros travail en amont pour harmoniser priorités et moyens. Surtout lorsque les budgets rabougrissent. Que la relation franco-québécoise soit « privilégiée » n'y change rien, semble-t-il. Il n'est pas rare que certains points du procès-verbal soient diplomatiquement négociés jusqu'à la dernière minute. La langue commune et les valeurs partagées facilitent l'entente.

Georges POIRIER



La 60^e session en 2005.

GEORGES POIRIER

La dimension citoyenne

L'Association France-Québec a été fondée en 1968, en même temps que l'OFQJ (Office franco-québécois pour la jeunesse), par une poignée de pionniers : parlementaires, universitaires, diplomates... Québec-France est créée trois ans après. La conviction est forte : des racines communes, une langue et des valeurs partagées induisent une solidarité spécifique. Très vite, les deux associations tissent une toile « *tricotée serrée* » dans les régions. De l'Abitibi à la Gaspésie, de l'Alsace aux Antilles, le maillage s'étend jusqu'à compter une soixantaine de « *régionales* » en France et une vingtaine au Québec. Dans les villes et villages, les associations sont, fréquemment, « *la porte d'entrée* » pour connaître la relation franco-québécoise. Elles informent, donnent la bonne adresse, jettent les passerelles utiles, mobilisent des part-

naires... Ces dernières années, le partenariat, initié par les associations, autour de la mobilité des jeunes travailleurs sociaux est un bel exemple de coopération décentralisée.

« au coude à coude »

L'éventail des activités est infini : échanges de jeunes (avec, entre autres, le programme « *intermunicipalités* » qui a permis d'établir des liens entre collectivités territoriales depuis trente ans), tournées culturelles, dictées francophones, prix littéraires, débats sur des enjeux de société, trophées culinaires, magazine pour donner l'heure juste, guides touristiques, etc. Des milliers de bénévoles, souvent qualifiés d'« *ambassadeurs* » dans les régions, apportent leur concours et leur savoir-faire. Ils font vivre un beau slogan : « *Un pont sur l'océan, deux*

pays, deux peuples, au coude à coude ». Le réseau de France-Québec et de Québec-France n'a guère d'équivalent. C'est un plus incontestable, humain et citoyen, qui donne sens à l'amitié et à la solidarité franco-québécoises. Le dernier congrès commun, le 17^e, en juin 2011 à Bergerac, affichait d'ailleurs comme thème : « *Les citoyens, acteurs de la coopération franco-québécoise* ». Les 500 congressistes entendent promouvoir ce rôle de la société civile. Plus on se connaît, plus il est facile de communiquer, d'échanger, de faire des affaires. Si les associations n'existaient pas, il en coûterait beaucoup plus cher aux Etats. Les aider à fonctionner demeure donc un bon investissement. Car le succès de la relation franco-québécoise se nourrit et d'une volonté politique au sommet et d'un engagement populaire sur le terrain.

Georges POIRIER

Les présidents de France-Québec

Xavier DENIAU

de 1968 à 1971

Auguste VIATTE

de 1971 à 1976

Christian PHILIP

de 1976 à 1981

Paul DE BLOCISZEWSKI

de 1981 à 1986

Maurice VIAUD

en 1986

Louis THÉBAULT

de 1986 à 1992

Georges POIRIER

de 1992 à 1999

Jacques DELGUTTE

de 1999 à 2002

Jean-Michel HERCOURT

de 2002 à 2006

Marie-Agnès CASTILLON

depuis 2006





Comité d'Action Politique
France-Québec

La relève politique

Comment gagner des élections ? Vaste programme ! Tel était le thème d'un regard croisé organisé mi-septembre par le CAPFQ et la DGQP. L'introduction et l'animation était assurée par Pascal Perrineau, directeur du CEVIPOF. Il y avait une bonne centaine

de personnes. Aucune médiatisation, aucun journaliste pour ce regard croisé, condition souhaitée par les quatre experts provenant des principaux partis politiques de France et du Québec. Ce n'est pas parce qu'il y a des secrets de fabrique pour gagner une élection mais les hommes de l'ombre tiennent à demeurer

dans l'ombre. Il devait ainsi être question de l'organisation électorale, des études d'opinion, de la mobilisation militante, d'Internet et des réseaux sociaux, de la modélisation mathématique.

Les jeunes militants du CAPFQ sont effectivement des militants politiques. Tout a

Les objectifs du CAPFQ

- Meilleure compréhension mutuelle
- Des liens durables entre futurs décideurs
- Une opportunité de formation internationale
- La découverte de systèmes politiques aux clivages différents
- Une occasion unique de confronter des opinions différentes en « terrain neutre »
- Participer activement à la vie politique au plus près des décideurs (cabinets ministériels, instances dirigeantes des partis politiques, etc...)

commencé en septembre 1993. Cette année-là, les sections jeunesse des formations politiques françaises et québécoises manifestent clairement leur volonté de participer à l'effort d'affermissement des relations privilégiées entre la France et le Québec. En janvier 1994, le CAPFQ voit le jour. A l'image des groupes interparlementaires, le CAPFQ est le seul organisme de jeunesse qui rassemble l'ensemble des principales formations politiques représentées dans les Assemblées nationales.

Autre date-clé : le CAPFQ signe, en mai 1995, un protocole d'entente avec l'OFQJ afin d'étendre les échanges franco-québécois au cœur des institutions politiques. Cela se traduit par des stages en cabinets ministériels. Il y aussi des missions d'observations, surtout en période électorale. « *En quinze ans, on compte plus de 200 participants parmi lesquels certains occupent maintenant des places importants au sein de cabinets ministériels.* », se réjouit Pierre Aronoff, le président actuel du CAPDFQ.

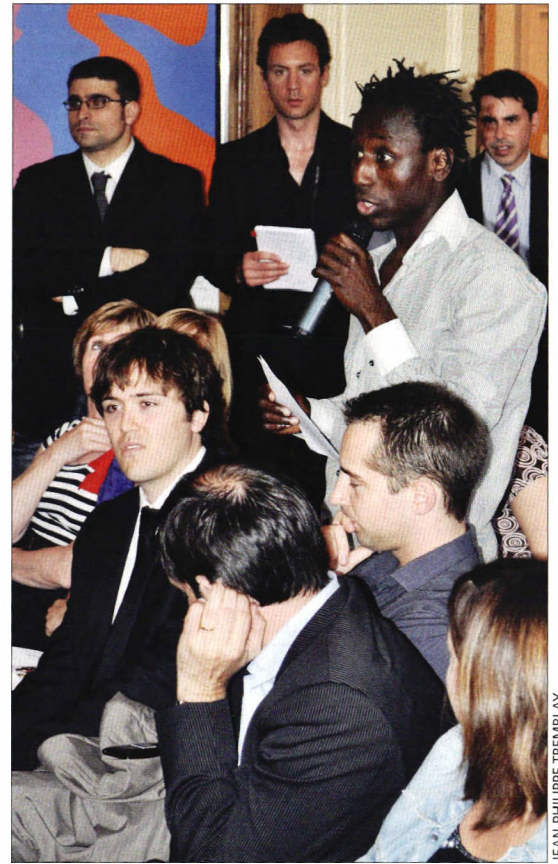
Deux nouveaux thèmes

Et demain ? L'équipe du CAPFQ envisage de prendre une nouvelle dimension avec deux nouveaux thèmes :

- L'insertion professionnelle des jeunes avec des rencontres sur les atouts et les freins. Il est prévu un rapport avec dix propositions qui seraient présentées aux deux gouvernements après la présidentielle ;
- La place des jeunes au sein de la francophonie, dans le cadre du forum mondial sur la langue française prévu début juillet.



Pierre Aronoff et Stéphane Lacasse, respectivement, président français et québécois du CAP-FQ.



Débat à la DGQP lors des 15 ans du CAPFQ.



En 2007, des stagiaires français du CAP-FQ à Québec, avec la ministre Monique Gagnon-Tremblay.



Cercle des Dirigeants
d'Entreprises Franco-Québécoises

Un lieu d'échanges

québécois, se développer au Québec pour un patron français peut aussi présenter des pièges. « Il faut lutter contre les idées reçues et contribuer à une meilleure compréhension de nos cultures respectives », explique Jean-Luc Allimondo.

Le CDEFQ a ainsi créé un comité mentorat qui a pour vocation d'accompagner des projets de développement d'entreprises québécoises en France ou d'entreprises françaises au Québec. Certains pourraient aboutir d'ici à la fin de l'année. « Une demi-heure avec l'un de nos membres, cela vaut tous les conseils du monde », lâche Jean-Luc Allimondo.

Le 5 octobre, à l'occasion de la venue de Jean Charest à Paris, le CDEFQ devait annoncer le lancement d'un autre comité, baptisé Plan Nord : il s'agira de soutenir les entreprises françaises qui souhaitent participer à ce vaste projet du gouvernement québécois. Fin octobre, le CDEFQ effectuera une première mission au Québec avec une quinzaine de membres. Au programme : rencontres avec le Groupement des chefs d'entreprise québécois, le QG100, le Cercle des présidents et avec tous les acteurs du soutien à l'investissement au Québec et en France. Et pas question d'éviter les sujets qui fâchent : c'est ainsi que les choses progressent. Le



président du CDEFQ espère aussi profiter de ce voyage pour explorer la possibilité d'une alliance stratégique avec un organisme équivalent au Québec.

Enfin, le Club des dirigeants d'entreprises franco-québécoises, qui a remis le 9 juin dernier son premier prix d'excellence à Jean-Marc Eustache, cofondateur du groupe Transat, a décidé de lancer avec l'OFQJ et le MOVJEE un prix d'excellence du jeune entrepreneur franco-québécois. Rendez-vous en 2012 pour connaître le premier lauréat.

Valérie LION

« Apporter avant de recevoir » : telle est la devise du Club des dirigeants d'entreprises franco-québécoises (CDEFQ), lancé au printemps 2010. Fort d'une quarantaine de membres, parmi lesquels Yves Guillemot, président d'Ubisoft, Jean-Claude Pringat, PDG de SNC Lavalin Europe ou encore des représentants d'Air Liquide, Boralex, CGI et Transat, il a été cofondé par Jean-Luc Allimondo, vice président Europe Moyen-Orient et Afrique de la Banque nationale du Canada, et Jacques Gagnon, ancien conseiller économique à la Délégation générale du Québec à Paris et aujourd'hui directeur du bureau Europe de l'Université Laval.

L'objectif ? « Avant tout être un lieu d'échanges », martèle Jean-Luc Allimondo, le président. La plupart des membres affichent de nombreuses années d'expérience dans la relation franco-québécoise. Ils peuvent partager leur vécu et s'entraider face aux difficultés. Investir en France n'est pas toujours évident pour un dirigeant

Membres



Membres associés





COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE
SUR LES LIEUX
DE MÉMOIRE COMMUNS

La Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs CFQLMC est un organisme bilatéral franco-québécois reconnu par la Commission permanente de coopération franco-québécoise qui a donné son aval en 1996. Elle a été créée en 1998 par Marcel Masse, ancien ministre québécois et par Henri Rethoré, ancien consul général de France à Québec.

Le 9 septembre 2003 à Paris, une Entente en matière de patrimoine et de lieux de mémoire a été signée entre le ministre de la Culture et des Communications du Québec et le ministre de la Culture et de la Communication de la République française : « Cette convention vise à développer la coopération... en matière de connaissance, de mise en valeur, de commémoration et de partage des savoir-faire dans les domaines du patrimoine, des lieux de mémoire communs, des archives et de la muséologie. Cette coopération prendra appui sur un partenariat avec diverses institutions, et notamment, avec la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. »

Des repères utiles

Aujourd'hui, de part et d'autre de l'Atlantique, la CFQLMC réunit près d'une centaine de membres : administrateurs, adhérents, membres associés. Tous bénévoles et venant de divers horizons professionnels : universitaires, chercheurs, archivistes, muséologues, généalogistes, spécialistes du tourisme culturel. Elle retient aussi l'attention d'adhérents d'as-

sociations liées à la relation franco-québécoise et d'amis du « *pays d'en face* ».

Le concept de lieu de mémoire et la notion de patrimoine sont au fondement des objectifs, des projets et des travaux de la CFQLMC. Le concept de lieu de mémoire, auquel le nom de Pierre Nora est attaché, désigne ces lieux qui cristallisent les souvenirs et interdisent l'ignorance, l'incompréhension et l'oubli du passé. Pratiquement, ils sont d'une



Les deux fondateurs : Marcel Masse (Québec) et Henri Rethoré (France).



Les deux présidents actuels : André Dorval (Québec) et Pierre-André Wiltzer (France).

grande variété : objets, textes, œuvres, repères culturels ou naturels, traditions. Mais tous ont pour caractéristique d'alimenter la mémoire et de donner des repères utiles à l'historien en quête de vérité. Le champ d'études et de recherches est celui de l'histoire commune ou partagée entre la France et le

Québec. La Commission a pour vocation de repérer, identifier, mettre en valeur et faire connaître ces lieux de mémoire communs franco-québécois.

De part et d'autre de l'Atlantique, la Commission organise des colloques, participe à la rédaction d'articles pour une encyclopédie « en ligne » de l'Amérique française, lance des travaux de recherche dans le domaine des archives, de la muséologie, recense région par région, aussi bien en France qu'au Québec, les lieux de mémoire communs, publie en collaboration avec l'Association France-Québec une collection d'ouvrages sur « *Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française* », développe des parcours relevant du tourisme mémoriel et publie sur le site : cfqlmc.org, un bulletin nommé : Mémoires vives.

Une année forte en 2013

Parmi ses projets de commémorations, citons un colloque en 2013 sur les années 1763-1783, années d'un tournant majeur en Amérique du Nord. Un autre projet en 2013, commémorera le premier départ, en 1663, de celles qui furent appelées les Filles du Roy.

Un premier bilan, en collaboration avec des élèves de l'École du Louvre, des objets trouvés dans les musées, un recueil en voie d'établissement des archives de France concernant l'Amérique française, un état des recherches sur les lieux de mémoire en Aquitaine en collaboration avec l'Université de Bordeaux III, devraient être disponibles dans les deux années à venir.

Entretenir la mémoire, mieux connaître et faire connaître une histoire commune, telle est la mission de la CFQLMC. En

consolidant la mémoire et en approfondissant la connaissance d'un passé commun, la CFQLMC apporte sa contribution à la juste perception du caractère exceptionnel de la coopération et de la relation franco-québécoises.

Gilbert PILLEUL



En 1999, une partie des administrateurs.



En 2006, au siège de la DGQP, relais à la présidence de la CFQLMC.

Mobilité et partenariats



Les deux premiers co-présidents du CFQCU Edwin Bourget (Q) et Marc Gontard (F).

Il est sans doute le moins connu des sigles de la coopération franco-québécoise. Il est le plus récent aussi. Le CFQCU a été officiellement créé en 2008. L'annonce a été faite le 4 juillet par les Premiers ministres dans leur « *relevé de décisions* ». Le CFQCU est présenté comme « *un mécanisme de coordination institutionnelle qui permet d'actualiser la coopération universitaire franco-québécoise en fonction des besoins exprimés par les universités, notamment dans le contexte de l'intense mobilité professorale et étudiante entre le Québec et la France.* »

Le poids des universités est incontestable dans les décisions. C'est à la suite de recommandations de la CREPUQ (Conférences des recteurs et des principaux des universités du Québec) que le gouvernement québécois a décidé de suspendre les activités du CCIFQ (Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise) en 2007. L'aventure du CCIFQ a duré 23 ans. C'est,

en effet, en 1984 que les Premiers ministres d'alors, Pierre Mauroy et Robert Bourassa, l'ont créé. Mission principale : faire la promotion en France des échanges universitaires avec le Québec. « *Nous passons une bonne partie de notre temps dans les universités pour y présenter les programmes d'échanges* », expliquait, en 1994, Pierre Robert, qui était alors secrétaire général du CCIFQ. L'organisme recevait près de 6000 lettres et appels par an pour des demandes d'information.

Autre temps, autre moyens. En 2007, la directrice Yolande Cohen déclare : « *Nous avons eu 500 000 visiteurs en deux ans sur le site web. Les colloques ont aussi bien marché et c'est assez déterminant* ».

Deux programmes, un symposium

Aujourd'hui, le CFQCU est « *une structure souple de coordination* » dans un contexte de mondialisation. Il est co-présidé, actuellement par le professeur

Claude Condé, président de l'université de Franche-Comté et par la professeure Jocelyne Fauchez, vice-rectrice aux relations internationales de l'Université de Sherbrooke. Le caractère novateur du CFQCU repose sur le fait qu'il a été développé en concertation étroite avec les établissements d'enseignement supérieur français et québécois. Composé à majorité de représentants des universités française et québécoises, il leur donne également une place centrale dans le développement et dans la mise en œuvre de la coopération interuniversitaire.

Afin de répondre aux intérêts du milieu universitaire, le CFQCU dispose de deux programmes pour soutenir, d'une part, la mobilité professorale et, d'autre part, l'élaboration de partenariats stratégiques en matière d'enseignement supérieur et de recherche, en lien avec les réseaux nord-américains et européens. De plus, le CFQCU coordonne la tenue d'une rencontre périodique des acteurs de la coopération universitaire franco-québécoise, qui se tient alternativement au Québec et en France. Cette année, cette rencontre se tiendra le 19 octobre à Paris, au Collège de France.

Dans le cadre du 50^e anniversaire de la délégation générale du Québec à Paris, le CFQCU, à travers ce symposium, entend affirmer à nouveau l'importance et la place de cette coopération universitaire par un état des lieux de cette coopération, le partage d'outils communs, la mise à jour des conditions de succès, tout en donnant un nouvel élan à son mandat.

Les grandes lignes du symposium

- la recherche et les coopérations universitaires : bilan et perspective
- les nouveaux défis du CFQCU
- les programmes conjoints, piste pour une valeur ajoutée
- l'accord de cotutelle de thèse : orientations pour une mise à jour
- vers une convention-type pour la mobilité académique
- une expérience-phare avec l'unité mixte internationale de nanotechnologies
- un nouvel élan pour le CFQCU.



La rencontre du CFQCU à Rennes en 2009.

FFQCD

Fonds franco-québécois pour la coopération décentralisée

En 2004, les Premiers ministres français et québécois ont créé le Fonds franco-québécois pour la coopération décentralisée (FFQCD). Une réponse à la montée en puissance de cette coopération directe entre collectivités territoriales.

Longtemps réticents à s'engager sur le terrain international, faute d'appui de la population et par manque de moyens juridiques, les élus locaux québécois ont franchi la barrière. Côté français, à la culture de 50 ans de jumelages en Europe et de plus en plus avec le sud s'ajoute l'idée qu'avoir un rayonnement international participe du dynamisme d'une collectivité. De part et d'autre, il y a désormais une reconnaissance du rôle des collectivités dans la coopération internationale.

Lancées en 2001 à Québec, poursuivies en 2003 à Bordeaux, en 2008 à Québec à nouveau puis en 2011 à Lyon, les Assises franco-québécoises de la coopération décentralisée ont permis aux élus et aux techniciens des deux bords de se parler, d'échanger, d'élaborer des projets ensemble.

Le Fonds est un outil au service des projets. Le principe est simple : il faut un projet novateur, l'appui de collectivités des deux côtés, et un co-financement. Quant deux collectivités, française et québécoise, mettent chacune 100, le Fonds abonde d'autant. Encore faut-il que le projet soit retenu. En 2011 ; 31 projets ont été admis au financement par le FFQCD (FQM n° 155).

Le développement de la coopération décentralisée franco-québécoise repose certes sur une volonté politique mais aussi sur la cagnotte incitative du FFQCD dont le montant a quadruplé entre 2005 et 2010.

Une démarche commune pour Haïti

Le Consulat général de France à Québec (CGF) et le Ministère des Relations internationales du Québec (MRI) ont souhaité mettre en place un fonds spécifique destiné à mener des projets franco-québécois en Haïti. Le « *Fonds franco-québécois de coopération décentralisée pour la reconstruction en Haïti* », créé

Un outil pour le développement

pour appuyer financièrement le développement de projets en Haïti issus de la coopération décentralisée franco-québécoise, est désormais opérationnel.

Doté d'un budget de 44 000€ (dont 22 000€ alloués par le Ministère des Affaires étrangères et européennes (MAEE) et 22 000€ apportés par les collectivités territoriales) pour la partie française et d'un budget de 60 000\$ (dont 30 000\$ alloués par le ministère des Relations internationales (MRI) du Québec et 30 000\$ apportés par les instances locales québécoises) pour la partie québécoise, ce fonds spécifique s'inscrit dans une volonté de développer une coopération triangulaire entre

collectivités territoriales françaises, instances locales québécoises et autorités locales haïtiennes.

Cette volonté commune est apparue naturellement du fait de la forte implication des collectivités territoriales françaises et des instances locales québécoises en Haïti. L'objectif du fonds est de soutenir des actions de coopération décentralisée directement en Haïti. Ces actions seront mises en œuvre à travers les autorités locales haïtiennes et les acteurs de terrain œuvrant déjà sur place, à partir du 15 novembre 2011 et se termineront au plus tard le 31 mars 2013. L'appel à projets a été très court puisqu'il fallait déposer les projets pour le 15 septembre.

La coopération franco-québécoise au service du développement territorial





Biennium 2011-2012

du Fonds franco-québécois
pour la coopération décentralisée (FFQCD)

Mise en œuvre conjointe d'un projet novateur de développement local ou régional visant :

- Des actions socioéconomiques
- Le rapprochement des pôles de compétitivité de la France et des créneaux d'excellence du Québec
- Le développement territorial durable
- La coopération culturelle

D'une durée de 2 ans, les projets associent :

- En France, une ou plusieurs collectivités territoriales
- Au Québec, une ou plusieurs instances locales, avec un appui particulier des Conférences Régionales des Élus (CRÉ).

Le FFQCD mutualise ressources gouvernementales et locales, permettant ainsi la mobilisation d'un **fonds commun** réservant, pour le **biennium 2011-2012, 1,2 millions \$**, côté québécois, et **800 000 €**, côté français.

Pour plus d'informations

Ministère des Relations internationales du Québec
claire.picard@mri.gouv.qc.ca

Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire
jessy.baron@mamrot.gouv.qc.ca

Consulat général de France à Québec
virginie.manfroni@diplomatie.gouv.fr ou
astrid.laye@diplomatie.gouv.fr

Ministère des Affaires étrangères et européennes (Paris)
martine.zejgman@diplomatie.gouv.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**Consulat général
de France à Québec**





Une réflexion commune



1987 : le président Jacques Chaban-Delmas reçoit son homologue québécois Pierre Lorrain.



1990 : le président Laurent Fabius à Québec pour les dix ans de la coopération parlementaire.

GEORGES POIRIER

Les groupes d'amitié France-Québec ont été créés à l'Assemblée en 1969 et au Sénat en 1971. Ils comptent toujours beaucoup de parlementaires, de tous bords, signe d'une relation forte et spécifique puisqu'il s'agit de liens avec un pays qui n'est pas un Etat. Quant à la commission interparlementaire franco-québécoise (CIFQ), elle a été souhaitée par René Lévesque en 1978. Une entente entre les deux assemblées a formalisé les choses en octobre 1979. Elle a été complétée par un protocole d'accord en 1996, prévoyant une rencontre annuelle en alternance. Les Québécois n'ayant pas de Sénat, un protocole d'accord signé en 2003 prévoit des rencontres également annuelles entre le groupe d'amitié France-Québec du Sénat et les députés québécois. Pour les Assemblées, la commission interparlementaire se compose de cinq députés français (membres du groupe d'amitié) et de cinq députés québécois, avec une répartition qui reflète les équilibres politiques. La Commission a pour objet le développement de la coopération interparlementaire entre les deux assemblées sur les plans législatif, culturel, économique et technique et, de façon plus générale, le renforcement des liens d'amitié entre les Français et les

Québécois. À ce jour, les parlementaires français et québécois ont abordé une multitude de sujets, traitant notamment du financement des partis politiques, de l'intégration des immigrants, de déficit public, de recherche et d'innovation, d'aménagement du territoire et d'emploi. La Commission s'octroie un pouvoir de recommandation auprès des gouvernements, des assemblées législatives et des collectivités publiques. Ainsi, la Commission adopte habituellement, à la suite de ses réunions, des résolutions sur les sujets étudiés.

Les trente ans de cette coopération parlementaire ont été soulignés en décembre 2009 (FQM n° 151). Le président québécois de l'Assemblée nationale Yvon Vallières avait fait le déplacement. Depuis, il est entré dans le gouvernement de Jean Charest. Son successeur, le député Jacques Chagnon, est venu mi-juillet pour « réitérer l'engagement de l'Assemblée nationale du Québec de renforcer ses relations ».



En juillet, la visite de Jacques Chagnon à Bernard Accoyer.

ASSEMBLÉE NATIONALE

sur la gestion forestière. Entre les deux Assemblées, il est envisagé un cours en ligne sur le parlementarisme comparé entre la France et le Québec.

Cette année coïncidait avec la XXV^e session de la Commission interparlementaire. Cet anniversaire a été souligné par un déplacement conjoint, inédit, en Guyane. Pour la France, il y avait, autour du président du groupe d'amitié Pierre Lasbordes, les députés Annick Girardin, Serge Poignant, René Dosièrè et Richard Maillé. Pour

le Québec, il s'agissait de Vincent Auclair, Gilles Lehoiller, Norbert Morin, Marjolin Dufour et Stéphane Bergeron. Après l'habituel tour de l'actualité politique et une évaluation des dispositifs environnementaux, il a été question de la télémédecine. Cela existe en Guyane, les députés sont allés voir à Maripasoula, une commune très enclavée. Exemple : le scanner est télécommandé depuis Cayenne. La Commission recommande notamment aux gouvernements de veiller au financement des projets de télésanté. Par ailleurs, les députés ont fait des recommandations sur la revitalisation des territoires ruraux et l'occupation dynamique des territoires.

La XXVI^e session se tiendra à Québec en 2012. Thèmes retenus : la gestion du système d'éducation, l'offre et le financement des services aux personnes vulnérables (Québec) ou dépendantes (France). Il est demandé enfin un suivi des résolutions précédentes depuis 2007.



Rencontre entre les députés québécois et l'association Guyane-Québec : Marjolin Dufour, député de René-Lévesque, Stéphane Bergeron, député de Verchères, Vincent Auclair, député de Vimont, Danielle Curvat, présidente de Guyane-Québec, Roland Germain, président d'honneur, Norbert Morin, député de Montmagny-L'Islet, Chantal Berthelot, députée de la Guyane, Gilles Lehouillier, député de Lévis

GUYANE-QUÉBEC



Au service des 18-35 ans

« La France et l'Allemagne ont fait l'Office franco-allemand pour la jeunesse afin de rebâtir les ponts entre eux. Nous devrions faire la même chose. » C'est le général de Gaulle lui-même qui aurait eu l'idée lors de son voyage en 1967. En tout cas, l'Office franco-québécois pour la jeunesse voit le jour en février 1968. François Missoffe, ministre français de la Jeunesse et des Sports et Jean-Marie Morin, ministre québécois de la Jeunesse, des Loisirs et des Sports signent le protocole de création. Jean-Claude Quyollet, collaborateur de Missoffe, et Jean-Paul L'Allier, alors directeur de la Coopération au ministère des Affaires culturelles du Québec, en deviennent les premiers secrétaires généraux.



Les deux secrétaires généraux actuels : Alfred Pilon (Q) et Frédéric Lefret (F).

Dès la première année, plus de deux mille échanges de jeunes ont lieu. On apprend d'abord à se connaître. Les échanges se font en groupes sur des thématiques variées, mais souvent sociales. Puis, l'OFQJ est vue comme un outil d'action sur le terrain, souvent glissant au Québec, de la langue notamment avec la question de la francisation du travail. Dans une lettre au Premier ministre Robert Bourassa, Georges Pompidou écrit : « En participant aux efforts du Québec pour vivre et travailler en français, et pour affirmer les traits originaux de sa culture et de sa personnalité, [...], la France est consciente de faire son devoir. Mais en permettant à sa jeunesse [...] de prendre part à votre expérience et à vos succès, vous apportez

La signature, en 1968, du protocole créant l'OFQJ par les ministres Jean-Marie Morin (Q) et François Missoffe (F).



quant à vous à la France votre goût du progrès, votre esprit d'entreprise, contribuant ainsi à son avenir. »

Les nominations des secrétaires généraux suivant les alternances politiques, l'OFQJ a toujours été un témoin de ces tendances. En 1976, le Parti québécois donne un coup d'accélérateur. « L'Office doit plus que jamais avoir valeur de symbole concret dans le cadre des relations directes, privilégiées et fraternelles qu'entretiennent la France et le Québec », dira alors Claude Morin, ministre des Affaires intergouvernementales. Le financement est augmenté de 35 %. A partir de cette époque, l'OFQJ s'intéresse aux parcours professionnels individuels. Stages de travailleurs spécialisés, échanges sur des questions techniques, mais également démarches personnalisées se mettent en place. Maintenant que les présentations sont faites, il est temps de passer au concret : l'approfondissement des relations.

Les années 80 s'achèvent sur fond de crise économique, les compressions budgétaires se font menaçantes. « En misant sur la formation professionnelle, ça nous permettait de justifier nos budgets », expliquera Ginette Pellerin, secrétaire générale de 1991 à 1995.

Sous la présidence Mitterrand, un soin particulier est accordé aux défavorisés, à l'insertion sociale et professionnelle. Un mot revient souvent : « employabilité ». C'est dans cet esprit que naîtra, en 1995, le programme « Formation et emploi ».

Secrétaires généraux français

- Jean-Claude Quyollet 1968-1974
- Francis Jacquemont 1975-1978
- Dominique Bussereau 1979-1982
- Anne Cublier 1982-1988
- Claude Quenault 1989-1993
- Jacques Barrat 1993-1997
- Jacques Fauconnier 1997-2003
- Emmanuelle Pérès 2003-2007
- Frédéric Lefret 2007-

Maintenant que ces jeunes Français et Québécois se connaissent et qu'ils travaillent, pourquoi ne le feraient-ils pas conjointement ? Une sphère commune, la Francophonie, offre de nombreuses possibilités de collaboration en pays tiers. C'est une voie explorée depuis quelques années par une OFQJ mature dont ne pourraient plus se passer ni les gouvernements français et québécois, ni les citoyens. Depuis la création de l'OFQJ en 1968, plus de 140 000 jeunes ont participé aux

Le premier secrétaire général de l'OFQJ-France, Jean-Claude Quyollet, avec Emmanuelle Pérès, alors secrétaire générale en 2006.



échanges et aux programmes. Plus de 500 partenaires français et québécois ont travaillé avec les sections qui, de part et d'autre de l'Atlantique, comptent une quarantaine de personnes au service de la mobilité des 18-35 ans.

Jean-Philippe TREMBLAY.

Les citations sont extraites de l'ouvrage de Frédéric Bastien « L'OFQJ, un pont pour la jeunesse » (Ed. Beauchemin, 2003).

Secrétaires généraux québécois

- Jean-Paul L'Allier 1968-1970
- Jean-Guy Saint-Martin 1970-1975
- Pierre Bernier 1975-1978
- André Tétrault 1978-1985
- Alexandre Stéfanescu 1985-1989
- André Maltais 1989-1991
- Ginette Pellerin 1991-1995
- Michel Leduc 1995-2003
- Alfred Pilon 2004-

OFQSS

Observatoire franco-québécois
de la santé et de la solidarité

Une évolution en attente

Démographe de formation, Pierre Gottely est le père français de l'Observatoire franco-québécois de la santé et de la solidarité qui a vu le jour en 2001-2002. Tout commence en fait dix ans avant. A l'époque chargé de mission au service des études et statistiques du ministère de la Santé, Pierre Gottely se rend au congrès mondial des démographes à Montréal. Il contacte des homologues québécois, en particulier Pierre Montanbault. Celui-ci vient en France l'année suivante. Ils décident de collaborer.

Les ministères lancent une étude commune comparative sur six pays : la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne pour l'Europe, les États-Unis, le Canada et le Québec pour l'Amérique. « Pour la première fois, explique Pierre Gottely, un document publié sous label ministériel met le Québec au même niveau que le Canada. J'en suis assez fier ». Il en résulte un ouvrage de 350 pages, « Indicateurs sociaux sanitaires », publié en français en 1997 et en anglais en 1998.

Et après ? L'idée d'un travail pérenne fait son chemin. Pierre Gottely participe à un échange de fonctionnaires et fait un rapport de faisabilité d'une structure à direction bicéphale. Finalement, l'OFQSS est mis en place en 2001 avec un large comité directeur et un conseil scientifique

éminent. Les deux secrétaires généraux sont, côté québécois, Patricia Caris chef de bureau au ministère de la Santé et des Services sociaux et, côté français, Pierre Gottely bien sûr et à temps plein, hébergé par l'IRDES (Institut de recherche et documentation en économie de la santé).

« L'OFQSS est né officiellement avec le premier numéro de la revue, en avril 2002 », souligne Pierre Gottely. Le 18e numéro, sur « Fécondité et politique familiale » paraît début octobre. Les thèmes de cette revue de référence alternent santé et social. En dix ans, 3074 pages ont été publiées, 258 articles proposés, 574 auteurs mobilisés dont 443 universitaires et chercheurs (285 Français, 271 Québécois et 18 d'autres pays).

Par ailleurs, l'OFQSS a publié un ouvrage collectif franco-québécois « Prendre soin d'un proche âgé ». Il y a aussi le fichier « éco-santé » québécois, calqué sur le fichier de l'OCDE créé par l'IRDES : on en est à la neuvième édition avec 7838 accès internet suivis d'exploitation. « C'est encore une de nos fiertés », se félicite Pierre Gottely. L'OFQSS a permis également cinq échanges d'experts, trois Français et deux Québécois, tous « avec un produit livrable et livré ».

Enfin, plusieurs manifestations ont été organisées, notamment sur la montée du vieillissement en 2002 à Toulouse et sur la performance hospitalière en 2003 à Québec. Trois forums franco-québécois ont traité du vieillissement en 2005 à Québec, de maîtrise des dépenses ou qualité en 2007 à Paris, du cancer au quotidien en 2009 à Québec.

De nouvelles missions seront-elles définies ?

Désormais en retraite, Pierre Gottely a transmis le flambeau à Laurent Chambaud, un professionnel de la santé, ami du Québec. Depuis 2010, directeur de la santé publique à l'Agence régionale de santé en Ile-de-France, le Dr Laurent Chambaud a effectivement travaillé plusieurs années au Québec. Coopérant en 1980 au centre hospitalier de Baie-Comeau, il est engagé comme médecin à Saint-Jean-de-Richelieu jusqu'en 1987. Il passe une maîtrise en san-



Patricia Caris (Québec) et Pierre Gottely (France).

té communautaire à l'Université de Montréal avant d'enseigner à l'École de la santé publique à Rennes. Il fut d'ailleurs président de l'Association Rennes-Québec en 1991-1992. Il rejoindra ensuite l'Institut de veille sanitaire avant d'être directeur des affaires sanitaires et sociales en Mayenne puis en Région Franche-Comté.

Invité à la dernière Commission permanente de coopération franco-québécoise, Laurent Chambaud a réalisé avec Patricia Caris un rapport sur l'évolution de l'OFQSS d'autant qu'il ne peut rester à l'IRDES. Si, au Québec, le suivi de l'OFQSS se fait bien au sein du ministère, il est proposé qu'en France il ne reste plus éloigné du ministère. Les missions se focaliseraient plus sur les politiques publiques pour explorer des problématiques conjointes. Car, aujourd'hui, dans le monde de la santé des deux pays, « les gens se connaissent tous », assure Laurent Chambaud, qu'il s'agisse d'universités ou d'hôpitaux. Le directeur du CHU de Rouen n'est-il pas devenu directeur du CHUM de Montréal ? (FQM n° 149)

Ce rapport a été remis en avril au sous-ministre québécois et à la secrétaire générale du ministère français. Les Québécois acceptent l'évolution proposée. Côté français, la décision, attendue, pourrait intervenir en octobre. L'arrêt de la revue semble se profiler. « Il faut trouver un deuxième souffle », explique Laurent Chambaud. Ce sera avec des gens nouveaux. Au Québec, Patricia Caris change de ministère ; en France, quelqu'un sera-t-il détaché comme l'était Pierre Gottely ?



Quel avenir pour cette revue ?

Georges POIRIER

Comment une association, une ville, un fêtent les 50 ans de la Délégation générale



La visite du stand d'Auvergne-Québec.



Au stand d'Albigeois-Québec avec son président André Lagrange.



Aux stands de Périgord-Québec et Pays-Rochelais-Québec.



Au stand de Touraine-Québec.



Le Délégué est allé féliciter la gagnante nationale du concours le Québec en vitrines. (p. 45)

A la mi-septembre, le drapeau québécois a flotté en Auvergne. Pour célébrer le cinquantième anniversaire de la Délégation générale du Québec en France. D'abord la grande foire d'automne de Châtel-Guyon, qui rassemble plus de deux cents exposants, a mis, sur suggestion du maire, le Québec à l'honneur. L'association Auvergne-Québec, présidée par Edith André, a installé dans le parc thermal, un village France-Québec.

Plusieurs associations régionales du réseau avaient répondu à l'appel et installé leurs stands avec des produits de leur terroir Albigeois-Québec, Pays-Rochelais-Québec, Périgord-Québec et Touraine-Québec. Des produits québécois étaient aussi offerts. Étaient aussi partenaires et invités : le voyageur Prométour, France-Louisiane, le club international Richelieu. La Commanderie de Saint-Nectaire et les Lentilles vertes du Puy, partenaires d'Auvergne-Québec pour les Trophées culinaires France-Québec, s'étaient jointes à l'événement.

Le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, a rendu visite à chacun des stands. Il est aussi allé féliciter dans son magasin la gagnante nationale du concours France-Québec, le Québec en vitrines, Isabelle Frégonèse, commerçante Créat'Isa.

En soirée, le maire de Châtel-Guyon, Frédéric Bonnichon, a accueilli le représen-



L'intervention d'Edith André, présidente d'Auvergne-Québec, devant le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, le maire de Châtel-Guyon Frédéric Bonnichon, le président du conseil général Jean-Yves Gouttebelle, le représentant de France-Québec Daniel Godefroy.



La remise de médaille de la ville de Châtel-Guyon à Michel Robitaille.

tant du Québec aux Grands Thermes en présence du président du conseil général du Puy-de-Dôme, Jean-Yves Gouttebel, et de Daniel Godefroy, administrateur national de France-Québec représentant la présidente. La Commanderie du Saint-Nectaire a intronisé Michel Robitaille, le chargeant de faire la promotion du meilleur fromage d'Auvergne. Au cours



L'intronisation dans la Commanderie du Saint-Nectaire.

département de du Québec

du dîner, animé par le chanteur Christian Dorion et auquel ont participé une soixantaine d'adhérents, le maire de Châtel-Guyon a remis la médaille de la ville au Délégué général du Québec.

Le lendemain, une journée économique avait été organisée. Rendez-vous avait été pris dès 8h sur le chantier du petit train à crémaillère du Puy-de-Dôme. L'ingénierie de ce chantier est effectuée par la filiale française de l'entreprise québécoise SNC-Lavalin. M Geoffray, directeur général de TC Dôme, société concessionnaire détenue à 51% par SNC Lavalin et à 49% par une filiale de la Caisse des Dépôts, a accueilli le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, accompagné par Yvan Bédard et Christiane Demoulin de la DGQP, de Jean-Luc Alimondo président du CDE-FQ et de son vice-président Jacques Gagnon, du maire de Châtel-Guyon Frédéric Bonnichon et de son adjointe Danielle Faure-Imbert, du président fondateur d'Auvergne-Québec Pierre Maître et de l'actuelle présidente Edith André.



Devant les thermes de Châtel-Guyon, animation country.

Toutes ces personnalités sont allées ensuite à l'ARDE (Agence régionale de développement économique) où elles furent accueillies par le président de la Chambre régionale de commerce et d'industrie d'Auvergne, Bernard Schoumacher. Cette réunion de travail avec des entreprises a permis d'échanger sur les opportunités d'affaires et de partenariats. A midi, le préfet de Région Francis Lamy a reçu à déjeuner les membres de la

délégation en présence d'une dizaine d'entreprises travaillant à l'exportation. L'après-midi fut consacrée à la visite de deux entreprises de biotechnologies en compagnie de Cécile Cubizolle, chargée de l'international à l'ARDE, et de Laurence Roquetanière, directrice du département international de la CCI Auvergne. Une journée chargée « *de sérieux espoirs d'échanges économiques à venir* », souligne Edith André.



La réception par le préfet de Région Francis Lamy.



Retrouvailles avec Pierre et Nicole Maître.

Images de la journée économique



Michel Robitaille avec le directeur de TC Dôme (SNC-Lavalin).



Le président du Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécois et le Délégué général du Québec sur le chantier SNC-Lavalin.



La réunion économique avec Jean-Luc Alimondo, Bernard Schoumacher, Michel Robitaille et Edith André.

Remaniement après la démission de la vice-Première ministre

Nathalie Normandeau, vice-Première ministre et ministre des Ressources naturelles et de la Faune, a remis sa démission le 6 septembre. Recrutée en politique provinciale en 1998 par Jean Charest, chef du Parti libéral, la députée d'origine gaspésienne, âgée de 43 ans, a invoqué des raisons personnelles. «*Ne cherchez pas de motivations autres que celles où j'aspire à un peu de repos, de stabilité, un peu de sérénité dans ma vie personnelle*». C'est elle qui a piloté récemment la mise en place du Plan Nord.

Sa démission a provoqué un petit remaniement au sein du Conseil des ministres québécois: Clément Gignac anciennement au Développement économique, Innovation et Exportation l'a remplacé et a cédé sa place à Sam Hamad des Transports. Pierre Moreau a pris ce der-



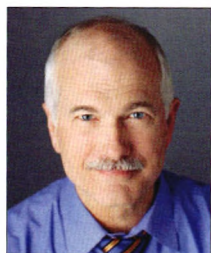
nier ministre pendant qu'Yvon Vallières le remplace aux Affaires intergouvernementales. C'est Line Beauchamp, ministre de l'Éducation, qui devient vice-Première ministre. Certains estiment que Nathalie Normandeau pourrait revenir plus tard en politique et au plus haut niveau.

Le chef du NPD, Jack Layton, est décédé

«*Mes amis, l'amour est cent fois meilleur que la haine. L'espoir est meilleur que la peur. L'optimisme est meilleur que le désespoir. Alors aimons, gardons espoir et restons optimistes. Et nous changerons le monde.*»

Ce sont les mots qu'a laissés à ses compatriotes John Gilbert dit «*Jack*» Layton, chef de l'opposition officielle à la Chambre des communes du Canada et chef du Nouveau parti démocratique (NPD), décédé le 22 août des suites d'un cancer.

Né à Montréal en 1950, il a investi dans les années 80 la scène politique municipale de Toronto après y avoir terminé ses études. En 2003, il est élu à la tête du NPD et mènera ce printemps 2011 une campagne qualifiée d'exceptionnelle par plusieurs observateurs. Celle-ci permettra à son



parti de devenir, pour la première fois de son histoire, l'opposition officielle et d'obtenir un nombre record de députés, notamment au Québec – la tornade NPD (FQM 155).

Une controverse a été soulevée alors que Nycole Turmel a pris l'intérim. On lui reproche d'avoir déjà été membre du Bloc québécois et de Québec solidaire, deux formations souverainistes. Le 24 mars 2012 sera désigné le successeur de Jack Layton. Pour l'instant, deux candidats québécois sont en lice : Roméo Saganash, de la circonscription d'Abitibi - Baie-James et Brian Topp, né à Longueuil. D'autres candidats devraient cependant s'ajouter au cours des prochaines semaines. Le nom d'un autre Québécois, Thomas Mulcair, est souvent évoqué.

Fièvre monarchiste à Ottawa

Mi-août, le ministre canadien de la Défense, Peter Mackay, a annoncé que les différentes divisions militaires seraient désormais connues sous les noms de Marine royale canadienne, Armée canadienne et du Corps d'aviation royal canadien. Les appellations «*royales*» avaient disparus en 1968 lors de la fusion des trois divisions. Des sondages effectués après cette annonce ont, sans surprise, montré que

les Québécois contrairement au reste des Canadiens s'opposent à ce changement d'appellation. Le même gouvernement canadien, dirigé par l'Albertain Stephen Harper, avait récemment soulevé l'indignation en remplaçant deux œuvres du peintre québécois Alfred Pellon, installé dans l'entrée du ministère des Affaires extérieures à Ottawa, par un portrait d'Élizabeth II.

François Legault en tête des sondages

Selon le sondage Léger Marketing-Le Devoir réalisé mi-septembre, l'hypothétique parti de François Legault, pas encore formellement constitué, obtiendrait 34 % des votes, loin devant le Parti libéral (25 %), le Parti québécois (17 %) et l'Action démocratique du Québec (9 %) si les élections avaient lieu en ce moment. Bien que ce soit le Parti québécois qui écope le plus, la «*Coalition pour l'avenir du Québec*» recueille aussi des appuis à droite, chez l'ADQ principalement, mais aussi chez les libéraux. Ancien péquiste, François Legault a été ministre de l'Éducation puis de la Santé.



Un nouveau parti souverainiste

Jean-Martin Aussant, député péquiste démissionnaire, a décidé de former un nouveau parti en faveur de la souveraineté du Québec : Option nationale. Aussant est l'un des quatre députés, avec Louise Beaudoin, Pierre Curzi et Lisette Lapointe, à avoir claqué la porte du Parti québécois début juin en raison de son opposition à un projet de loi controversé soutenu par la chef du Parti québécois, Pauline Marois (FQM n° 156).



« Trop de francophones à Ottawa »

Il y aurait trop de francophones à Ottawa si l'on se fie aux propos qu'a tenus l'ancien journaliste du Toronto Star, Angelo Persichilli, récemment promu directeur des communications du Premier ministre canadien Stephen Harper.

En plus de traîner derrière lui une longue liste de propos anti-québécois, Persichilli ne parle pas français ce que lui reproche la classe politique québécoise, tant fédéraliste que souverainiste.

Une plainte a été déposée devant la Commission canadienne des droits de la per-

sonne puisque l'on juge que les journalistes francophones seront lésés dans leurs droits fondamentaux en n'ayant pas accès à quelqu'un qui s'exprime dans leur langue. De plus, Gilles Rhéaume, ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui a entrepris cette démarche a rappelé qu'en devenant porte-parole du Premier ministre d'un pays officiellement bilingue, Angelo Persichilli intégrait la fonction publique fédérale et est soumis aux exigences de non-discrimination prévues dans la Constitution et la loi canadienne.

...et de moins en moins à Montréal

D'après une étude de l'Office québécois de la langue française, rendue publique le 9 septembre, les francophones pourraient devenir minoritaires sur l'île de Montréal d'ici 20 ans. En 2031, le poids démographique des personnes parlant le français à la maison sur l'île de Montréal diminuerait à 47,4% et ce-

lui des anglophones à 23%, alors que celui des allophones augmenterait à 29,5%. Lors du dernier recensement, en 2006, la proportion des francophones à Montréal atteignait 54,2% et les anglophones et les allophones représentaient respectivement 25,2% et 20,6% de la population.

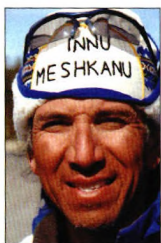
Toujours plus sur internet

Selon le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO), 28 % des Québécois auraient fait des achats en ligne au courant du mois août 2011, soit le plus haut pourcentage depuis que l'on s'intéresse à cette pratique.

Coup de vieux pour les Québécois

Le Québec a une population plus âgée que celle de l'ensemble de la fédération canadienne. Selon Statistique Canada, l'âge médian de la population du Québec au 1^{er} juillet était estimé à 41,4 ans. La proportion de personnes âgées de 65 ans et plus se situait à 15,7 %. Pour la première fois, la population âgée de 65 ans et plus dépassait celle de moins de 15 ans dans la province.

Innu Meshkenu : un Compostelle du nord pour les Amérindiens



Stanley Volland est le premier chirurgien amérindien du Québec. Depuis 2010, il a un projet hors du commun, la marche Innu Meshkenu : 4000 km à pieds et en raquettes sur une période de cinq ans. Il souhaite, par là, promouvoir chez les communautés autochtones de saines habitudes de vies et la réussite scolaire, tout en valorisant

l'héritage des Premières Nations. « Le rêve revêt une grande importance chez les autochtones. Aux jeunes que je croise, je dis qu'il faut marcher vers l'avant pour réaliser nos rêves. Nous avons le contrôle sur les pas que l'on franchit. Il faut fournir des efforts pour se réaliser soi-même », a-t-il expliqué lors de son passage à Baie-Comeau début septembre. Un documentaire ainsi que deux ouvrages devraient être produits au terme de cette aventure. www.innu-meshkenu.com

A l'agenda

À ta santé César ! Le vin chez les Gaulois, exposition au musée Pointe-à-Callières, jusqu'au 16 octobre à Montréal

Forum international sur l'économie sociale et solidaire du 17 au 20 octobre à Montréal

Symposium francophone de la Médecine du 19 au 21 octobre Montréal

Colloque internationale - PME : en marche vers le développement durable International 20, 21 et 22 octobre Montréal

8^e Sommet International du Jeu Vidéo de Montréal du 30 octobre au 4 novembre

Colloque interdisciplinaire axé sur le développement en Afrique du 9 au 11 novembre Montréal

Rencontres internationales du documentaire du 9 au 20 novembre à Montréal

Salon du livre du 16 au 21 novembre à Montréal

Colloque Écrivain sans frontières 26 et 27 janvier 2012 à Montréal

Carnaval de Québec du 27 janvier au 12 février 2012



Le dépanneur, Le Québec de A à Z vu par un Français, Jacques Bertin éditions Sylvain Harvey, 2011, 249 pages, 16,99 €

Conçu comme un lexique de poche, *Le dépanneur* de Jacques Bertin est un outil destiné au voyageur français à qui « des foules de mots – noms propres et expressions de tous les jours, géographiques, historiques, politiques, institutionnels, domestiques – lui échappent ». Jacques Bertin est journaliste et est notamment biographe de Félix Leclerc.

Paris-Québec sous les étoiles : la jeune garde s'affirme

France 3 a retransmis, le 12 septembre, la 3^e édition de *Paris-Québec sous les étoiles*. Les téléspectateurs français se retrouvaient dans l'ambiance du 7 juillet sur les plaines d'Abraham à Québec. Après Garou et Véronique Dicaire, c'est Grégory Charles, l'animateur et chanteur québécois, qui avait la difficile charge de dynamiser Daniëla Lumbroso ce qu'il fit avec beaucoup d'aisance et de naturel.

Deux groupes de chanteurs ont joyeusement mêlé leurs voix : les Québécois avec Isabelle Boulay, Robert Charlebois, Cœur de Pirate, Diane Dufresne, Louise Forestier, Mauvais Sort, Yan Perrau et Grégory Charles ; les Français avec Francis Cabrel, Patrick Fiori, Khaled, Mickael Miro, Nicoletta, Nolween Leroy, Hélène Ségara et Grand Corps Malade. Parfaite parité, curieusement pimentée par un trio de très jeunes chanteurs lyriques italiens, Il Volo, pas du tout francophones mais chaleureu-

sement accueillis par le public québécois. Ce long spectacle était plus rythmé que les versions précédentes. Evidemment, il y eut un hommage aux anciens. Cabrel et Charlebois ont repris *Le P'tit bonheur* de Félix Leclerc ; Hélène Ségara, Isabelle Boulay et Grégory Charles ont célébré Gilbert Bécaud.

La bonne surprise est surtout venue de la jeune garde tant québécoise que française. Elle a tenu une place importante et très innovante dans cette soirée. Cœur de Pirate et Nolween Leroy, aussi radieuse l'une que l'autre, ont livré, avec la complicité de Char-



lebois, une très jolie version de *Je reviendrai à Montréal*. Le duo franco-québécois Grand Corps Malade et Yan Perreau, déjà vu à la Bastille en juin, a retrouvé l'émotion qui se dégage de leur interprétation de *A Montréal* sur un texte de l'un et une musique de l'autre.

Les Québécois ont apprécié aussi les révélations de l'année. Comme le jeune français Mickael Miro, découvert depuis peu. Il a interprété *L'horloge tourne* devant des dizaines de milliers de Québécois et a remplacé avec aisance Julien Doré auprès de Cœur de Pirate pour sa jolie chanson *Pour un infidèle*. Les trois jeunes chanteurs d'Il Volo ont chanté avec une joie, un enthousiasme et une force qui ont enflammé les plaines d'Abraham.

On ne boudera pas l'idée d'une quatrième version. Merci Québec.

Joëlle PALLEAU

Michel Marc Bouchard remporte le Prix de la dramaturgie francophone

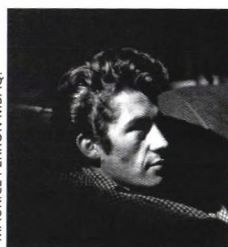
La Société des auteurs et compositeurs dramatiques de France a décerné son prix de la Dramaturgie Francophone au Québécois Michel Marc Bouchard pour son texte *Tom à la ferme*, publié chez Leméac Éditeur. Une mise en espace de ce texte, réalisée par le metteur en scène Jacques Descordes, a eu lieu le 1^{er} octobre au Théâtre de l'Union dans le cadre du Festival international des francophonies à Limoges, avant la remise d'une bourse de la SACD.



Français et Québécois côte à côte au cinéma

Robert Charlebois apparaîtra aux côtés de Sophie Marceau et Gad Elmaleh dans *Un bonheur n'arrive jamais seul* du réalisateur James Huth (*Brice de Nice*, *Lucky Luke*) et le cinéaste Denis Côté (*Curling*) a choisi Marc-André Grondin et Valérie Donzelli pour son prochain film *Vic et Flo ont vu un ours*.

Mort du poète Paul-Marie Lapointe



MAURICE PERRON MBAQ.

Écrivain, poète et journaliste, Paul-Marie Lapointe est décédé le 16 août à Montréal à l'âge de 81 ans. Lapointe a publié en 1948, *Le vierge incendié*, un recueil de poésie « pénétrant et violemment surréaliste » (Pierre Nepveu) qui préfigure, avec *Le refus global* de Paul-Émile Borduas sorti la même année, la Révolution tranquille et la contre-culture des années 60. Édité depuis 1987 dans la

prestigieuse collection Poètes d'aujourd'hui, chez Seghers, il a été maintes fois récompensé : prix Athanase-David en 1971, prix du Gouverneur général du Canada en 1972, le prix de l'International Poetry Forum des États-Unis en 1976, prix du journal *La Presse* en 1980 et le Grand prix de poésie de la francophonie, le prix Léopold Sedar Senghor, en 1998. Pour Gaston Miron, il était « le plus grand poète que le Québec ait produit depuis le Régime français. »

L'écrivain Gil Courtemanche n'est plus

Atteint d'un cancer du larynx, le journaliste et écrivain Gil Courtemanche est décédé le 19 août à l'âge de 68 ans. Après une fructueuse carrière journalistique, il publie un premier roman en 2000 sur le génocide rwandais, *Un dimanche à la piscine à Kigali*, succès critique et littéraire traduit dans plus d'une vingtaine de langues et adapté au cinéma. « C'était



DOMINIQUE TIBODEAU.

quelqu'un d'extrêmement critique, au regard aiguisé, qui était aussi sévère envers lui qu'envers les autres. Il avait du style, de l'élégance, son écriture avait une personnalité qui lui était propre. » a dit de lui Jean-François Nadeau, du journal montréalais *Le Devoir* où Courtemanche tenait une chronique hebdomadaire depuis quelques années.

A l'agenda

Misteur Valaire en tournée
du 5 au 22 octobre

Lynda Lemay en tournée
du 6 octobre au 7 décembre

Fred Pellerin en tournée
du 7 octobre au 3 décembre

Karkwa en tournée
du 18 octobre au 3 novembre

Les Trois Accords en tournée
du 19 au 29 octobre

Mathieu Lippé en tournée
du 20 au 29 octobre

Monogrenade en tournée
du 22 octobre au 7 décembre

Rachid Badouri
jusqu'au 30 décembre à Paris

Le « Planétarium » de Jana Sterbak
jusqu'au 31 décembre à Arles

Des Femmes de Wajdi Mouawad
12 au 15 oct. La Comédie à Reims
2 au 5 nov. Maison de la Culture à Bourges
9 au 19 nov. Les Célestins à Lyon
23 nov. au 18 déc. Les Amandiers à Nanterre

PSY des 7 doigts de la main
du 13 oct. au 30 décembre en tournée

La Vie des 7 doigts de la main
25 octobre au 20 novembre au
Cabaret Sauvage Paris

**Québec Édition au Salon du livre
des Rendez-vous de l'histoire de
Blois** du 14 au 16 octobre

**Tournée culturelle France-Québec
avec le groupe Bon Débarras,**
du 2 au 30 novembre

Pierre Lapointe en tournée
du 9 au 19 novembre

Térez Montcalm en tournée
du 9 au 29 novembre

La Scaphandrière de Daniel Danis
14 nov. au 6 déc. en tournée

**Les Violons du Roy et Alexandre
Tharaud** en concert du 15 au 23
novembre en tournée

**Nouvelle Création La La La Human
Steps** 22 novembre au 10 décembre

iD du Cirque Éloize du 8 décembre
au 20 janvier 2012 en tournée

**Nuit d'orage de la compagnie Le
Carrousel** 14 au 23 décembre 2011
à Paris.

Du 15 au 19 novembre Quinzième édition de Cinéma du Québec à Paris

C'est *Café de flore* du cinéaste Jean-Marc Vallée (C.R.A.Z.Y.), mettant en scène Vanessa Paradis et Kevin Parent, qui ouvrira la quinzième édition de *Cinéma du Québec à Paris* qui se tiendra au Forum des Halles du 15 au 19 novembre. Parmi les autres films présentés par la Société de développement des Entreprises culturelles du Québec on retrouve *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau, *Roméo Onze* d'Ivan Grbovic, *En terrains connus* de Stéphane Lafleur ou encore *Le vendeur* de Sébastien Pilote qui ont été présentés aux derniers festivals de Locarno, Venise, Karlovy Vary, Berlin et Sundance.

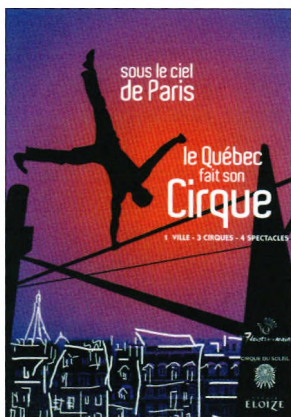
Au programme également : *La Leçon de Musique SACEM* orchestrée par le compositeur de musiques de films FM Le Sieur; L'atelier sur le numérique au service de la mémoire du cinéma, présenté par Éléphant, un modèle québécois de conservation du patrimoine cinématographique dont la mission est de numériser et restaurer l'ensemble des longs métrages québécois et d'en assurer la diffusion. Cet atelier s'articule autour d'une rencontre entre cinéastes et la projection du film *Le Matou* de Jean Beaudin, un classique du cinéma québécois, numérisé grâce à Éléphant.

Cette quinzième édition sera présidée par la réalisatrice et comédienne aux talents



multiples Carole Laure qui accompagne et soutient *Cinéma du Québec à Paris* depuis sa création.

Trois cirques québécois à Paris



D'octobre à janvier, Paris accueille les trois grands cirques québécois. Une coïncidence exceptionnelle et une occasion inédite pour découvrir leur diversité. Où les voir ?

Les Sept doigts de la main

- du 25 octobre au 20 novembre au Cabaret sauvage avec La Vie

- du 23 novembre au 30 décembre à la Grande Halle de la Villette avec Psy

Le Cirque du Soleil

A partir du 4 novembre à l'Île Seguin avec le spectacle Corteo.

Le Cirque Éloize

Du 24 décembre au 20 janvier au Théâtre national de Chaillot.

La France s'intéresse au projet de développement du Nord québécois

Mandaté par François Fillon, le ministre français chargé de l'Industrie, de l'Énergie et de l'Économie numérique, Éric Besson, était de passage au Québec du 7 au 10 septembre afin de coordonner l'action de la France à l'égard du Plan Nord. Il dirigeait une délégation de représentants de 14 entreprises françaises. Elle a notamment été reçue par le premier ministre du Québec, Jean Charest, qui était accompagné de la ministre des Relations internationales et ministre responsable

de la Francophonie, Monique Gagnon-Tremblay, et du ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, Sam Hamad.

La délégation a aussi eu l'occasion d'échanger avec le négociateur en chef du Québec dans le cadre de l'Accord économique et commercial global Canada-Union européenne, Pierre-Marc Johnson, en plus de rencontrer des représentants d'Investissement Québec.

Le déploiement du Plan Nord représente une occasion de renforcer les liens économiques existants entre le Québec et la France. Rappelons que le Plan Nord, présen-



Eric Besson et Jean Charest.

té le 9 mai dernier, est l'un des plus grands chantiers de développement économique, social et environnemental de l'histoire du Québec. Il se déploiera sur 25 ans et devrait entraîner, durant cette période, des investissements de plus de 80 milliards de dollars. Le Plan Nord intègre le développement énergétique, minier, forestier, bioalimentaire, touristique et du transport, la mise en valeur de la faune ainsi que la protection de l'environnement et la conservation de la biodiversité. Il entend favoriser le développement au bénéfice des communautés concernées et du Québec tout entier, et ce, dans le respect des cultures et des identités.

Michel Rocard sur la banquise

A l'invitation d'ArcticNet, l'ancien Premier ministre Michel Rocard, ambassadeur de France chargé des négociations internationales relatives aux pôles Arctique et Antarctique est monté à bord du navire de recherche et brise-glace Amundsen, du 31 juillet au 5 août. Le brise-glace, affilié à l'Université Laval de Québec, met le cap vers l'Arctique pour une mission scientifique. Elle consiste à étudier les impacts que produiront le réchauffement climatique et l'industrialisation de l'Arctique sur les écosystèmes et les services qui en découlent (pêcheries, chasse, etc.).

Le creuset s'installe à Montréal

La marque de casseroles et de plats en fonte émaillée *Le Creuset* ouvre une boutique à Montréal fin novembre. Possédant déjà 28 boutiques dans sept pays européens et une cinquantaine aux États-Unis, la compagnie d'origine picarde ouvrira sa première succursale au Québec.

Québec/Rhône-Alpes : Signature du septième plan d'action

La Région Rhône-Alpes a été la première à signer un Plan d'action avec la Délégation générale du Québec. C'était en 1994. Le 12 septembre, un septième plan d'action a été paraphé par le Délégué général du Québec, Michel Robitaille, et le président de la Région, Jean-Jack Queyranne. Les thématiques prioritaires ont été définies autour des échanges universitaires, économiques, sociaux, éducatifs, environnementaux et

culturels. « *Le bilan extrêmement positif que nous pouvons tirer de près de vingt ans de coopération montre que Rhône-Alpes et le Québec conservent intactes de vraies capacités de partenariat pour répondre aux enjeux internationaux, notamment en matière d'innovation pour le développement durable* », a souligné Jean-Jack Queyranne. Un bel exemple de cette coopération privilégiée : le rôle que joue l'agence régionale de développement économique

50^e : 50 érables offerts par le Québec

De son côté, Michel Robitaille a tenu « à remercier la Région Rhône-Alpes et ses partenaires pour s'être associés aux célébrations du 50^e anniversaire de la présence du Québec en France, en créant pour l'occasion une manifestation qui sera présentée dans le cadre de la prochaine Fête des Lumières à Lyon ».

Dans cet esprit d'amitié, le Québec a offert à la Région 50 érables à sucre qui seront plantés en novembre dans la commune de Saint-Jean d'Arvey (Savoie).

Cette signature du septième Plan d'action s'est déroulée à la veille des Entretiens Jacques Cartier qui se déroulent cette année outre Atlantique. De nouvelles perspectives de gouvernance des Entretiens s'ouvrent avec la création, à Lyon, d'une Fondation Jacques Cartier, sous l'égide de la future Grande Fondation des Universités Lyonnaises.



ERAI (Entreprise Rhône-Alpes International), installée à Montréal depuis 1989. Elle a récemment signé une entente avec le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation du Québec pour aider les entreprises rhônalpines et québécoises à s'implanter à l'international.

L'Ordre des Francophones d'Amérique remis à Yannick Resch



Yannick Resch, dans le salon rouge de l'Assemblée nationale du Québec, entourée par le maire de Québec, le président du Conseil supérieur de la langue française, la ministre de la Culture et le ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes.

C'est avec une grande fierté, et beaucoup de joie pour elle, que l'équipe de *France-Québec mag* a appris qu'une des membres, Yannick Resch, qui présente ici la littérature québécoise, se voyait décerner l'Ordre des Francophones d'Amérique par le conseil supérieur de la langue française du Québec. La cérémonie s'est déroulée le 28 septembre à l'Assemblée nationale à Québec, sous la présidence d'honneur de Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Com-



munications et de la Condition féminine et ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, en présence de Yvon Vallières, ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne, de Régis Labeaume, maire de Québec, et de Conrad Ouellon, président du Conseil supérieur de la langue française.

La carrière de Yannick Gasquy-Resch témoigne d'un engagement fondamental pour la littérature francophone et, en particulier, pour la littérature et la culture québécoises. De 1976 à 1979, elle produit pour

la télévision française trois documentaires qui témoignent d'un engagement profond envers l'Acadie, la Louisiane et le Québec. Au début des années 1980, elle est chargée de cours au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), où elle enseigne la littérature québécoise. Elle obtient en 1985 un doctorat d'État sur la littérature québécoise à l'Université d'Aix-Marseille I. Tout au long de sa carrière de professeure à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, elle ne cesse d'enseigner l'histoire du Québec ainsi que sa littérature et sa culture, qu'elle a aussi enseignées à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et à l'Institut d'études politiques de Paris. Auteure de plusieurs ouvrages sur la littérature québécoise, Yannick Gasquy-Resch a été membre du conseil scientifique du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise de 1986 à 1998 et membre du conseil d'administration de l'Association France-Québec de 1998 à 2002. Elle est présidente de l'Association internationale des études québécoises depuis 2002 et vice-présidente de l'Association française d'études canadiennes.

Décerné annuellement, l'Ordre des francophones d'Amérique a pour but de reconnaître les mérites de personnes qui se consacrent au maintien et à l'épanouissement de la langue de l'Amérique française. Cette année, il y avait sept récipiendaires : deux pour le Québec, un pour l'Acadie, un pour l'Ontario, un pour l'Ouest canadien, un pour le reste des Amériques et, enfin, un pour les autres continents décerné à Yannick Resch. Avec nos très sincères félicitations.

A l'agenda

Expo 50 ans de relations France-Québec à travers les archives jusqu'au 30 décembre à la Délégation générale du Québec à Paris

Alzheimer : Rencontres scientifiques et médicales France-Québec 24 octobre à Paris

Journées de formation des administrateurs des Régionales France-Québec du Grand Nord-Est 5-6 novembre à Reims

Colloque La littérature : 50 ans de coopération 30 novembre à Paris

Colloque Le(s) français dans la mondialisation: patrimoine(s) à diffuser ou projet(s) à construire ? Mai 2012 à l'Institut d'Etudes Françaises de Touraine

Echanges de fonctionnaires : un nouveau formulaire

La commission permanente de coopération franco-québécoise encadre et facilite les échanges entre les administrations québécoise et française. Ce programme d'échanges de fonctionnaires (PEF) a été lancé à la suite d'un accord de principe entre Premiers ministres le 3 novembre 1977.

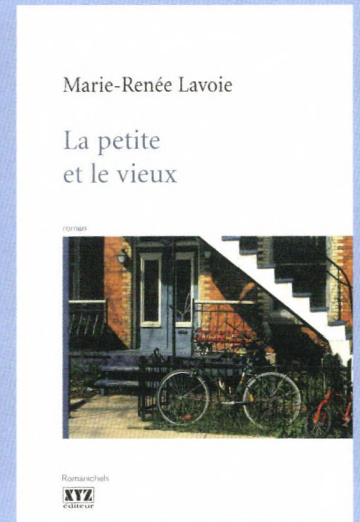
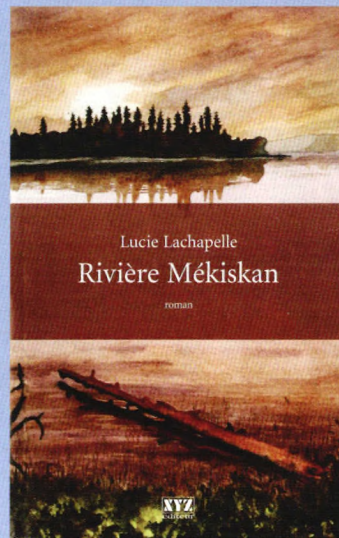
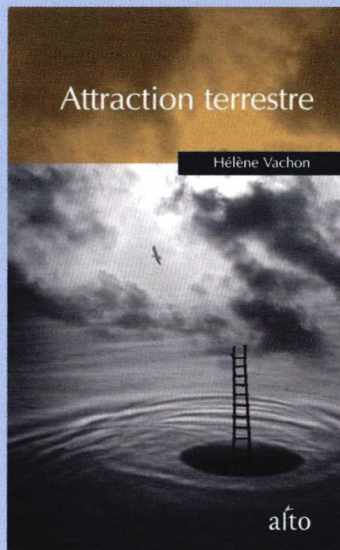
Le PEF a pour objectif principal la mise en commun de pratiques innovantes. Les échanges doivent permettre le partage d'expertises dans des secteurs de pointe et l'apprentissage de nouvelles pratiques.

Un nouveau formulaire de neuf pages est sorti cet été. Les Français doivent s'adresser à M Clément Muris, au ministère du Budget (clément.muris@finances.gouv.fr) avec copie au consulat général de France à Québec (virginie.manfroni@diplomatie.gouv.fr).

Noël québécois au BHV

Le Bazar de l'Hôtel de Ville (BHV) à Paris a décidé de mettre le Québec à l'honneur lors des fêtes de fin d'année 2011. La Délégation générale du Québec à Paris s'y associe.


Prix littéraire France-Québec 2011



Votez avant le 19 octobre !

En concert avec France Québec

Les étapes de la tournée



bon débarras
www.myspace.com/bondebarras • www.productionsdelonde.com
en concert

ASSOCIATION
France Québec
www.francequebec.fr

SODEC Québec

Productions de l'onde

HYTANN PRODUCTIONS
Contact tournées :
Antony : 06 81 11 40 42
www.hytann-productions.com

- 03/11 Hérouville (Calvados-Québec)
- 04/11 Beaumont/Oise (Val d'Oise-Québec)
- 05/11 Laval (Laval-Québec)
- 06/11 Châtelleraut (Châtelleraut-Québec)
- 10/11 Compreignac (Haut Limousin-Québec)
- 11/11 Buzançais (Berry-Québec)
- 12/11 Cluny (Bourgogne-Québec)
- 13/11 Herry (Berry-Québec)
- 15/11 Neuves-Maisons (Lorraine-Québec)
- 18/11 Langres (Langres-Montréal-Québec)
- 19/11 Awoingt (Cambrésis-Hainaut-Québec)
- 20/11 Aubigny-sur-Nère (Berry-Québec)
- 24/11 Périgord (Périgord-Québec)
- 25/11 Tours (Touraine-Québec)
- 26/11 Chasseneuil (Haute-Vallée-Charente-Québec)
- 27/11 Chasseneuil (Haute-Vallée-Charente-Québec)
- 01/12 Saint-Malo (Saint-Malo-Québec)
- 02/12 Coutières (Gâtine-Poitevine-Québec)
- 03/12 Bourgneuf
- 04/12 Annemasse (Alpes-Québec)

LAVAL-QUÉBEC

Formation interrégionale à Laval

Organisé par France-Québec, la formation « *Développer vos compétences* » destinée aux administrateurs des associations régionales, s'est déroulée, mi-septembre, à Laval, pour le Grand Nord-Ouest. Une quarantaine de représentants des associations de Basse-Normandie, Bretagne, Centre et Pays de la Loire ont participé aux travaux animés par Georges Pierre, Jean-Paul Pizelle, Georges Poirier et Véronique Tardivel. La régionale de Laval s'était mobilisée pour assurer l'accueil et l'organisation matérielle mais aussi offrir une belle soirée avec ses adhérents autour du talentueux violoniste Olivier Leclerc qui a ravi les auditeurs avec son tour du monde musical ponctué d'une belle halte québécoise.



In memoriam

Anne-Marie Collart

Anne-Marie Collart nous a quittés cet été, sur la pointe des pieds avec sa discrétion habituelle. Née en 1921 à Charleville-Mézières, elle tombe en amour avec le Québec lorsque l'un de ses fils épouse une Québécoise. Commencent alors de longues années de bénévolat au sein de l'association. Cheville ouvrière de Paris-Québec, elle fut également vice-trésorière au Bureau national de France-Québec dans les années 90. Tous ceux qui l'ont connue se souviendront de son énergie, de l'humour qui animait son regard bleu et de son amitié indéfectible.



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Au temps de la Nouvelle-France



Durant la première quinzaine d'août, un collectif d'associations (France Nouvelle-France, Historium, les Sentiers de l'histoire, les Mille Mains, Le 18^e siècle des Lumières, Pays Rochelais-Québec), a investi le parc et la cour du

château de La Gataudière à Marennes pour une vaste reconstitution de la vie au temps des pionniers de Nouvelle-France. Yvan Bédard, premier Conseiller presse affaires publiques à la Délégation générale du Québec à Paris, a inauguré la manifestation, en présence de M. Vallet, maire de Marennes et Mme Friou, conseillère générale de la Charente-Maritime. Plusieurs associations voisines du réseau France-Québec étaient présentes : Vendée-Québec avec son président, Haute-Vallée-Charente Québec, Brouage-Québec. Pays Rochelais-Québec avait la charge d'animer la taverne et de tenir la boutique. Une quinzaine de membres de l'association se sont relayés durant ces dix jours.

BROUAGE-QUÉBEC

Visites en terre de Champlain

Après avoir accueilli une délégation de Bordeaux-Gironde-Québec, l'association Aunis-Saintonge-Brouage-Québec a reçu Yvan Bédard de la délégation générale du Québec et son épouse. De la belle visite sur le lieu même de naissance de Champlain.



Brouage est une cité de caractère et la région est chargée d'histoire. Brouage compte aussi un ami de Champlain, moins connu, Jean Houel, qui fonda Rivière-Houlle sur la rive du Saint-Laurent, là où fut massacrée sa famille. Accueillis par la présidente Michèle Olivet, Yvan Bédard et son épouse ont notamment découvert la Poudrière Saint-Luc enjovée par deux expositions où figuraient des artistes québécois.

TERRES-DE-PROVENCE-QUÉBEC

Un jumelage de vignobles !

Pour commémorer le 50^e anniversaire de la DGQP, le Québec était l'invité d'honneur du 16^e « *Ban des Vendanges* » à Avignon, le 3 septembre. Accompagnés par le Délégué général Michel Robitaille, les membres de Terres de Provence-Québec, en costume de la Nouvelle-France, ont porté haut les couleurs du fleurdelisé. Placés en tête de l'imposant défilé bacchique de plus de 200 confréries, ils ont sillonné les rues jusqu'aux portes du Palais des Papes. Ils ont aussi assisté au jumelage officiel signé par le Délégué, entre le vignoble « *Du Jardin des Papes* » (dans l'enceinte du Palais) et celui du Mont Saint-Hilaire au Québec.



Alsace

ALSACE-QUÉBEC

Jean-Yves Marchal
17 rue de Lausanne
67000 Strasbourg

Tél. 06 61 92 56 50
Permanence : lundi au vendredi 18h à 20h
Courriel : alsacequebec@gmail.com
Site : www.alsacequebec.free.fr



Aquitaine

BORDEAUX-GIRONDE-QUÉBEC

Yvon Fraïche
C/o Patrice Coquerel
1 chemin de Monteil
33700 Mérignac

Tél. 06 84 81 44 53
Courriel : yvon.fraiche@wanadoo.fr
Site : www.bgq.asso.fr



GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC

Nicolas Blondet
Chemin des Vignes
47220 Astaffort

Tél. 05 53 66 88 80 ou 06 74 40 62 53
Courriel : guyennegascogne-quebec@laposte.net
Site : www.guyennegascogne-quebec.org/



PAYS-BASQUE-QUÉBEC

Roger Marchand
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne

Tél. 05 59 44 74 10
Permanence : le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://associationpaysbasquequebec.webnode.com



PAYS-FOYEN-QUÉBEC

Jean-Claude Allain
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 Pineuilh

Tél. 05 57 46 32 13 ou 06 86 15 81 68
Courriel : paysfoyenquebec@free.fr



PÉRIGORD-QUÉBEC

Dominique Rousseau
B.P. 503
24100 Bergerac cedex

Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com



Auvergne

AUVERGNE-QUÉBEC

Edith André
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 Châtel-Guyon

Tél. 04 73 86 18 65 ou 06 80 73 29 89
Courriel : chatel.andre@orange.fr
Site : www.auvergne-quebec.fr



Bourgogne

BOURGOGNE-QUÉBEC

Georges Pierre
28 bis rue du Général Leclerc
71120 Charolles

Tél. 03 85 24 10 88 ou 06 81 62 76 51
Courriel : bourgognequebec@free.fr



Bretagne

CORNOUAILLE-QUÉBEC

Joseph Le Bec
4 allée Matilin an Dall
29000 Quimper

Tél. 02 98 55 43 65 (après 20h.)
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com



DINAN-QUÉBEC

Patrick Diveu
66 avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Tél. 06 08 48 74 38
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr
dinan-quebec.asso@orange.fr



MORBIHAN-QUÉBEC

Yves Marchand
Mairie de Tréffléan
56250 Tréffléan

Tél. 02 97 69 10 16
Courriel : yves.marchand56@orange.fr



PAYS DE RENNES-QUÉBEC

Patricia Le Guillou Carer
10 rue de la Parcheminerie
35000 Rennes

Tél. 02 56 51 83 44
Permanence : lundi au jeudi de 18h à 19h
Courriel : associationpaysderennesquebec@yahoo.fr
Site : www.rennes-quebec.e-moniste.com



SAINT-MALO-QUÉBEC

Jean-Baptiste Williamson
Maison du Québec
Place du Québec
35400 Saint-Malo

Tél. 02 99 40 16 53 ou 06 87 73 85 90
Courriel : pascal.derville@orange.fr
Site : www.associationsaintmaloquebec.fr/



Centre

BERRY-QUÉBEC

Michelle Blayac
11 Les Loges
18140 Charentonnay

Tél. 02 48 72 84 36 ou 06 86 70 20 24
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr



EURE-ET-LOIR-QUÉBEC

Anne-Marie Fichet
47 rue de Varize
28000 Chartres

Tél. 02 37 34 56 69 ou 06 98 00 47 51
Courriel : anfichet@yahoo.fr



GÂTINAIS-QUÉBEC

Odette Joubert
53 rue Aristide Briand
45120 Chalette-sur-Loing

Tél. 02 38 85 44 01
Courriel : odette.joubert@sfr.fr
Site : www.gatinais-quebec.com



LOIR-ET-CHER-QUÉBEC

Jean-Jacques Boucher
Route de Bracieu
41250 Chambord

Tél. 02 54 20 35 61 ou 06 63 18 35 61
Courriel : boucher.jj@wanadoo.fr



TOURAIN-QUÉBEC

Daniel Godefroy
58 rue de la Brancheoire
37550 Saint-Avertin

Tél. 02 47 27 69 52
ou 06 17 14 96 09
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr



VAL DE L'INDRE-QUÉBEC

Jean-Claude André
17 rue Pierre Bretonneau
36700 Châtillon-sur-Indre

Tél. 02 54 38 75 17 ou 06 67 56 16 39
Courriel : valdeindrequebec@gmail.com



Champagne-Ardenne

CHAMPAGNE-QUÉBEC

Noëlle Berton
3 rue Basse
51400 Bouy

Tél. 03 26 68 90 65 ou 06 08 10 40 82
Courriel : champagne.quebec@gmail.com
Permanence : mercredi sur rendez-vous de 19h à 20h
au C.I.S. de Reims - Parc Léo Lagrange - 51100 Reims



LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC

Jean-Paul Pizelle
Peigny
52200 Langres

Tél. 03 25 87 15 91
Courriel : langres-montreal@orange.fr
Site : www.jeanne-mance.fr



Dom-Tom

GUADELOUPE-QUÉBEC

Joseph Lee
Section Blachon
97122 Baie-Mahault

Tél. 06 90 26 13 11 ou 06 90 64 70 55
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr



GUYANE-QUÉBEC

Danielle Curvat
B.P. 721
97336 Cayenne cedex

Tél. 05 94 31 87 17 ou 06 94 28 41 48
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr



PARIS-QUÉBEC

Bernard Emont
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 Paris

Courriel : paris.quebec@yahoo.fr
bernard.emont@wanadoo.fr
Site : www.paris-quebec.fr



SEINE-ET-MARNE-QUÉBEC

Ivan Gaudefroy
2 rue Carnot
77400 Lagny-sur-Marne

Tél. 06 87 83 18 95 - Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@gmail.com
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr



VAL-DE-MARNE-QUÉBEC

Christiane Bouvard
4 quai du Port
94130 Nogent-sur-Marne

Tél. : 01 43 24 34 66
Courriel : anfq@wanadoo.fr



VAL-D'OISE-QUÉBEC

Jean-Pierre Tartare
121 rue du Maréchal Foch
95620 Parmain

Tél. 06 84 80 08 58
Courriel : jp2tartare@orange.fr



YVELINES-HAUTS-DE-SEINE-QUÉBEC

Yveline Lenique
C/o CFM-BTP
13 rue Denis Papin - B.P. 95
78190 Trappes

Tél. 06 61 41 94 42
Courriel : yhdsq@laposte.net
site : http://yvelines.quebec.free.fr



Languedoc-Rousillon

MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC

Jean-Pierre Gaubert
Aubaygues
34700 St-Étienne-de-Gourgas

Tél. 04 67 44 62 69



GARD-QUÉBEC

Guillaume DEROS
271 Chemin de la Cascade Ouest
30820 Caveirac

Courriel : guillaume.deros@laposte.net
gard.quebec@laposte.net

PYRÉNÉES-ROUSSILLON-QUÉBEC

Bernadette Croquet
9 rue du Levant
66300 Villemolaque

Tél. 04 68 21 65 47



Limousin

HAUT-LIMOUSIN-QUÉBEC

Yannick Malard
C/o Lucien Malard
6 av. du Président René Coty
87100 Limoges

Tél. 05 55 01 18 18 - Fax : 05 55 53 37 41
Courriel : haut-limousin.quebec@cegetel.net



PAYS-DE-BRIVE-CORRÈZE-QUÉBEC

Christiane Laval
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 Brive-la-Gaillarde

Tél. 06 80 32 01 30 - Fax : 05 55 18 15 13
Courriel : chlaval@free.fr



«tricoté serré»

Lorraine

LORRAINE-QUÉBEC

Michel Schluck
75 rue de Toul
54230 Maron
Tél. 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site : www.lorrainequebec.free.fr



Pays de la Loire

LAVAL-QUÉBEC

Guy Hubert
Hôtel de Ville
53000 Laval
Tél. 02 43 49 46 42
Courriel : guyhubert@orange.fr



LOIRE-MAUGES-QUÉBEC

Thérèse Bretecher
Mairie de la Varenne
16 rue d'Anjou
49270 La Varenne
Courriel : loiremaugesquebec@orange.fr



MAINE-QUÉBEC

Robert Rouleau
27 rue Belle Borde
72200 La Flèche
Tél. 02 43 94 05 89
Courriel : rouleau.robert@neuf.fr



PAYS-NANTAIS-QUÉBEC

Michel Puaud
6 place de la Manu
44000 Nantes
Tél. 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr
Site : http://pays.nantais.quebec.free.fr



VENDEE-QUÉBEC

Daniel Chiron
29 route de Challans
85220 Apremont
Tél. 02 51 55 73 59
Courriel : vendeequebec@yahoo.fr
Site : www.vendeequebec.org



Poitou-Charentes

BROUAGE-QUÉBEC

Michèle Olivet
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 Hiers Brouage
Tél. 05 46 85 10 04
Courriel : brouage-quebec17@hotmail.fr



CHÂTELLERAULT-QUÉBEC

Michèle Debain
2 rue de Verdun
86100 Châtelleraut
Tél. 05 49 21 18 58 ou 06 07 02 45 91
Courriel : chatelleraultquebecacadie@yahoo.fr
ou debain-mic@wanadoo.fr



GÂTINE POITEVINE-QUÉBEC

Nelly Muselli
2 rue des Bances
79340 Coutières
Tél. 05 49 69 13 63
Courriel : gatinequebec@laposte.net
Site : www.gatinepoitevinequebec.over-blog.fr



HAUTES-VALLÉES CHARENTE-QUÉBEC

Hélène Granet
11 rue Bir'Hakeim
16260 Chasseneuil
Tél. 05 45 39 69 42 ou 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Christian Rouvreau
6 rte de Chatellaillon
17220 La Jarrrie
Tél. 05 46 35 89 55 ou 06 84 01 56 63
Courriel : larochelelle-aunis@wanadoo.fr
ou : rouvreau@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec



PONS-SUD-SAINTONGE-QUÉBEC

Gislaine Chauvet
6 rue du Limousin
17800 Pons
Tél. 05 46 91 58 93 ou 08 73 68 58 94
Courriel : gerard.gislaine@free.fr



Provence-Côte d'Azur

ALLAUCH-MÉDITERRANÉE-QUÉBEC

Antoine Croce
78 av. Jean Moulin
13190 Allauch
Tél. 06 71 05 00 56
Courriel : antoine.croce@orange.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec



CÔTE D'AZUR-QUÉBEC

Tél. 06 86 91 98 63

RIVIÈRE-QUÉBEC

Cécile Besnard
41 Chemin de Sainte-Colombe
06800 Cagnes-sur-Mer

TERRES DE PROVENCE-QUÉBEC

Janine Giraud-Heraud
Saint-Canadet
340 Chemin de la Ricarde
13610 Le Puy Ste-Réparate
Tél. 04 42 61 97 74 - 06 07 41 29 65
Permanence : lundi au vendredi de 18h à 20h
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr



Rhône-Alpes

AIN-QUÉBEC

Marc Martin
Maison de la vie associative
2 bd Joliot Curie
01000 Bourg en Bresse
Tél. 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
ou 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr



ALPES-QUÉBEC

François Dufour
14 place Saint-Bruno
38000 Grenoble
Tél. 06 80 15 26 94
Courriel : alpesquebec@hotmail.fr



ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Bernard Rouly
Maison des Associations
Complexe Marton Luther King
Rue du Dr Baud - Boîte 55
74100 Annemasse
Tél. 09 75 60 35 50
Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : http://alpeslemanquebec.free.fr



LYON-QUÉBEC

Raymond Sanchez
33 rue Bossuet
69006 Lyon
Tél. 06 32 67 48 34 (répondeur)
Permanence : 37 rue Bossuet - Lyon 6°
2° et 4° jeudis du mois 17h30 à 19h
(sauf juillet et août)
Site : www.lyon-quebec.fr



Membres associés

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON MIRON

Sylvestre Clancier
25 rue Bergère - 75009 Paris
Tél. 01 42 72 41 83 (Pen-club français)
06 09 81 59 54
Courriel : sylvestre@club-internet.fr

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE

80 rue du val de l'Indre - 37260 Mons
Tél. 02 47 26 69 82
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC (CAP-FQ)

Pierre Aronoff
2 rue d'Aguesseau - 75009 Paris
Tél. 06 32 52 75 08

COMITÉ CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

Jacques Cousin
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
Tél./Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

COMMISSION FRANÇOIS-QUÉBÉCOISE DES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

Co-président : Pierre-André Wiltzer
Ministère des Affaires étrangères
57 boulevard des Invalides
75700 Paris 07
Tél. 01 53 69 37 89
Courriel : cfq-fmc.dgm@diplomatie.gouv.fr

KARUKÉRA-QUÉBEC

Christian Joseph
13 rue des Roses - La Raizet
97139 Abymes (Guadeloupe)
Tél. 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr

I.R.T.S. DE BASSE-NORMANDIE

Jean-Michel Godet
11 rue Guyon de Guercheville - BP 10116
14204 Hérerville-St Clair Cedex
Tél. 02 31 54 42 00 - Fax 02 31 54 42 10

I.R.T.S. DE BRETAGNE

Jean-Vincent Trellu
2 av. de la Liberté
35042 Rennes Cedex
Tél. 02 99 59 80 25 - Fax 02 99 54 97 36
Courriel : jean-vincent.trellu@irts-bretagne.fr

I.R.T.S. DE LORRAINE

41 av. de la Liberté
Le Ban-St-Martin CS 50029
57063 Metz Cedex 2
Tél. 03 87 31 68 00
Site : www.irts-lorraine.fr

I.R.T.S. POITOU-CHARENTES

Bertrand Vergniol
1 rue Guynemer - BP 215
86005 Poitiers Cedex
Tél. 05 49 37 60 00
Courriel : vergniol.bertrand@irts-poitou-charentes.eu
Site : www.irts-poitou-charentes.org

I.R.T.S. DE LA RÉUNION

Monique Girier
1 rue Sully Brunet
97470 St-Benoît (La Réunion)
Tél. 02 62 92 97 77
Courriel : monique.girier@irtsreunion.fr

Midi-Pyrénées

ALBIGEOIS-QUÉBEC

André Lagrange
10 rue Saint-Martin
81150 Marssac
Tél. 05 63 53 16 56
Courriel : anne-marie.lagrange@wanadoo.fr



MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC

Jackie Mc Carty
1 rue Luchet Bât A
31200 Toulouse
Tél. 05 61 58 28 65
Courriel : miditoulousainquebec@live.fr
Site : http://miditoulousainquebec.free.fr



Nord-Pas-de-Calais

ARTOIS-QUÉBEC

Maurice Leroy
Office culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 Arras
Tél. 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.leroy3@wanadoo.fr
Site : www.artoisquebec.com



CAMBRESIS-HAINAUT-QUÉBEC

Joëlle Raout
1 rue Fénélon Farez
59400 Cambrai
Tél. 03 27 78 01 33 ou 06 13 42 80 44
Courriel : franc.raout@club-internet.fr
Site : www.cambresis-hainaut-quebec.fr



CÔTE-D'OPALE-QUÉBEC

Nadine Ledet
CD 96, Hameau de Terlinthun
62930 Wimerieux
Tél. 03 21 31 57 40 ou 06 24 62 30 26
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr



Basse-Normandie

CALVADOS-QUÉBEC

Danielle Lecampion
10-18 quartier du Grand Parc
14200 Hérouville-St-Clair
Tél. 02 31 39 23 09
Courriel : dany.lec@free.fr



ORNE-QUÉBEC

Jacques Nortier
La Rosière
61190 Tourouvre
Tél. 02 33 25 60 83



Haute-Normandie

GRAND-QUÉVILLY-VALLÉE-DE-SEINE-QUÉBEC

Frédérique VALÉE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 Grand-Quévilly
Tél. 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr

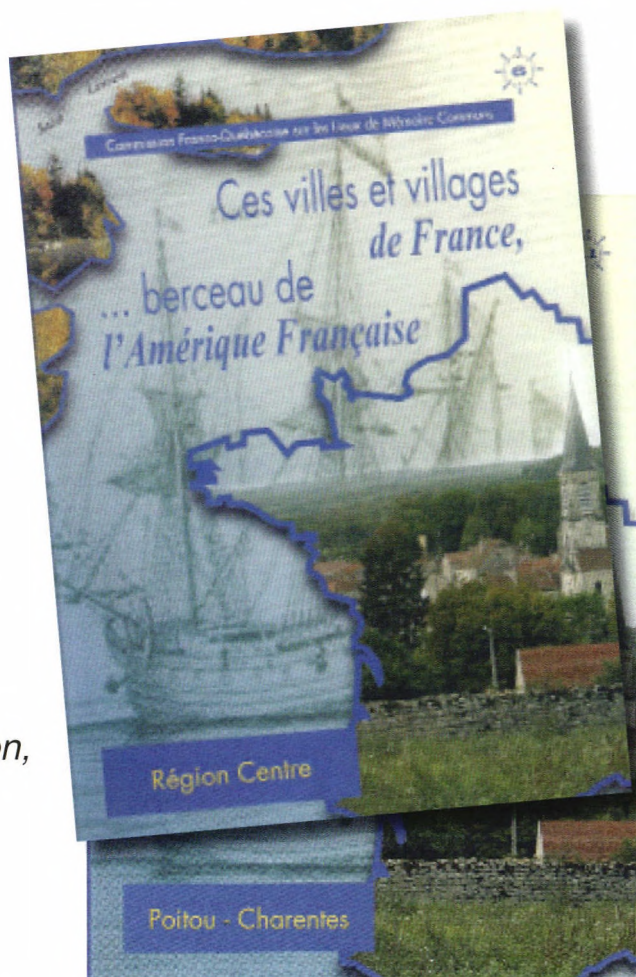


Les pionniers de l'Amérique française

- ✕ Une découverte des régions françaises à travers les chemins de la mémoire
- ✕ Une documentation exceptionnelle sur les lieux de départ des pionniers de l'Amérique française

Déjà parus :

Aquitaine-Midi Pyrénées,
Basse Normandie-Haute Normandie, Centre,
Champagne-Ardenne-Alsace-Lorraine
Pays de la Loire, Poitou-Charentes,
Provence Alpes Côte d'Azur-Languedoc Roussillon,
Rhône Alpes-Auvergne-Limousin



Pour commander :

LDMC. Publication - Saint-Canadet
13610 Le Puy-Sainte-Réparate
courriel : ldmc-publication@orange.fr

France
Québec mag

Quatre numéros
pour **30 €**
seulement

OUI
je m'abonne

je choisis
mon
abonnement

je joins mon
règlement

Abonnement

à renvoyer avec votre règlement à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75 rue de Lourmel - 75015 PARIS

Mme Melle M.

NOM _____

PRÉNOM _____


ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] VILLE _____

30 euros pour quatre numéros

55 euros pour huit numéros

22 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents

du réseau . J'adhère à l'association

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

-30 %

aux adhérents du réseau



soit **22 €**

PROMÉTOUR

L'Agence Partenaire de France Québec

TARIFS SPECIAUX
Demande de devis

Votre Contact : Sébastien BAUDIN

Tél : 01 55 78 22 55 - Courriel : sbaudin@prometour.fr

*En poster,
les Laurentides en automne*



Pascal Quittemelle, photographe indépendant, photographie le Québec depuis bientôt un quart de siècle. Il vient de sortir une série de cinq cartes postales sur le Québec et un poster.

Prix public : 1 € la carte postale,
8 € le poster des Laurentides en automne.

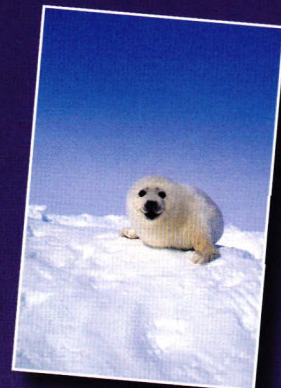
Pour les associations intéressées d'en acheter en quantité, Pascal Quittemelle propose un tarif spécial.

Tirage limité : premiers acheteurs, premiers servis !

Pour tout renseignement : 02 33 29 69 56 ou par courriel au contact@apppf.com



Des cartes postales sur le Québec



PLUS
D'ACROBATES
AU
KM²



québec

FAITES-
EN
VOTRE
ÉTÉ

FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

bonjourquebec.com/ete

Québec 